

[Page de garde]



HEC MONTRÉAL

La pratique de l'équitation : regard sur la consommation et le privilège  
par  
Jade Espanol

Jean-Sébastien Marcoux  
HEC Montréal  
Directeur de recherche

Sciences de la gestion  
(Spécialisation Marketing)

Mémoire présenté en vue de l'obtention  
du grade de maîtrise ès sciences en gestion  
(M. Sc.)

Août 2022  
© Jade Espanol, 2022



## Résumé

Pendant la pandémie de COVID-19, le rôle des animaux n'a jamais été aussi important. Par leur soutien émotionnel, ces fidèles compagnons ont aidé des milliers de personnes à passer à travers cette crise (May, 2021). Cependant, dans la littérature en marketing, en *Consumer Culture Theory* (CCT) et en comportement du consommateur, la relation entre les humains et leurs animaux de compagnie n'a été que trop peu explorée. Plus que des machines, mais moins que des humains (Belk, 1996), leur place auprès des consommatrices et des consommateurs reste difficilement mesurable. De plus, parmi les rares recherches, se font encore plus rares, voire inexistantes celles qui se sont intéressées aux chevaux, la plupart se concentrant principalement sur les chats ou les chiens (Hirschman, 1994 ; M. B. Holbrook, Stephens, S. M. Holbrook, Strazar, 2001). Alors que le coût de possession d'un cheval est beaucoup plus élevé que celui des chats ou des chiens (Keaveney, 2008), les équidés offrent un contexte intéressant pour explorer les dynamiques entre les consommatrices et consommateurs et les animaux.

Ainsi, sous un angle CCT, cette étude comble une lacune dans la littérature en s'intéressant aux relations anthropo-équines à travers les pratiques équestres. Guidée par la problématique suivante : « Que signifie la pratique de l'équitation pour les cavalières propriétaires ? », cette étude tente de répondre aux trois objectifs suivants : (1) analyser la pratique des adeptes de l'équitation, (2) explorer la relation cavalière-cheval, (3) étudier l'accessibilité et les préjugés qui entourent la pratique.

Afin de mieux appréhender la communauté de cavalières au Québec ainsi que leur relation à l'équitation et aux chevaux, une méthode qualitative inspirée de l'ethnographie a été privilégiée. Cette étude s'appuie ainsi sur les rencontres et les entrevues guidées par des entretiens semi-directifs de six cavalières propriétaires d'au moins un cheval résidant au Québec. Elle implique des observations participantes des cavalières avec leur monture par une immersion de quelques heures au sein des écuries situées à l'extérieur de Montréal.

Les résultats de cette étude sont multiples. Au-delà de présenter la pratique de l'équitation et d'analyser sa représentation dans la vie des cavalières, elle permet d'enrichir la littérature en CCT sur la relation humain-cheval et plus globalement sur la relation humain-animal. Cette recherche permet également de souligner les nombreux stéréotypes sexistes entourant la pratique tout en les remettant en question. Enfin, la présente étude utilise un contexte original pour explorer les notions de privilège et d'exclusivité qui caractérisent encore cette discipline.

**Mots clés :** équitation, cheval, animaux domestiques, femme, stéréotypes, représentation, *Consumer Culture Theory*, privilège, exclusivité, sport.

## **Abstract**

During the COVID-19 pandemic, the role of animals has never been more important. Through their emotional support, these faithful companions helped thousands of people get through the crisis (May, 2021). However, in the literature of marketing, Consumer Culture Theory (CCT) and consumer behaviour, the relationship between humans and their pets has been too little explored. More than machines, but less than humans (Belk, 1996), their place with consumers remains difficult to measure. Moreover, of the little research that has been done, even less has been done on horses, most of it focusing on cats or dogs (Hirschman, 1994; M. B. Holbrook, Stephens, S. M. Holbrook, Strazar, 2001). While the cost of owning a horse is much higher than that of cats or dogs (Keaveney, 2008), equines offer an interesting context for exploring the dynamics between consumers and animals.

Thus, from a CCT perspective, this study fills a gap in the literature by focusing on anthropo-equine relationships through equestrian practices. Guided by the following problematic: "What does horse riding mean to female horse owners?", this study attempts to answer the following three objectives: (1) to analyse the practice of horse riders, (2) to explore the rider-horse relationship, and (3) to study the accessibility and prejudices surrounding the practice.

In order to better understand the community of women riders in Quebec as well as their relationship to horseback riding and horses, a qualitative method inspired by ethnography was used. This study is based on meetings and interviews guided by semi-structured interviews with six women riders who own at least one horse and live in Quebec. It involves participant observations of the riders with their horses through a few hours of immersion in stables located outside of Montreal.

The results of this study are multiple. In addition to presenting the practice of horseback riding and analyzing its representation in the lives of the riders, it allows for the enrichment of the literature on the human-horse relationship and more globally on the human-animal relationship. This research also highlights the many sexist stereotypes

surrounding the practice and challenges them. Finally, this study uses an original context to explore the notions of privilege and exclusivity that still characterize this discipline.

**Keywords :** riding, horse, pets, women, stereotypes, *Consumer Culture Theory*, privilege, exclusivity, sport.

# Table des matières

Résumé.....	iii
Abstract.....	v
Table des matières.....	vii
Liste des tableaux et des figures.....	ix
Liste des abréviations.....	xi
Remerciements.....	xiii
CHAPITRE I : INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTÉRATURE.....	3
2.1 La relation humain-cheval.....	3
2.2 L'équitation.....	6
2.3 Le genre et l'identité.....	9
2.4 La problématique.....	11
CHAPITRE III : MÉTHODOLOGIE.....	13
3.1 L'équitation au Québec.....	13
3.2 L'approche ethnographique.....	16
3.3 Le recrutement des participantes.....	18
3.4 La collecte et l'analyse de données.....	20
3.5 Le respect de l'éthique.....	22
CHAPITRE IV : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	23
4. 1 La pratique de l'équitation.....	23
4.1.1 Une variété de pratiques.....	23
4.1.2 L'identité à travers la pratique.....	28
4.1.3 Une pratique stéréotypée.....	32

4.2 La relation cavalière-cheval .....	37
4.2.1 Être propriétaire .....	37
4.2.2 Le cheval comme partenaire .....	40
4.2.3 Le cheval comme membre de la famille .....	45
4.3 Une pratique privilégiée.....	52
4.3.1 L'équitation, une pratique coûteuse et exclusive .....	52
4.3.2 La protection des privilèges .....	59
CHAPITRE 5 : DISCUSSION ET CONCLUSION.....	65
5. 1 Les contributions de l'étude.....	65
5.2 Les limites de l'étude .....	67
5.3 Les implications théoriques .....	68
5.3.1 Le genre dans la pratique de l'équitation.....	68
5.3.2 La place des animaux.....	72
5.3.3 La notion de privilège .....	75
5.4 Conclusion .....	77
Bibliographie.....	79
Annexes.....	i

## Liste des tableaux et des figures

<b>Tableau 1: Présentation des participants .....</b>	<b>19</b>
---	-----------



## Liste des abréviations

CCT : Consumer Culture Theory



## Remerciements

Tout d'abord, j'aimerais remercier mon directeur de recherche Jean-Sébastien Marcoux. La passion avec laquelle vous enseignez votre savoir de la recherche qualitative et plus particulièrement de l'ethnographie m'a donné l'envie de réaliser ce mémoire et convaincue de poursuivre dans ce domaine. Merci d'avoir cru en mon projet et de m'avoir donné la possibilité de le réaliser. Merci pour vos conseils et votre confiance.

Je remercie également Yannick St-James. Merci d'avoir répondu aux nombreuses questions que je vous ai posées depuis le début de cette maîtrise et surtout, merci de m'avoir aiguillée sur le chemin de l'une de mes passions pour ce mémoire.

J'aimerais aussi remercier les six cavalières qui ont participé à cette recherche. Merci d'avoir pris le temps de me rencontrer et de m'avoir partagé votre passion. Merci de m'avoir fait découvrir vos magnifiques chevaux. Nous partageons le même amour pour ces animaux extraordinaires.

Je tiens également à remercier mes amies Alexia et Adélie. Merci d'être toujours à mes côtés. Merci aussi à toutes mes autres amies Pauline et Pauline, Charlotte, Jade, Nina, Emma et Mathilde pour votre soutien, vos conseils et votre motivation.

Enfin, et c'est avec beaucoup d'émotion que je l'écris, je tiens à remercier ma famille. Merci à mon grand frère, ma petite sœur et mes parents. Même de loin vous êtes toujours auprès de moi. Merci pour votre écoute constante. Merci d'être présents jours et nuits. Merci de votre amour et de la force que vous me donnez. Je vous aime.



# CHAPITRE I : INTRODUCTION

Avec la crise sanitaire de COVID-19, les demandes d'adoption d'animaux de compagnie ont triplé dans le monde. Du Canada en passant par l'Inde, les épisodes d'isolement ont incité de nombreux humains à devenir propriétaires (May, 2021). Révélés comme de fidèles compagnons et d'excellents partenaires pour s'amuser, le rôle de ces animaux pour surmonter cette crise est indéniable (Hernandez, 2020). En revanche, bien que leur support émotionnel et autres bienfaits sur la santé mentale ont été documentés dans les domaines de la médecine et de la psychologie (Ratschen, Shoesmith, Shahab, Silva, Kale, Toner, Reeve, Mills, 2020), leur place auprès des consommatrices et consommateurs en marketing, en *Consumer Culture Theory* (CCT) et en comportement du consommateur n'a été que très peu explorée. En effet, alors que beaucoup d'importance a été accordée à l'étude des objets matériels et des services, les recherches sur les animaux de compagnie dans ces domaines ont été occultées. Plus que des machines mais moins que des humains (Belk, 1996), leur rôle auprès dans la vie des consommateurs est encore difficilement mesurable.

Parmi les rares recherches existantes sur les animaux en marketing, en CCT et en comportement du consommateur, sont encore plus rares celles qui se sont intéressées aux chevaux, se concentrant principalement sur les petits animaux de compagnie tels que les chats ou les chiens (Hirschman, 1994; Holbrook *et al.*, 2001). Il s'agit d'un constat surprenant lorsque nous savons que le coût de la possession d'un cheval est beaucoup plus élevé que celui de nos compagnons félines et canins (Keaveney, 2008). Ce constat est d'autant plus surprenant quand nous observons la place de l'industrie équestre dans l'économie canadienne. Bien que le dernier rapport de Canada Équestre publié date de l'année 2010, il nous apprend qu'il s'agit d'une industrie rapportant quelques 19 milliards de dollars dans l'économie canadienne (Vel Evans, 2011).

Longtemps impliqués de manière utilitaire dans le transport, l'agriculture ou encore l'industrie (Coulter, 2014), depuis quelques décennies le rôle du cheval aux côtés de l'homme a changé de manière spectaculaire passant d'une ressource utilitaire à un partenaire de loisir et d'activités sportives (Birke, 2008). Principalement élevés pour

répondre aux besoins et aux exigences des disciplines équestres (Gilbert et Gillet, 2011), les chevaux s'insèrent de plus en plus dans une économie lucrative. Peu documentée dans les domaines de marketing, de CCT et de comportement du consommateur, l'industrie équestre englobe un très large éventail d'activités telles que l'équitation classique avec le saut d'obstacles et le dressage ou encore l'équitation western. Alors que le Québec recensait 300 écoles d'équitation en 2021 (Cheval Québec, 2021), la région offre un contexte intéressant pour explorer les relations entre les humains et ces animaux.

Ainsi, sous un angle CCT, ce mémoire tente de combler une lacune dans la littérature en s'intéressant à la relation anthropo-équine. Orchestré par la problématique suivante : « Que signifie la pratique de l'équitation pour les cavalières propriétaires ? », il tentera de répondre aux trois objectifs suivants : (1) analyser la pratique des adeptes de l'équitation, (2) explorer la relation cavalière-cheval, (3) étudier l'accessibilité et les préjugés qui entourent la pratique. Afin de réaliser cette étude une méthodologie qualitative s'inspirant de l'ethnographie a été privilégiée auprès de six cavalières québécoises propriétaires d'au moins un cheval.

Alors que les études sur les disciplines équestres et sur les relations entre les humains et chevaux sont minimales en marketing, en CCT et en comportement du consommateur, ce mémoire enrichi la littérature en montrant l'étonnante place qu'occupent les chevaux et plus globalement les animaux dans la vie des consommatrices. Au-delà de présenter l'équitation et de montrer qu'il s'agit d'un mode de vie pour les cavalières, il permet de faire ressortir les similitudes et les différences entre la relation humain-cheval et celle qui existe avec les animaux domestiques. À travers l'étude de cette discipline, la présente recherche permet également de souligner certains stéréotypes sexistes à l'égard des femmes tout en les remettant en question. En effet, ce mémoire souligne les rôles du leadership ou encore du courage qui sont nécessaires dans cette discipline et dans la relation avec les équidés. Enfin, ce mémoire apporte un regard novateur sur la notion de privilège en montrant en quoi l'équitation n'est pas accessible à tout le monde et en mettant en avant la tension existante concernant l'accès et l'exclusivité de ce sport.

## CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTÉRATURE

### 2.1 La relation humain-cheval

Dans l'étude des choix et des comportements des consommateurs, plus communément appelée *Consumer Culture Theory* (CCT), peu d'études se sont penchées sur la relation des humains avec leur cheval. En effet, alors que plusieurs chercheurs se sont concentrés sur la possession d'animaux domestiques tels que les chats et les chiens (Hirschman, 1994 ; Holbrook *et al.*, 2001 ; Kirk 2019 ;Dotson et Hyatt, 2008), la plupart des recherches impliquant des équidés sont des études vétérinaires, qui portent sur la technique sportive ou encore des explorations sur l'équithérapie.

Néanmoins, en 2008, la chercheuse en comportement du consommateur Susan Keaveney s'est intéressée aux dynamiques entre les cavaliers et leur monture et a prouvé de nombreuses similitudes entre la relation des humains avec les chevaux et celle des humains avec d'autres animaux de compagnie. Tout comme avec les propriétaires de chats et de chiens, elle a remarqué que les cavaliers développent un fort lien d'amitié pour leur monture. Après s'être immergée auprès d'eux pendant une dizaine d'années, la chercheuse a prouvé que les répondants avaient des relations évolutives avec leur cheval. En effet, les niveaux de communication et de compréhension sont de plus en plus profonds au fil du temps passé avec eux. De la même manière qu'avec des animaux de compagnie, les propriétaires de chevaux apprécient la satisfaction de communiquer et de passer du temps avec une autre espèce (Keaveney, 2008).

En 1994 la chercheuse Elizabeth Hirschman qui est l'une des figures importantes dans la recherche sur le comportement des consommateurs s'est intéressée à la relation que ces derniers entretiennent avec leurs animaux de compagnie. Elle montre alors que les propriétaires de chats et de chiens développent des liens d'intimité avec leur animal égalant ceux partagés entre humains. Ces animaux jouent alors un rôle extrêmement important et constructif dans la vie des consommateurs en leur offrant de l'amour, de la compagnie ainsi que de l'amitié. Pour beaucoup de propriétaires, les animaux deviennent

même une source de réconfort. C'est d'ailleurs ce qu'a également exploré la géographe animale Nora Schuurman en 2014 qui a prouvé que la relation entre les cavaliers et leur cheval est émotionnellement enrichissante ce qui confère aux équidés une place dans la famille au même titre que les chats et les chiens. Tout comme avec les animaux domestiques, les expériences de consommation de chevaux sont des expériences engagées en compagnie de compagnons aimés (Keaveney, 2008).

Avec la littérature existante nous comprenons qu'au-delà d'un simple équipement, symbole de statut ou moyen d'exercer une activité professionnelle, les animaux signifient beaucoup plus pour leur propriétaire (Hirschman, 1994). L'étude de Susan Keaveney (2008) a montré que la consommation expérientielle d'activités liées aux chevaux n'est pas identique à la consommation de sports à hauts risques, ni uniquement une consommation de camaraderie animale, ni tout à fait une consommation sacrée. En effet, la consommation d'expériences liées aux chevaux représente un peu de tout cela. Ainsi, l'étude de Susan Keaveney apporte une contribution forte à la compréhension des aspects hédoniques intrinsèquement valorisés de nos liens émotionnels avec les équidés et notamment les motivations à la pratique de l'équitation liées au jeu et à la valeur esthétique du cheval (Holbrook et Woodside, 2008). Bien que l'étude de Susan Keaveney (2008) soit l'une des rares à s'intéresser à la relation du consommateur avec l'équitation et qu'elle nous apporte beaucoup d'information sur la relation entre l'humain et son cheval, celle-ci comporte des limites. Tout d'abord l'étude est uniquement réalisée avec des cavaliers pratiquant aux États-Unis et plus spécifiquement dans des états de l'ouest comme le Colorado et le Montana. De plus, l'étude porte en majorité sur des cavaliers spécialisés en western et en dressage, s'intéressant moins aux cavaliers pratiquant le saut d'obstacles. Enfin, son étude omet en grande partie le contexte des cavalières comme leur vie familiale qui peut influencer sur leur relation avec leur cheval.

L'autre thème clé qui a été abordé dans la littérature sur la relation entre les humains et les chevaux est l'idée de partenariat entre les deux êtres vivants. En effet, Susan Keaveney (2008) qui s'est intéressée à la relation entre les humains et les chevaux a montré que quelle que soit la nature de l'activité pratiquée avec l'animal, les propriétaires reconnaissent toujours qu'il s'agit d'un travail pour lui. En revanche, pour

les cavaliers cette relation n'est en aucun cas une relation d'employeur-employé ou dominant dominé mais toujours une relation de partenariat avec la poursuite d'objectifs partagés, dont la confiance et le respect mutuel sont les deux valeurs fondamentales (Keaveney, 2008). En effet, les humains confient leur vie à leur cheval en montant sur leur dos et en retour les chevaux font confiance aux humains pour les guider en toute sécurité, pour les nourrir et les soigner.

Cette idée a également été explorée par la sociologue Audrey Wipper (2000) qui s'est intéressée au partenariat entre le cavalier et son cheval dans le domaine des compétitions de concours complet. Ce partenariat repose entre autres sur la compatibilité ainsi que le respect mutuel, la confiance et une bonne communication entre les deux coéquipiers et est nécessaire pour performer. Dans son texte Audrey Wipper montre que la force du partenariat dépend de la durée de la relation entre l'homme et l'animal (Wipper, 2000). En effet, le cavalier et son cheval doivent comprendre les signaux de chacun comme la manière dont le cheval utilise ses oreilles ou encore ses yeux et ses jambes pour exprimer un besoin et comment le cavalier utilise son corps pour faire une demande. Dans le cadre d'une recherche CCT, l'étude d'Audrey Wipper est très intéressante puisqu'elle nous apprend entre autres que les cavaliers considèrent leur cheval comme « un participant actif doté d'émotions, d'intelligence et de personnalités distinctes qui adoptent des comportements rudimentaires » (Wipper, 2000 : 67) et vont interagir avec lui d'une toute autre manière qu'avec un objet inanimé. Néanmoins, bien qu'avec sa recherche l'autrice nous apporte de nombreuses informations sur la relation entre le cavalier et son cheval, l'étude comporte des limites.

Tout d'abord, son étude se concentre uniquement sur les cavaliers de concours complet, omettant de nous apporter des informations sur la relation qu'entretiennent les propriétaires pratiquant d'autres disciplines avec leur cheval. De plus, la chercheuse analyse l'idée de partenariat dans le contexte de la compétition mais n'analyse pas leur lien en dehors de la compétition. Ensuite, dans son texte l'autrice n'aborde pas les autres types de relations que le cavalier et sa monture peuvent entretenir. En effet, la dimension émotionnelle n'est pas explorée bien que l'attachement et l'affection entre les deux êtres vivants peuvent influencer leur partenariat.

Enfin, en 2004, l'anthrozoologiste et sociologue Keri Brandt a montré que l'humain et le cheval co-crésent ensemble un système de langage par le biais du corps. Son étude montre elle aussi que les humains comprennent la signification des gestes corporels des chevaux et les chevaux comprennent la signification des gestes corporels humains. Tout comme Audrey Wipper (2000), avec son étude Keri Brandt prouve que de la même manière que les humains, les chevaux sont souvent décrits comme des êtres émotifs, intelligents et capables de s'exprimer (Brandt, 2004). Pour arriver à une bonne compréhension, le duo cavalier-cheval doit s'entraîner ensemble pour apprendre à communiquer.

## **2.2 L'équitation**

Ces dernières années plusieurs chercheurs ont examiné les industries du sport équestre en France (Roche, 2008), en Grande-Bretagne (Butler, 2013 ; Dashper, 2012), au Brésil (Adelman et Becker, 2013), aux États-Unis (Arluke et Bogdan, 2013) et enfin, en Suède (Hedenborg, 2007 ; Hedenborg et Hedenborg White, 2012). Au Canada, plusieurs études sur l'équitation ont été effectuées (Gilbert, 2013 ; Coulter, 2013 ; Gilbert et Gillett, 2012, 2013), mais aucune ne s'intéresse à la pratique dans la province du Québec.

En 2017, les sociologues James Gillet et Darla Gillet publient une étude sur l'industrie équine au Canada et s'intéressent particulièrement à l'évolution de celle-ci depuis l'introduction du poney club canadien en 1934. Alors que ces organisations rassemblaient auparavant des jeunes cavaliers de toutes les classes socio-économiques, aujourd'hui les poney club sont reconnus pour l'investissement financier limité qu'ils requièrent plutôt que pour la formation qu'ils offrent. En faisant une étude rétrospective, les auteurs montrent que dans les années 40, 50 et 60, deux classes sociales (supérieure et inférieure) caractérisaient les sports équestres au Canada. Pratiquaient cette activité soit les enfants de médecins et de personne à haut rang professionnel soit les enfants de fermiers et de classe ouvrière. Bien que les premiers soient les cavaliers les plus courants et que les deux groupes socio-économique soient bien distincts, dans ces années-là il y avait moins de division entre les expériences sportives de groupe car les cavaliers de

classe supérieure et de classe inférieure se mesureraient les uns aux autres dans les mêmes compétitions. Les auteurs montrent qu'aujourd'hui il existe un éventail plus complexe de groupes socio-économiques participant aux sports équestres et que le degré de stratification socio-économique parmi les cavaliers est plus défini et discernable du fait de la structure actuelle du sport équestre de compétition au Canada.

En effet, bien qu'au cours des 30-40 dernières années, les possibilités de compétition se sont multipliées permettant à diverses classes socio-économiques de participer au sport équestre. Ces diverses formes de compétition ont stratifié la participation en fonction des moyens économiques de chaque compétiteur. C'est ce qu'aborde également la sociologue et anthropologue Kendra Coulter (2013) qui affirme que les compétiteurs des compétitions équestres connues sous le nom de circuit « A » sont des propriétaires de chevaux issus de la classe supérieure car le coût de la participation est très élevé. En revanche, il existe des concours hippiques de rang inférieur qui nécessitent un investissement financier moindre comme les concours-école par exemple.

Dans un autre article portant sur la culture des compétitions équestres en Ontario, Kendra Coulter (2014) examine comment les chevaux sont enchevêtrés symboliquement et matériellement dans des hiérarchies de valeur socialement construites et montre qu'ils représentent une forme de capital qui reflète la richesse et le statut relatif en tant que tel et sont parfois utilisés pour établir des distinctions entre les participants humains. Pour certains propriétaires les chevaux sont une expression de leur identité de classe alors que pour d'autres les chevaux sont attrayants et offrent la possibilité de communiquer et de nouer des liens entre les espèces ainsi que de concourir en tandem. L'article montre que les chevaux ont des significations multiples, souvent contradictoires, construits à la fois comme des véhicules pour l'acquisition de capital, des accessoires dénotant la richesse et le privilège ou encore des partenaires dans le sport et des amis fidèles (Coulter, 2014).

La chercheuse affirme aussi que la classe sociale est un facteur qui affecte la participation à ce sport dès le départ car les coûts associés sont élevés. Les chevaux concourant sur les compétitions de grands prix coûtent des dizaines voire des centaines de milliers de dollars à l'achat. La chercheuse montre que globalement, la culture équestre

est numériquement dominée par les riches mais qu'elle n'est pas exclusivement le domaine de la classe supérieure. Pour certains la possession d'un cheval et la participation à des concours n'est qu'un élément parmi d'autres dans leur vie de luxe, d'autres font des sacrifices financiers pour y parvenir. Bien que les auteurs cités ci-dessus nous apportent plusieurs informations sur la pratique de l'équitation au Canada, la principale limite commune aux textes étudiés réside dans le fait qu'aucun n'explore et analyse la pratique de l'équitation au Québec. De plus, dans son article, Kendra Coulter aborde les dynamiques de classe au sein des compétitions équestres mais n'explore pas la pratique de l'équitation dans son cadre plus général hors compétition.

Dans la littérature portant sur les chevaux et l'équitation, l'équithérapie a souvent été abordée. La thérapeute Ariane Delafontaine (2013), affirme notamment que par le contact de la peau et par la chaleur du cheval, les personnes qui montent se trouvent reconnecter à la vie. Le contact avec l'animal a un effet harmonisant et équilibrant qui permet à une personne de reprendre contact avec son corps et ses sensations, ce qui lui donne le sentiment d'être dans le moment présent et donc de ne pas ressentir l'anxiété. D'un point de vue physique, la thérapeute suggère également que le balancement du cheval quand il est au pas joue un rôle sur les mécanismes du langage et s'apparente au bercement reçu de la part de la mère. De plus, lorsqu'on est assis sur son dos et qu'on est en contact avec sa colonne vertébrale, le cheval transmet à travers la colonne vertébrale du cavalier, un influx qui rééquilibre les énergies corporelles rétablissant une meilleure circulation énergétique.

En effet, les psychothérapeutes Adele McCormick et Marlena McCormick (1997) ont notamment prouvé que l'équilibre du cheval et les mouvements fluides de ses allures provoquent un état de relaxation et de transe chez le cavalier. Il s'agit d'un état naturel, sain et réducteur de stress. De plus, dans son article, la thérapeute et chercheuse Ariane Delafontaine met en lumière les différentes thérapies qui existent avec les chevaux. Ainsi, il existe l'équithérapie qui est un soin psychique médiatisé par un cheval, l'hippothérapie qui est une forme de physiothérapie qui tire profit des mouvements de l'animal au pas, l'animal thérapie qui est une désensibilisation par le contact avec l'animal puis la cheval-

thérapie qui propose une approche du cheval selon les besoins et la sensibilité de chacun. Cette thérapie aide les individus à mieux se comprendre et s'accepter sans jugement.

Alors que la littérature a montré que les chats et les chiens sont des « antidépresseurs vivants » (Coren, 2010 cité dans Lee Davis, Maurstard et Dean, 2015) et qu'ils nous rendent heureux, certains chercheurs suggèrent que les chevaux aident les gens à surmonter leur peur, à limiter leur agressivité et à prendre conscience de l'effet de leur comportement sur les autres (Dossey et Deal, 1997 cité dans Lee Davis *et al.*, 2015). Enfin, plusieurs auteurs se sont intéressés aux bienfaits de côtoyer des chevaux et ont montré que l'équitation est une activité agréable associée aux mots de joie, bonheur et même jouissance. Pour beaucoup de cavaliers, l'équitation est un moyen de se détendre et de gérer les émotions négatives (Lee Davis *et al.*, 2015).

### **2.3 Le genre et l'identité**

Dans la littérature, une grande variété de questions liées au genre dans la vie et le sport équestre ont fait l'objet de recherches universitaires. En effet, alors que plusieurs auteurs se sont intéressés aux dynamiques de sexe dans le monde équestre, James Gillet et Darla Gillet (2017), ont notamment montré que l'industrie équestre canadienne est dominée par les femmes.

En 2015, Hedenborg qui enseigne les sciences sociales et comportementales, s'est intéressée au genre dans deux domaines du secteur équin, soit les courses de chevaux ainsi que les sports équestres olympiques. À la suite de son étude, la chercheuse a montré qu'au fil du temps le code de genre des cavaliers a changé et est de plus en plus associé à des caractéristiques féminines. Dans certains pays, la masculinité militaire traditionnelle liée au cavalier amateur a cédé la place à une féminité socialement construite. En effet, dans le monde équestre l'accent est maintenant mis sur la « douceur et les mains soyeuses » liées à l'équitation et aux soins des chevaux et non à la force, ou encore l'endurance (Hedenborg, 2015).

De plus, dans son article sur le genre, le travail et la richesse dans le monde du saut d'obstacle, Kendra Coulter (2013) nous rappelle que la plupart des sauteurs de grand prix, dans le contexte canadien sont des hommes d'affaires. Elle démontre que cela comporte d'importantes dimensions liées au genre. En effet, elle affirme notamment que parmi les différents types de travail qui font partie de l'avancement d'une carrière ou de la vie professionnelle, il y a un « travail social » plus facile pour les hommes. La masculinité fournit une sorte de capital social qui va être nécessaire pour réussir à attirer des sponsors et des opportunités d'affaires équestres.

Ce sujet a également été abordé par la sociologue et anthropologue Katherine Dashper en (2012) qui a examiné les implications de l'intégration du sexe dans le sport équestre olympique en Angleterre. Celle-ci montre que bien l'intégration du sexe dans le sport équestre ne conduise pas à l'exclusion des participantes des compétitions de haut niveau, les hommes continuent à obtenir des performances disproportionnées. Avec son étude Dashper affirme que bien que l'intégration du sexe soit une étape importante vers la suppression des hiérarchies entre les sexes et le sport, si elle ne s'accompagne pas de changements plus larges dans les normes et les attentes liées au sexe, l'intégration du sexe ne suffira à atteindre une plus grande égalité des sexes dans le monde des sports équestres (Dashper, 2012).

Elle ajoute que les femmes ont du mal à percer au niveau de l'élite car elles ne sont pas toujours sélectionnées dans les équipes nationales et ont du mal à trouver et attirer des sponsors. Alors que le sport reste un domaine masculin, blanc, hétérosexuel cette hégémonie s'accroît aux niveaux de la gestion et de l'organisation du sport ce qui écarte les femmes d'une position haute dans la hiérarchie (Anderson, 2009).

Bien que les textes cités précédemment nous apportent des informations pertinentes sur le genre dans la pratique équestre, la principale limite qui est commune à tous réside dans le fait qu'ils s'appuient tous sur des contextes de compétition. En effet, la question du genre est étudiée dans les compétitions de saut d'obstacles, dans le domaine des courses ou encore des jeux olympiques omettant d'étudier la place du genre dans la pratique de l'équitation au niveau amateur. Bien que le genre dans le monde équestre ait

été étayé dans la littérature, la majorité des recherches proviennent des domaines de la sociologie ou encore d'anthropologie, mais très peu s'y sont penchées sous un angle de CCT.

## **2.4 La problématique**

Depuis plusieurs années les possessions matérielles font l'objet d'études en CCT (Belk, 1997 ; Wallendorf et Arnould, 1988). Néanmoins, à ce jour aucun outil permettant de mesurer la relation entre les consommateurs et leurs animaux n'a été développé. Plus qu'objet mais moins qu'humain (Belk, 1996), il est encore difficile de saisir leur place dans la vie de leur propriétaire. Bien que plusieurs chercheurs se sont intéressés aux attitudes de consommation avec des animaux de compagnie tels que les chats ou les chiens (Hirschman, 1994 ; Holbrook *et al.* ;2001, Kirk 2019 ; Dotson et Hyatt, 2008), quasiment aucune étude ne s'est penchée sur la relation des consommateurs avec leur cheval et très peu ont étudié la pratique de l'équitation. Ce sport étant souvent étudié sous des angles médical, psychologique ou encore vétérinaire, il a rarement fait l'objet de recherches en CCT.

Ce mémoire tente ainsi de combler des lacunes dans la littérature marketing en essayant de comprendre la relation complexe qui se tisse entre les propriétaires et leur cheval ainsi que la représentation de cet animal et de la pratique de l'équitation. Guidé par la problématique suivante : « Que représente la relation femme-cheval à travers la pratique de l'équitation ? », ce mémoire poursuit trois principaux objectifs : (1) analyser la pratique des adeptes de l'équitation, (2) explorer la relation cavalière-cheval, (3) étudier l'accessibilité et les préjugés qui entourent la pratique au Québec.



## CHAPITRE III : MÉTHODOLOGIE

### 3.1 L'équitation au Québec

Afin de contextualiser la situation des cavalier·es au Québec, nous pouvons nous appuyer sur le rapport d'activités de Cheval Québec de l'année 2021. Étant le seul organisme fédéré de la régie de l'activité équestre de la province, Cheval Québec recèle d'informations importantes et correspond à l'unique source de données actuelle concernant la pratique de l'équitation au Québec. En effet, bien que la fédération d'équitation canadienne Canada Équestre ait mené quelques études sur l'équitation au plan national, la dernière date de 2010 (Canada Équestre, 2010).

L'autrice Kendra Coulter qui s'est intéressée à la pratique de l'équitation au Canada en 2014, a rapporté qu'il y avait environ 300 000 chevaux en Ontario. En revanche, comme la plupart des études sur l'équitation au Canada, celle-ci n'apporte aucune information sur l'équitation dans la région québécoise. Nous pouvons ainsi souligner la lacune existante sur l'équitation au Québec dans la littérature. Notre principale source d'informations est donc Cheval Québec qui est un organisme sans but lucratif regroupant trois divisions équestres : l'équitation de loisir, le sport et l'élevage, ainsi qu'une centaine d'associations représentant les différentes sphères de l'industrie. En décembre 2021, Cheval Québec comptait 19 253 membres répartis dans la province, soit environ 3 000 de plus qu'en 2020 (Cheval Québec, 2020). Sur ces 19 253 membres de Cheval Québec en 2021, 11 217 sont propriétaires ou copropriétaires.

Dispersés un peu partout, c'est en Montérégie que nous retrouvons le plus de cavalier·es membres. En effet, en 2021 ils étaient 4 394, ce qui représente 22,82 % du pourcentage total d'adhérents à l'organisme. La seconde région qui regroupe le plus de membres Cheval Québec est la Capitale-Nationale avec 2 130 membres, suivie de la région des Laurentides avec 1 969 adhérents en 2021. La région de Montréal quant à elle regroupe environ 1 081 membres. Les membres de Cheval Québec sont majoritairement

des femmes. En effet, elles représentent 77,31 % des adhérents, contre les hommes qui représentent 22,68 % du total des membres de l'organisme.

De plus, toujours selon le rapport d'activités de Cheval Québec, ce sont les jeunes de 10 à 19 ans qui pratiquent le plus l'équitation. Ils représentent 25,40 % du total des adhérents, alors que les 20-29 ans représentent environ 16,77 % des membres. Les 30-39 ans représentent environ 12,88 % des membres et les 40-49 ans 13,25 %. La tranche d'âge des 50 à 59 ans représente 13,33 % du total des membres de Cheval Québec. Enfin, les 60 à 69 ans représentent 8,12 % des membres contre 2,12 % pour les 70 à 79 ans et 0,32 % pour les 80 ans et plus. Ainsi, nous pouvons dire que l'équitation au Québec est en majorité pratiquée par les adolescents et jeunes adultes.

L'équitation, qui consiste en l'art de monter à cheval se pratique de différentes manières. Au Québec, les trois principales disciplines sont l'équitation classique, l'équitation western ainsi que l'équitation de plein air. L'équitation classique, qui est un art équestre ayant pour racine l'équitation de la Grèce antique et la renaissance, est constitué de plusieurs disciplines comme le dressage, le saut d'obstacles ainsi que le concours complet.

En reprise de dressage, le cavalier.e et le cheval doivent démontrer une harmonie parfaite en réalisant une série de mouvements, de figures et d'allures obligatoires. Lors des compétitions de dressage l'équipe cavalier.e-cheval obtient une note déterminée selon la souplesse et la cadence de la monture, ainsi que la finesse des aides (moyens utilisés par le cavalier.e pour communiquer avec sa monture) du cavalier.e. Cette discipline consiste à travailler un cheval pour le rendre plus agréable et facile à monter mais est également reconnu comme une discipline officielle de compétition (Holtmeyer, 2020).

Le saut d'obstacles est une discipline équestre apparue en France dans les années 1870 et consiste à sauter un enchaînement de plusieurs barres fixées en hauteur. Le cavalier.e et le cheval doivent franchir ces obstacles dans un ordre précis sans les renverser ou les dérober. En compétition, c'est l'équipe cavalier.e-cheval qui sera la plus rapide et qui aura le moins de pénalités qui remportera l'épreuve.

Enfin, le concours complet est un ensemble d'épreuves comprenant une reprise de dressage, un parcours de cross-country ainsi qu'un passage de saut d'obstacles.

En équitation western, les cavalier.es apprennent les techniques et manœuvres inspirées du travail avec le bétail. Se développant dans l'Ouest des États-Unis au XIX<sup>ème</sup> siècle, elle est désormais pratiquée comme équitation de loisirs et de compétition. La monte western définit un style d'équitation qui regroupe deux styles de monte : le Californien qui se rapproche de la monte classique, et le Texan qui est plus confortable et plus stable (Holtmeyer, 2020). Dans un contexte de compétitions, les cavaliers western doivent contrôler leur monture avec précision et ce, sans résistance. En monte western, plusieurs épreuves de compétition existent et sont destinées à démontrer l'intelligence, l'agilité et l'obéissance du cheval. Parmi celles-ci nous retrouvons le reining, le trail ou encore le barrel race (Holtmeyer, 2020).

L'équitation classique et western sont très différentes et ce, jusque dans la tenue des cavalier.es. En effet, en équitation classique la tenue de base consiste en une culotte d'équitation, de hautes bottes serrées ainsi qu'une bombe (protection pour la tête), alors qu'en pratique western la tenue est plutôt décontractée. En effet, il est facile de la reconnaître puisqu'elle consiste souvent en un jean, des santiags accompagnées de chaps (protection comportant des jambières et une ceinture), et parfois un chapeau de cow-boy. Enfin, l'équitation de plein air comprend les randonnées, les balades ainsi que le tourisme équestre. Elle peut se pratiquer à la fois avec un équipement classique, mais aussi avec un équipement western. Parmi les adhérents de Cheval Québec, c'est la randonnée équestre qui est la plus pratiquée, l'équitation classique arrive en seconde place et l'équitation western en troisième place.

Concernant les compétitions, le Québec propose aux cavalier.es des circuits de deux niveaux. Le premier niveau est le circuit régional permettant de se qualifier pour les finales inter-régionales, puis le circuit provincial/national qui correspond au 2<sup>ème</sup> niveau de compétition. Les compétitions internationales se poursuivent en dehors du Québec.

Enfin, il existe environ 400 clubs et fermes équestres au Québec (<https://poneyxpress.com>). Parmi eux, 39 sont affiliés à l'organisme Cheval Québec et 63 établissements sont certifiés Équi-Qualité (Cheval Québec, 2021). Le programme Équi-Qualité est une certification qui identifie les écuries et les fermes d'élevage qui respectent le code d'éthique de l'organisme. Cette certification permet aux cavalier.es de choisir un établissement équestre qui respecte les standards de sécurité des installations, de bien-être des chevaux et la compétence des intervenants. Équi-Qualité est un programme de Cheval Québec qui est reconnu par le gouvernement du Québec.

### **3.2 L'approche ethnographique**

La recherche effectuée dans le cadre de ce mémoire s'inscrit dans la tradition des *Consumer Culture Theory* (CCT). En effet, cette perspective, qui repose sur le texte fondateur de d'Arnould et Thompson (2005) permet aux chercheuses et aux chercheurs de saisir les aspects « socioculturels, expérientiels, symboliques et idéologiques de la consommation » (Arnould et Thompson, 2005 : 868). Permettant d'explorer la relation dynamique entre les consommateurs, le marché et les significations culturelles, cette approche a été privilégiée pour appréhender la communauté de cavalières propriétaires de chevaux au Québec.

Alors que cette présente étude s'intéresse à la représentation de l'équitation pour ses adeptes et explore les enjeux identitaires des cavalier.es, celle-ci s'encre directement dans la CCT. En constante évolution, la perspective CCT est pertinente pour saisir les pratiques de consommation, le contexte socioculturel dans lequel elles évoluent ainsi que les processus liés aux projets d'identité des consommateurs. Elle donne accès à une compréhension dense d'un phénomène ou d'une culture et s'appuie sur les contextes qui

permettent de générer de nouveaux construits, de nouvelles interprétations et de nouvelles avancées théoriques.

Dans le cadre de ce mémoire, l'approche des *Consumer Culture Theory* nous éclaire sur la relation qu'entretiennent les cavalières avec l'équitation et avec leur cheval. Pour ce faire, une étude qualitative comportant des entrevues inspirées de l'ethnographie auprès de participantes et leur(s) équidé(s) a été menée. En effet, impliquant une observation rigoureuse, l'ethnographie repose sur les interactions entre la chercheuse et les participantes à l'étude, lui permettant ainsi de travailler avec ces dernières et non sur elles. Par l'immersion dans le contexte étudié, une compréhension profonde est rendue possible pour la chercheuse qui prend part à l'expérience des participantes depuis leur point de vue. Dans ce cas-ci, elle prend part aux interactions entre les propriétaires et leur cheval tout en les suivant dans leur routine.

En somme, l'étude qualitative dans le cadre de cette recherche, découle d'un processus itératif englobant les étapes suivantes : le recrutement des participantes, la collecte de données et enfin l'analyse de données. Ce projet vise à répondre à la problématique suivante : « Que représente l'équitation pour les cavalières propriétaires ? » en étant orchestré par trois principaux objectifs qui sont (1) l'analyse de la pratique des adeptes de l'équitation, (2) l'exploration de la relation cavalière-cheval et (3) l'étude de l'accessibilité et des préjugés qui entourent la pratique. Enfin, il est important de souligner que l'idée de ce projet de mémoire vient de l'expérience de la pratique de l'équitation par la chercheuse qui est adepte depuis plusieurs années. En revanche, bien que la chercheuse ait une bonne connaissance du monde équestre lui permettant la compréhension des codes et des termes utilisés dans cette pratique, l'analyse ainsi que l'interprétation des résultats sont fondées sur la collecte de données.

### 3.3 Le recrutement des participantes

La première tentative de recrutement utilisée dans le cadre de cette étude, a été la prise de contact via *Messenger* sur *Facebook* avec des cavalières provenant de l'entourage de la chercheuse. Manquant de temps ces potentielles participantes n'ont pu participer à la recherche et ont à leur tour dirigé la chercheuse vers certaines de leurs connaissances respectives.

C'est ainsi que le recrutement a pris la forme d'un échantillonnage en boule de neige. Toutes ces nouvelles cavalières ont également pris connaissance du projet via un message privé envoyé sur *Messenger* (Annexe x) et six d'entre elles ont accepté de participer à l'étude. Les critères établis dans leur sélection étaient les suivants : (1) être majeur(e), (2) pratiquer l'équitation au Québec, (3) posséder au moins un cheval, (4) résider au Québec. Bien qu'il s'agisse uniquement de femmes, l'échantillonnage de cette étude est plutôt varié. S'appuyant sur des participantes dont la nationalité est française et/ou canadienne et dont l'âge se situe entre 19 et 61 ans, les cavalières habitent soit à Montréal soit en région et viennent d'univers très différents. Après avoir réalisé toutes les entrevues, la chercheuse a malheureusement perdu contact avec une des cavalières. Le tableau ci-dessous permet de les présenter brièvement :

**Tableau 1: Présentation des participantes**

	Alexia	Sophia	Maria	Coraline	Julie	Béa
<b>Âge</b>	19 ans	61 ans	19 ans	52 ans	30 ans	21 ans
<b>Genre</b>	Femme	Femme	Femme	Femme	Femme	Femme
<b>Statut familial</b>	Sans enfants Vit avec sa mère et sa sœur	Deux enfants Divorcée	Sans enfants Vit avec ses parents et son frère	Sans enfants Vit avec son conjoint	Sans enfants Vit avec son conjoint	Sans enfants Vit chez son père
<b>Lieu de résidence</b>	Montréal	Montréal	Laval	Terrebonne	Montréal	Mirabel
<b>Niveau d'études</b>	Niveau collégial en sciences	Niveau universitaire 1 <sup>er</sup> cycle - informatique	Niveau collégial en sciences humaines	Niveau universitaire 2 <sup>ème</sup> cycle - psychologie	Études théâtrales	Niveau collégial en soins infirmiers
<b>Occupation</b>	Étudiante et employée dans une pharmacie	Cheffe d'équipe dans sa firme de finance	Étudiante, groom, employée dans un élevage de chevaux et employée en administration dans un garage automobile	Propriétaire d'écurie, entraîneuse de chevaux, instructrice d'équitation western et classique et présidente d'une fondation d'équithérapie et de dressage	Apprentie entraîneuse, palefrenière, serveuse en bar	Étudiante, palefrenière, serveuse en bar et vendeuse en boutique
<b>Occupation des parents (mère et père)</b>	Cheffe d'entreprise en ressources humaines	Comptable	Éducatrice spécialisée	Diplomate	Médecin	Massothérapeute
	Superviseur chez Bombardier	Lithographe	Propriétaire d'un garage automobile et vendeur de pièces automobiles en ligne	Propriétaire d'une société de raffinage	Médecin	Informaticien
<b>Revenus par année et par ménage</b>	≈ 20 000 \$ CAD	≈ 125 000 \$ CAD Comprenant les revenus globaux de son entreprise	< 20 000 \$ CAD	≈ 120 000 \$ CAD ou plus avant taxes. Englobant les revenus du centre équestre et de la fondation	Avant Covid entre 65 – 82 000 \$ CAD	Entre 10-13 000 \$ CAD
	≈ 110 000 \$ CAD	≈ 125 000 \$ CAD	Pas d'information	Pas d'information	≈ 90 000 CAD	≈ 70 000 CAD
<b>Adresse de l'écurie (distance entre le domicile et l'écurie)</b>	Saint-Roch-de-l'Achigan	Saint-Roch-de-l'Achigan	Boisbriand	Saint-Anne-des-Plaines	Saint-Anne-des-Plaines	Saint-Anne-des-Plaines
	(≈ 41 km)	(≈ 37 km)	(≈ 26 km)	(≈ 20 km)	(≈ 50 km)	(≈ 34 km)
<b>Nombre de chevaux</b>	1	1	2	17	2	1
<b>Date d'achat</b>	Il y a environ trois ans	Il y a environ trois ans	Il y a trois ans pour le premier Il y a deux ans pour le second	Une jument à elle mais propriétaire de chevaux d'écoles depuis plus de 20 ans	Il y a trois ans pour le premier Il y a environ un an pour le second	Il y a un peu moins d'un an
<b>Présentation des chevaux (nom, âge, race, prix)</b>	Calypso 11 ans Warmblood Holsteiner 15 000 \$ CAD	Beauty 6 ans Appaloosa 300 \$ CAD	Croquant 18 ans Holsteiner 40 000 \$ CAD	Esperanza 8 ans Lusitanien 50 000 \$ CAD	Dim 7 ans Thoroughbred 1 500 \$ CAD	Golden 3 ans Croisé Clydesdale et Thoroughbred 3 200 \$ CAD
			Cooper 5 ans Quarter Horse croisé Thoroughbred 10 000 \$ CAD		Filou 6 ans Appaloosa Pas d'information	
<b>Pratique de l'équitation (depuis combien de temps, discipline pratiquée, niveau de compétition)</b>	Depuis l'âge de 5 ans	Depuis 25 ans	Depuis l'âge de 4 ans	Depuis l'enfance	Depuis l'âge de 9 ans	Depuis l'âge de 8 ans
	Équitation classique	Équitation classique	Équitation classique	Équitation classique et western	Équitation classique	Équitation classique
	Concours régionaux et provinciaux (saut d'obstacles, dressage, concours complet)	Concours-école de concours complet	Concours provinciaux et internationaux en saut d'obstacles	Championne de grand-prix en dressage	Concours régionaux en saut d'obstacles	Aucun

### **3.4 La collecte et l'analyse de données**

Une fois le recrutement complété, la première étape de la collecte de données a été la réalisation d'entrevues semi-dirigées avec les cavalières. Le but de cette recherche étant d'explorer la relation des cavalières à l'équitation et à leur cheval, une série d'entrevues individuelles semi-structurées fut privilégiée. Ainsi, trois entrevues couvrant les thèmes suivants ont été réalisées : (1) Présentation et pratique de l'équitation, (2) Présentation de leur cheval, (3) La représentation de l'équitation et du monde équestre. La quatrième entrevue consistait en une observation participante de la part de la chercheuse, accompagnant les cavalières à l'écurie. Chaque entrevue était guidée par un guide d'entrevue semi-directif élaboré au préalable, laissant la liberté aux participantes d'aborder des sujets non mentionnés dans les questions.

La collecte de données s'est réalisée sur une période d'environ six semaines, soit du 5 septembre 2021 au 19 octobre 2021 dans un contexte de pandémie de COVID-19. Selon un accord commun entre les participantes et la chercheuse, les entrevues avaient lieu chez elles, dans des lieux publics ou bien dans les écuries où se trouvaient leur(s) cheval/chevaux. Toutes les entrevues ont été réalisées en personne avec les participantes et la durée moyenne était d'environ 45 minutes chaque. Cette recherche s'intéressant à la symbolique et à la pratique de l'équitation au Québec, le choix d'une méthode qualitative s'inspirant de l'ethnographie était une évidence. En effet, l'investissement physique et mental de la chercheuse au cœur du sujet d'étude a été utile pour mieux le comprendre. C'est pourquoi celle-ci a choisi d'appuyer ses entrevues par une observation participante auprès des cavalières. En s'immergeant dans le contexte de recherche, elle a eu la chance de rencontrer spontanément des moments importants ainsi que des actions révélatrices du comportement et des habitudes des cavalières.

Alors que la recherche ethnographique implique une participation expérientielle du chercheur dans un contexte culturel spécifique (Arnould et Wallendorf, 1994), dans le but de compléter les réponses verbales des participantes, les observations de terrain réalisées ont été d'une grande richesse et ont donné la chance à la chercheuse de rencontrer chaque cheval.

En direct, elle a ainsi pu observer la manière dont les cavalières agissent et s'occupent de leur monture, tout en découvrant l'environnement dans lequel elles évoluent avec elle. La chercheuse a pu apprivoiser chaque équidé et a même poussé l'observation participante en ayant la chance d'en monter un. Même si les observations ne sont pas détaillées et étudiées concrètement, l'immersion a été pertinente pour l'interprétation et la compréhension des habitudes des participantes.

L'analyse de données s'est déroulée de la mi-octobre 2021 jusqu'au mois de janvier 2022. Pour ce faire, chaque entrevue a été retranscrite sous forme de *verbatim* (LeTrilliart, Bourgeois, Vega, Cittée, et Lutsman, 2009). Ces *verbatim* ont ensuite été analysés à travers une méthode de codage avec laquelle les données ont été regroupées afin de définir les grandes catégories. Le codage est la méthode qui a été privilégiée puisqu'elle permet d'organiser les idées en regroupant des concepts.

Après de nombreuses relectures, le classement des catégories a fait émerger les thèmes suivants : (1) La pratique de l'équitation, (2) La relation cavalière-cheval, (3) L'équitation comme pratique privilégiée. Ensuite, avec l'aide de tableaux, la chercheuse a classé tous les extraits d'entrevue selon leur catégorie et selon leur thème, simplifiant ainsi la rédaction de l'analyse. Enfin, en suivant les tableaux, elle a pu rédiger chaque thème de manière linéaire. Pratiquant ce sport depuis quelques années, les implications émotionnelles et intellectuelles de la chercheuse lui ont permis de comprendre facilement les codes et les termes utilisés par les participantes. Cependant, il est important de souligner une nouvelle fois que l'analyse et l'interprétation ont été uniquement fondées sur les données collectées.

### **3.5 Le respect de l'éthique**

De plus, il est essentiel d'ajouter que tout au long de cette recherche, une grande importance a été accordée au respect de l'éthique. En effet, avant de commencer les entrevues, les participantes ont eu accès au formulaire de consentement délivré par le comité d'éthique de l'école HEC Montréal. Ce formulaire témoigne du consentement des cavalières à participer à l'étude et à être enregistrées lors de nos rencontres. Toutes ont ainsi donné leur consentement libre et éclairé. Afin de préserver l'anonymat des participantes, des pseudonymes leur ont été attribués ainsi qu'à leur cheval, et la suppression des enregistrements audio auront lieu une fois le travail terminé.

De plus, tout au long des entrevues, un code éthique respectant certaines conditions a été suivi. Ces principales conditions étant de créer une relation de confiance entre les participantes et la chercheuse, d'avoir un avis neutre face à leurs différents récits et de respecter leur(s) opinion(s). Enfin, toutes les observations participantes réalisées dans le cadre de cette étude, ont été menées de manière « ouverte » (Soulé, 2007) c'est-à-dire de manière transparente et de manière libre sans grille d'observation élaborée à l'avance. Toutes les intentions de la chercheuse étaient connues par les personnes qui ont participé à cette étude, et à aucun moment, elle n'a été infiltrée.

## **CHAPITRE IV : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS**

Ce quatrième chapitre a pour objectif de donner sens aux propos des cavalières afin d'en savoir plus sur la pratique de l'équitation au Québec. Il nous permettra également de comprendre ce que cette discipline et plus spécifiquement ce que le cheval représentent pour elles. Après une analyse méthodique des entretiens avec les participantes, quatre thèmes principaux ont émergé. Ainsi, nous verrons tout d'abord comment se vit la pratique de l'équitation pour chacune d'entre elles. Dans un second temps nous aborderons les stéréotypes qui entourent la pratique. Ensuite nous nous pencherons sur la relation cavalière-cheval, puis nous nous intéresserons au côté exclusif et privilégié de la pratique.

À la suite de l'analyse des entrevues avec les participantes, trois différentes manières de pratiquer l'équitation ont émergé. Dans cette première partie nous allons ainsi voir que l'équitation est avant tout considéré comme un loisir pour certaines et pour d'autres il s'agit avant tout d'un sport de compétition ou encore d'une source de revenus.

### **4.1 La pratique de l'équitation**

#### ***4.1.1 Une variété de pratiques***

Sophia qui est la première cavalière que nous allons présenter est une cavalière de 61 ans dont la relation à l'équitation est principalement axée sur le loisir. Cheffe d'une firme de finance et âgée d'une soixantaine d'années, elle est propriétaire d'une jument de deux ans nommée Beauty. Achetée il y a environ sept ans Beauty est le premier cheval de Sophia et vit en pension dans une écurie familiale située à 30 minutes de Montréal. Alors qu'elle a toujours beaucoup aimé les chevaux, ce n'est qu'il y a 25 ans que la cavalière québécoise s'est mise à pratiquer l'équitation de manière régulière. Venant d'une famille aux revenus modestes, elle a dû attendre l'âge adulte pour pouvoir se payer des cours d'équitation. Tellement passionnée, celle-ci a transmis sa passion à sa fille cadette qui est devenue vétérinaire équin.

Se rendant à l'écurie environ quatre fois par semaine Sophia consacre entre 15 et 20 heures à sa passion comprenant les moments de monte et les moments de soins à sa jument. Bien qu'elle reconnaisse que l'équitation est une activité nécessitant un certain effort physique, quand je lui demande la manière dont elle considère la pratique, celle-ci me répond qu'il s'agit avant tout d'un loisir, et que sa jument représente son plus grand passe-temps.

*« Elle représente une passion que j'avais depuis longtemps, elle représente mon plus grand passe-temps puis ce que j'aime le plus faire dans la vie. Je pourrais faire ça tout le temps. »* (Sophia)

Cavalière classique, Sophia monte parfois de manière libre (sans instructeur), parfois en cours privés, et parfois en cours de groupe. Il lui arrive de participer à des concours-école et elle affectionne particulièrement les parcours de cross-country, qui correspondent à des parcours en milieu naturel, constitué d'obstacles de saut fixes. Lorsque nous abordons la place de l'équitation dans sa vie, Sophia me dit qu'elle dit qu'elle pratique avant tout par plaisir et comme beaucoup de cavaliers avec une envie de se détendre. En effet, comme nous l'avons vu dans la revue de la littérature, l'équitation a des effets relaxants sur les pratiquants (Crane, 1999). Ces aspects plutôt axés sur la détente et le plaisir sont également recherchés par Béa, l'une des autres participantes que nous présenterons plus tard.

À la différence des deux cavalières précédentes, pour Maria qui est âgée de 19 ans c'est l'aspect compétitif qui est avant tout recherché dans sa pratique. Sous le charme de l'équitation après une activité équestre dans un camps de jour quand elle avait 5 ans, Maria n'a jamais arrêté de monter à cheval et participe aujourd'hui à beaucoup de compétitions. Alors qu'elle montait de manière récréative au début, elle a très vite progressé et ses parents lui ont acheté son premier poney quand elle avait neuf ans afin qu'elle puisse participer à des concours plus importants que les concours-école. Progressant rapidement et nécessitant un cheval à son niveau, très vite ils lui ont acheté son second cheval quand elle avait 12 ans. Cependant, s'agissant d'un cheval trop performant pour Maria, il a finalement été revendu peu de temps après. C'est durant cette transition que la jeune cavalière a changé d'écurie en passant d'un centre équestre familial à une écurie de

performance. Dans cette nouvelle écurie le niveau est très vite devenu compétitif et Maria a commencé à avoir une position de groom qui consiste à monter plusieurs chevaux de propriétaires pour les entraîner.

Évoluant très vite et se distinguant rapidement des autres cavaliers, Maria a eu à plusieurs reprises l'occasion de groomer des chevaux de très haut niveau dans plusieurs régions d'Amérique du Nord dont la Floride. Durant cette période Maria montait au minimum deux heures par jour ce qui lui a permis d'acquérir une grande expérience et une grande connaissance en l'équitation et les équidés. Aujourd'hui, la jeune cavalière est propriétaire de deux chevaux qui vivent en pension dans l'écurie où elle travaille. L'un des deux est un cheval de compétition de 17 ans que ses grands-parents lui ont acheté pour qu'elle progresse il y a trois ans, l'autre est un jeune cheval de quatre ans qu'elle a débourré (apprendre au cheval à se faire monter) elle-même, et dont elle est propriétaire depuis un an. À seulement 19 ans, Maria participe à des compétitions internationales de saut d'obstacles et s'entraîne tous les jours, en plus de sa position de « rideuse » qui consiste à entraîner des chevaux de compétition dans l'écurie où elle travaille. À cet emploi s'ajoutent ses études au Cégep en sciences sociales ainsi qu'un emploi administratif dans un garage automobile. Bien que l'équitation soit sa passion et une source de revenus, pour Maria, l'équitation est un sport avant tout. Au cours des discussions, elle m'a fait comprendre que l'équitation est une activité dans laquelle elle recherche principalement à se dépasser. Très compétitive, elle avoue qu'elle ne monte pas à cheval « pour le fun » mais bien pour la performance à la différence de Sophia par exemple.

*« J'aime la performance, ça ne veut pas dire que je ne veux pas juste aller faire des trails. J'aime la performance, c'est poche, on dirait que j'en mange de me dépasser. Puis je n'étais pas compétitive mais après avoir goûté à ça avec mon Croquant, on gagnait tout. Regarder le tournant serré puis de me dire, je vais l'avoir, je vis pour ça. » (Maria)*

En revanche, à la différence de Sophia à qui la pratique apporte beaucoup de calme et de bien-être, de manière très lucide quand je demande à Maria quels sont les sacrifices qu'elle fait au quotidien pour sa passion, la cavalière me parle de sa santé mentale et de son bien-être. En recherche constante de performance, la jeune cavalière s'entraîne énormément quitte à ne plus avoir de temps pour sa vie sociale. En effet, afin d'avoir les moyens nécessaires pour entretenir ses chevaux et prendre des cours de perfectionnement, l'étudiante cumule trois emplois. Consciente de ne pas avoir de temps pour elle, elle se définit comme une « workaholic ». Menant une vie très chargée quand je l'interroge sur son envie d'arrêter l'entraînement de performance et de ralentir son quotidien effréné, Maria me fait comprendre qu'il ne s'agit pas d'une option envisageable pour le moment. Bien qu'elle reconnaisse que la compétition joue sur son bien-être, elle ne veut pas s'arrêter. À la recherche d'adrénaline et très ambitieuse, la cavalière monte tous les jours, et parfois même, plusieurs chevaux par jour.

Cette recherche de sensations en montant à cheval qui est palpable pour Maria est un phénomène courant dans les activités équestres. En effet, dans son étude Susan Keaveney (2008) prouve que le défi dans l'équitation est une partie essentielle du plaisir retiré par les cavaliers. Les sensations peuvent être si intenses qu'elles sont comparables à celles générées par les activités de loisirs à hauts risques telles que le parachutisme.

Enfin, pour certaines participantes interrogées, l'équitation représente principalement une source de revenus. C'est notamment le cas de Coraline qui est propriétaire d'une écurie à l'extérieur de Montréal, entraîneuse de chevaux, instructrice en équitation western et classique ainsi que présidente d'une fondation d'équithérapie et de dressage. Pratiquant depuis toute petite, cette cavalière franco-québécoise de 52 ans a commencé à monter à cheval quand elle vivait au Sénégal avec ses parents. Ayant une maman diplomate, elle a vécu dans différents pays et l'équitation a toujours fait partie de sa vie. Passionnée depuis l'enfance, Coraline a hérité son amour pour l'équitation de sa maman qui était cavalière. C'est à la suite d'un événement traumatisant quand elle était adolescente, qu'elle a décidé d'en apprendre plus sur les chevaux et d'y consacrer sa vie. En effet, lors d'une promenade au Kenya accompagnée de son oncle, son cheval a pris peur et est devenu incontrôlable. La perte de contrôle de sa monture dans cette situation

très dangereuse a été une révélation pour elle. En effet, c'est cet évènement qui l'a motivée et décidée à connaître et éduquer les chevaux. Coraline affirme notamment que selon elle, c'est à la suite d'incidents tels que celui-là que les cavaliers décident de continuer de monter à cheval ou bien qu'ils abandonnent par peur. Pour Coraline, c'est la décision de rester dans le monde des chevaux qui a été prise et quelques années plus tard la cavalière a commencé à suivre des formations professionnelles pour travailler avec les chevaux. Ainsi, elle a tout d'abord suivi une formation pour devenir entraîneur au Maroc, puis plusieurs autres auprès de grands cavaliers français et au sein de la prestigieuse école nationale d'équitation militaire Le Cadre Noir à Saumur en France.

Ayant développé une expertise du cheval et de l'équitation, c'est en 2000 qu'elle devient propriétaire de son actuelle écurie située à une trentaine de kilomètres de Montréal. À la fois centre-équestre et écurie de propriétaires, elle y enseigne l'équitation classique et l'équitation western tout en formant certains de ses élèves à l'entraînement et au déboufrage de chevaux. À cela s'ajoute la prise en charge de plusieurs patients avec qui elle pratique l'équithérapie. L'écurie regroupe 16 chevaux et poneys avec qui Coraline travaille, ainsi que sa jument de dressage Esperanza avec qui elle s'entraîne environ trois fois par semaine et avec qui elle participe à des compétitions de dressage de niveau professionnel. Ainsi, pour Coraline la pratique de l'équitation est une passion, mais il s'agit également de sa principale source de revenus. Dans la partie suivante nous présenterons Julie et Béa pour qui, de la même manière que Coraline l'équitation est une source de revenus.

Après nous être penchés sur les principales formes que l'équitation peut prendre dans la vie des participantes soit comme : un loisir, un sport de compétition et/ou une source de revenus, nous allons maintenant voir que cette pratique véhicule de nombreuses valeurs qui façonnent l'identité des cavalières.

#### ***4.1.2 L'identité à travers la pratique***

Bien que l'équitation soit pratiquée de différentes manières par les participantes, chacune à leur tour elles ont souligné les différentes valeurs que cette activité et la possession d'un cheval leur apportent. Toutes s'entendent notamment sur la notion de rigueur. En effet, pour Alexia par exemple, il s'agit de l'une des valeurs qu'elle a acquies par son expérience de cavalière et en devenant propriétaire. Étudiante de 19 ans en sciences et propriétaire d'un cheval depuis deux ans, la cavalière doit faire preuve d'une grande discipline dans sa vie quotidienne pour combiner ses études, sa vie de jeune adulte et les responsabilités liées à la possession de son cheval. Alors qu'elle participe à des concours régionaux dans plusieurs disciplines, Alexia a pour objectifs des compétitions de plus haut niveau requérant une grande rigueur dans ses entraînements avec son cheval. En effet, il est primordial de garder le cheval en forme et toujours à un certain niveau ce qui incombe la pratique d'exercices quasi quotidienne. Devant se rendre à l'écurie située à une trentaine de kilomètres au minimum quatre fois par semaine, la cavalière doit faire aussi preuve de rigueur dans sa vie personnelle en aménageant sans cesse son horaire en fonction de son cheval. Comme elle me l'a dit au cours de nos conversations, il n'est pas rare qu'elle se réveille aux aurores pour rendre visite à son cheval avant les cours, ou encore qu'elle manque certaines soirées avec ses amies.

L'une des autres valeurs relevées par les cavalières interrogées est l'altruisme. En effet, l'équitation impliquant la responsabilité d'un cheval, les propriétaires reconnaissent avoir la vie d'un être vivant entre les mains. Toutes s'entendent sur le fait qu'elles sont responsables de détecter chaque désir ou problème particulier de leur cheval. Comme elles le disent, la possession d'un cheval apprend à prioriser un autre être en répondant à ses besoins, et parfois même avant les leurs.

*« Mes chevaux ne peuvent pas parler pour eux-mêmes, ils ne peuvent pas dire quand ils ont mal, quand ils ont faim. Ils ne peuvent pas obliger les gens, donc c'est mon job de voir s'ils sont nourris, en santé, s'ils ne sont pas stressés. C'est à moi de les protéger » (Maria)*

C'est d'ailleurs sur cette valeur qu'est basée la pratique de l'équitation de Julie. En effet, l'objectif de cette cavalière est de sauver des chevaux réformés de courses afin de leur offrir une seconde vie. Ancienne comédienne de théâtre, Julie est une cavalière française de 30 ans, en formation d'entraîneuse avec Coraline actuellement propriétaire de deux chevaux qui vivent dans l'écurie où elle travaille. Palefrenière et apprentie cavalière, elle s'y rend au minimum cinq jours par semaine et fait deux heures de trajet à chaque fois pour s'occuper et entraîner ses chevaux. Montant à cheval depuis ses neuf ans, Julie a découvert l'équitation en France grâce à une amie qui possédait un cheval. Ensuite, la cavalière a pris des cours puis a participé à de nombreuses compétitions de saut d'obstacles. Aujourd'hui, elle dédie à sa vie au bonheur des chevaux en tentant de leur offrir une vie meilleure et met également l'emphase sur la notion de respect lorsque nous abordons le sujet de la relation humain-cheval.

Très importante, la notion de respect a été redondante au cours des discussions avec les participantes. En effet, toutes ont avoué toujours travailler selon le consentement du cheval. Attentives à son état d'esprit, le respect passe par une bonne connaissance des possibilités et des limites de l'animal afin de ne pas le forcer et de ne rien lui imposer.

*« À notre niveau c'est plus compréhension, rapprochement de l'animal. C'est plus lui qui se rapproche de nous, c'est nous qui nous rapprochons de lui. Contrairement à un cavalier qui va penser que son cheval se rapproche de lui, c'est à nous d'aller le rejoindre et surtout dans le respect. Attendre qu'ils soient prêts, leur apprendre des affaires, ne pas lâcher tant qu'ils ne comprennent pas, mais ne pas leur imposer quelque chose. Avoir une selle sur le dos, il n'y a rien de logique pour eux. Il n'y a pas de logique pour eux d'avoir un mord dans la bouche, d'aller à droite quand ils veulent aller à gauche. Fait qu'après on essaye de comprendre qui ils sont pour mieux gérer le travail à deux. » (Coraline)*

Quand Coraline monte sa jument ou un autre cheval, elle accorde beaucoup d'importance à l'état dans lequel l'animal se trouve et s'adapte à ce qu'il peut fournir. Pour la cavalière l'équitation repose sur des relations honnêtes entre humain et animal dans le respect et la compréhension. L'apprentissage du respect par l'équitation n'est pas singulier aux participantes à cette étude. En effet, Susan Keaveney (2008) a notamment

montré que les chevaux permettent à leur propriétaire de plus prendre conscience de la réalité des autres. En traitant le cheval d'égal à égal, l'équitation est une belle leçon d'humilité pour les humains.

Parmi les cavalières interrogées dans le cadre de ce mémoire, deux d'entre elles ont mis l'emphase sur la valeur de l'harmonie qu'apportait le contact avec les chevaux. En effet, Béa et Sophia se sont toutes deux confiées sur l'aide de l'équitation dans leur gestion de leurs émotions négatives. Pour Béa par exemple, l'équitation est un loisir mais surtout une aide pour son anxiété. Pratiquant depuis l'âge de huit ans, elle a découvert l'équitation grâce à la femme de son grand-père qui possédait une écurie quand elle était plus jeune. Aujourd'hui la cavalière qui est âgée de 22 ans est étudiante en soins infirmiers ainsi qu'apprentie entraîneuse de chevaux et palefrenière. Propriétaire d'un cheval depuis moins d'un an, sa pratique de l'équitation est en partie guidée par le bien-être que cela lui procure. Comme elle le dit, l'équitation est avant tout pour elle « *une béquille pour son anxiété* ».

En effet, au cours des discussions, la jeune cavalière m'a expliqué faire de l'anxiété généralisée et plus particulièrement de l'anxiété face au futur. Cette anxiété qui s'est accrue pendant la pandémie de COVID-19 se dissipe quand Béa est auprès de son cheval. En se concentrant sur les besoins de son cheval, la cavalière m'affirme ne pas ressentir son anxiété. Ceci s'explique entre autres par le fait que les activités en lien avec les animaux déclenchent des hormones de bien-être comme les endorphines (Herzog, 2010), et que le toucher physique avec l'animal provoque des baisses transitoires de la pression sanguine et du rythme cardiaque (Wells, 2009). Ainsi, de la même manière que si elle méditait, Béa est dans le moment présent et se sent calme, ce qui fait écho aux recherches de Susan Keaveney (2008) qui montre que les cavaliers font état d'un sentiment transcendant d'ancrage et de connexion quand ils passent du temps auprès des équidés. Ces sensations sont également soulignées par d'autres cavalières telles que Alexia ou encore Sophia qui a affirmé que l'équitation lui permettait de « décrocher », et lui apportait beaucoup de sérénité. Ce phénomène s'explique en partie par le fait que l'équitation se pratique dans des environnements naturels à l'extérieur de la ville. Pour plusieurs des participantes, l'écurie est même considérée comme un « havre de paix ».

Enfin, peu importe la manière dont les cavalières pratiquent l'équitation, toutes les participantes interrogées m'ont affirmée que la discipline inculque la valeur de la persévérance et permet de développer l'autorité et le contrôle. En effet, puisqu'il s'agit d'un travail avec un autre être vivant, rien n'est jamais acquis. Le cheval ayant conservé sa nature innée de proie, ses réactions parfois vives et violentes sont imprévisibles et peuvent être difficiles à gérer. Dans de tels moments il est important que le cavalier ait une certaine autorité et un fort contrôle afin de maîtriser son cheval.

Alors que les erreurs viennent souvent de la part de la part du cavalier comme le dit Béa, l'équitation permet de développer la persévérance afin de toujours se remettre en question pour mieux faire. Effectivement, c'est le constat dont nous parle constate Sandy Letarte, une technicienne équine reconnue. Bien souvent, l'humain est responsable des comportements indésirables du cheval, et ceci s'explique par un manque de connaissances (Lévesque, 2015). Avec le cheval, la persévérance entre en jeu puisque le cavalier fait affaire non à une machine mais à un être vivant doté d'un caractère avec lequel il ne faut rien lâcher. En effet, s'il ne persévère pas et s'il n'applique pas son autorité et son contrôle, l'animal va très vite avoir l'emprise sur le cavalier. Ainsi, comme nous l'affirme Maria, en obligeant le cavalier à persévérer l'équitation est une discipline qui permet de mieux appréhender les difficultés et les surpasser. Et comme le dit Sophia, il s'agit d'une pratique permettant de développer des qualités de leadership par l'apprentissage de l'autorité ou encore du contrôle.

Toutes ces valeurs retirées de l'équitation participent à la construction de l'identité des cavalières et s'appliquent à leur vie sociale de tous les jours. En effet, Susan Keaveney (2008) a notamment montré que les arts de persuasion et les techniques de communication qui sont mises en place par les cavaliers avec leur cheval sont utiles dans les relations avec les humains. Alors que toutes les cavalières m'ont dit que la pratique de l'équitation leur avait appris de nombreuses choses, d'eux d'entre elles affirment que l'équitation les définit. Au cours des discussions Maria m'avoue notamment qu'elle ne pourrait vivre sans monter à cheval. Elle ajoute que toute sa personnalité est façonnée par l'équitation et qu'au-delà de faire partie de sa vie, sa passion l'a construite. Pour Alexia, la place que prend l'équitation dans sa vie est similaire. Au cours des discussions, elle aussi affirme

que l'équitation la définit. Pour ces deux cavalières l'équitation représente bien plus qu'un sport, il s'agit d'une partie d'elles-mêmes, comme pour beaucoup d'athlètes.

Ainsi, l'équitation est une discipline sportive qui peu importe la manière dont elle est pratiquée véhicule de nombreuses valeurs. Qu'il s'agisse du respect, de l'altruisme ou encore de la persévérance, elles participent à la construction de l'identité des cavalières et les accompagnent dans leur vie quotidienne en leur permettant de s'affirmer.

#### ***4.1.3 Une pratique stéréotypée***

Bien que l'équitation soit pratiquée comme sport de compétition, comme loisir ou principalement comme source de revenus, comme nous l'avons vu, la pratique représente bien souvent plus qu'un hobby pour les cavalières. Par leur implication auprès de leur cheval et leur amour pour la pratique, les participantes ont fait de leur passion un mode de vie. En revanche, au cours des entretiens avec elles, plusieurs des cavalières que j'ai interrogées, ont mentionné recevoir de nombreux commentaires critiquant ou dévalorisant leur pratique de l'équitation ou encore leur rapport avec leur cheval. Les trois grands types de critiques sont celles liées au statut même du sport, celles liées à l'idée de richesse dans le monde équestre, et enfin, celles qui sont liées à l'hygiène entourant la pratique. Communément, ces critiques sont toutes en lien avec des stéréotypes genrés et sexistes toujours présents dans la société.

Très souvent jugé de « sport de fille », l'équitation est une pratique associée à de nombreux clichés sexistes. Avec certaines cavalières, nous avons entre autres parler du terme « *horse girl* », qui est une expression souvent employée pour parler d'une femme ou d'une fille montant à cheval. Quand on s'intéresse de plus près à sa signification, l'appellation « *horse girl* » renvoie à l'idée d'une jeune fille un peu sottée, ayant pour obsession les chevaux et peu d'intérêt pour autre chose (Cbeatae, 2021). Dans le même ordre d'idée, les cavalières sont très souvent catégorisées de « fi-filles » ou encore de personnes égocentriques (Singleton, 2013). Blessée par ces nombreuses critiques, au cours des conversations Alexia me raconte qu'au début du secondaire, certaines

remarques étaient si vexantes, qu'elle a préféré éviter de parler de sa passion dans le cadre scolaire pendant quelques temps. Elle souligne que bien souvent ces critiques venaient des garçons :

*« Oui je dirais que le pire moment c'était au début du secondaire. Vers 13-14 ans, c'est comme le pire parce que c'est le pic du début de l'adolescence, des relations avec les autres. Là ça n'a pas été facile de me défaire de ces stéréotypes-là. La façon que j'ai trouvé c'était de juste pas en parler comme je disais tantôt. J'évitais vraiment. [...] Tu sais au début du secondaire on fait des exposés oraux sur ta passion. Il fallait que je me trouve une autre passion parce que la mienne j'étais gênée de la présenter. À ce point-là. » (Alexia)*

L'atteignant énormément, la jeune fille a eu beaucoup de mal à assumer sa passion quand elle était plus jeune. Elle m'a également avoué avoir établi un système de défense lorsqu'elle rencontre de nouvelles personnes. Pour ce faire, il lui arrive aujourd'hui encore d'omettre volontairement de parler de sa passion afin de ne pas être jugée en fonction de celle-là. En effet, par peur d'être catégorisée trop rapidement par ces nombreuses étiquettes, Alexia évite de parler de son cheval et de sa passion aux premiers abords et préfère se faire connaître indépendamment de sa pratique.

*« Ce sont des stéréotypes littéralement. C'est rendu à un point qu'à un moment donné j'étais curieuse de voir si je n'en parlais pas. Tu sais je rencontre des gens, je n'en parle pas puis j'en parle après, une fois que la relation est bâtie. Ça a changé ma vie. Maintenant je rencontre des gens, je deviens amie avec eux puis là ils voient que finalement je n'ai pas le stéréotype, puis c'est plus facile de créer des relations comme ça. » (Alexia)*

Nous remarquons ainsi à quel point les préjugés et les critiques peuvent être difficiles à vivre pour la cavalière. Dû aux nombreux clichés qui l'entourent, l'extrait ci-dessus nous montre également qu'au-delà d'être jugée, la pratique de l'équitation peut représenter un obstacle à la création de relations amicales ou amoureuses. Cette tendance ne se limite malheureusement pas aux adolescentes et aux jeunes adultes. En effet, l'une des autres cavalières, Sophie, m'avoue être elle aussi parfois réduite ou catégorisée par des hommes, en raison de sa pratique de l'équitation. Directement en lien avec l'expression « *horse girl* », beaucoup d'hommes pensent qu'en étant propriétaire d'un

cheval, elle ne dispose pas de temps pour un partenaire. De la même manière que pour Alexia, nous comprenons que la possession d'un cheval peut être perçue de manière négative et devient presque un enjeu pour une femme à la recherche d'une relation amoureuse.

De plus, la cavalière relève également une tendance commune aux hommes qui est de minimiser les connaissances nécessaires pour pratiquer l'équitation. En effet, lors d'un rendez-vous galant, il lui est arrivé de se retrouver face à un homme qui ne la prenait pas au sérieux et qui affirmait pouvoir être capable de monter à cheval bien qu'il n'ait très peu, voire aucune connaissance sur l'équitation. Illustrant parfaitement la notion de *Mansplaining*, ce dernier lui a affirmé qu'il était totalement capable de monter à cheval puisqu'il était « *leader* » en tango. Cependant, comme nous allons le voir dans la partie suivante, au-delà de juste reposer sur une relation d'affection avec le cheval, l'équitation repose sur le développement d'une relation de confiance avec l'animal, ainsi que sur une technique spécifique reposant sur un long apprentissage. En discréditant tout le savoir-faire et l'expertise développée par Sophia, l'homme en question se permet même de comparer sa pratique à une danse, et non la plus anodine des danses, puisque le tango est connu pour véhiculer de nombreux codes machistes.

Alors que l'équitation est une discipline, qui demande énormément de connaissances, de patience et du courage, bien souvent c'est une discipline sous-estimée qui n'est même pas reconnue comme un véritable sport. En effet, Maria m'affirme notamment, que l'équitation est une pratique très peu comprise par le public, et que le débat de savoir si c'est un sport ou non est en vigueur. De la même manière, Sophia m'avoue elle aussi devoir encore justifier à certaines personnes qu'il s'agit bien d'une activité sportive. Selon elle, il y a beaucoup d'interrogations et d'idées fausses sur la discipline qui s'expliquent en partie par une méconnaissance de la part des gens.

*« Les gens qui ne connaissent pas ils pensent que c'est facile, que tu ne peux pas appeler ça un sport. "Ce n'est pas toi qui fais le travail, c'est le cheval". Non, voyons. Fait que c'est ça. C'est parce que c'est méconnu donc c'est très jugé. Ça me fait rire. » (Sophia).*

En plus de véhiculer de belles valeurs, l'équitation aide les cavalières à avoir confiance en elles et à se surpasser. En effet, au cours des discussions Sophia m'explique que l'équitation l'emmène bien souvent en dehors de sa zone de confort. Qu'il s'agisse de monter un cheval nerveux, de sauter un obstacle plus haut que le dernier ou encore d'aller se promener seule avec son cheval, certaines situations exigent un sang-froid indispensable et de l'expérience. À l'inverse des idées reçues, il ne s'agit pas simplement de câliner ou s'occuper d'un animal, mais de gérer une bête faisant plus de 500 kg. Au-delà de brosser son cheval Sophia affirme notamment que sa pratique lui apprend à être un bon leader. En effet, bien que les chevaux soient maintenant domestiqués, ce sont des animaux sociaux habitués à vivre en troupeaux gérés par des « chefs ». Aujourd'hui, bien qu'ils soient pour beaucoup enrôlés dans la servitude des structures équestres, dans leur relation avec l'homme, les chevaux vont se référer à celui qu'il considère comme un leader. Ainsi, afin de se faire écouter par le cheval dans ce troupeau artificiel humain-animal, l'humain doit présenter les qualités rassurantes d'un bon leader (Armstrong, Théréne, 2012).

Enfin, certaines des participantes comme Béa soulèvent également les clichés liés à l'hygiène des cavalières et avoue se sentir parfois jugée. En effet, pour cette cavalière qui pratique le fitness, l'apparence physique est très importante et avoue ne pas être très à l'aise lorsqu'elle se déplace dans des environnements autre que les écuries, en tenue d'équitation.

*« Si je vais à l'épicerie sans m'être changée, je le ressens que je suis jugée puis que "mon dieu ça ne sent pas bon", "elle est habillée bizarre". Il y a comme une partie qui me dit "oh c'est cool tu aimes les chevaux" puis l'autre partie qui dit "ark c'est sale, ça pue, ça prend trop de temps". Il y en a qui voient que le côté négatif. » (Béa)*

Nous remarquons qu'encore une fois ces remarques et critiques, s'encrent dans des normes genrées dans laquelle la femme doit répondre à certains critères tels que la beauté ou encore l'élégance et la présentation.

Enfin, plusieurs des cavalières ont également parlé des critiques sur leur pratique de l'équitation, liées à l'aspect monétaire. Alors que nous vivons dans une société dans laquelle les signes de richesses sont scrutés et mal perçus, Sophia m'avoue au cours des conversations que bien souvent quand elle parle de sa passion les gens lui disent que puisqu'elle est propriétaire d'un cheval, elle a de l'argent. En effet, elle me raconte que même des personnes proches et des membres de sa famille peuvent être très jugeant sur le fait qu'elle ait un cheval et donc le fait qu'elle ait de l'argent. L'aspect coûteux de l'équitation est soulevé par l'ensemble des cavalières qui soulignent toutes avoir déjà entendu que l'équitation était un « sport de riche ».

Ainsi, afin de conclure cette première partie, nous pouvons dire que la pratique de l'équitation se regroupe en trois groupes distincts. Plusieurs cavalières montent principalement à cheval pour le plaisir, d'autres se concentrent sur la compétition et enfin, pour certaines l'équitation est une source de revenus. Peu importe la place de l'équitation dans leur vie, pour l'ensemble des participantes cette pratique est avant toute chose leur passion. Toutes retirent beaucoup de choses de ce sport dont les valeurs de respect, d'altruisme ou encore de persévérance. Pour certaines d'entre elles la passion pour l'équitation et l'amour des chevaux sont tellement grands qu'elles se définissent par cette pratique. Enfin, nous avons également vu que cette pratique est la cible de stéréotypes sexistes et genrés. Alors que les stéréotypes liés au genre, au comportement et au sexe sont très répandus dans l'industrie équestre (Fenner et al, 2019), ceci s'avère réel pour les cavalières interrogées. Critiquées sur des aspects monétaires, hygiéniques ou encore techniques, les cavalières relèvent être surtout critiquées par des hommes. En nous appuyant sur un angle intersectionnel, nous comprenons ainsi la pratique de l'équitation dans une société où les normes masculines sexistes et la critique de l'argent sont toujours en vigueur, représente un vrai challenge quand on est une femme.

## 4.2 La relation cavalière-cheval

### 4.2.1 Être propriétaire

Avant d'étudier le contexte et les motivations des cavalières à devenir propriétaire, il est important de souligner la différence entre un propriétaire et un demi-pensionnaire. Dans le milieu équestre, il est possible de disposer d'un cheval sans obligatoirement en être propriétaire. Il s'agit du système de demi-pension, qui permet à un cavalier de « louer » un cheval à un propriétaire pour pouvoir le monter plusieurs fois par semaine. À la différence d'être propriétaire, lors d'une demi-pension le cheval n'appartient pas au cavalier et les décisions qui y sont liées ne sont pas de son ressort. Lors d'une demi-pension le cheval est partagé entre les deux personnes. La durée de la demi-pension ainsi que les visites et les montes du cheval sont basées sur un commun accord entre le propriétaire et le demi-pensionnaire selon les disponibilités de chacun.

Pour beaucoup de cavaliers il est ainsi possible de se familiariser avec l'entretien d'un équidé en le « louant » sans devenir propriétaire directement. Parmi les participantes à cette étude, pratiquement toutes ont déjà été demi-pensionnaire. Béa par exemple, qui a été demi-pensionnaire de différents chevaux pendant six ans, m'a avoué que sa dernière expérience a été difficile à vivre pour elle. En effet, s'étant énormément attachée à la jument qu'elle montait, le fait de ne pas en être sa propriétaire l'a beaucoup attristée. Elle mentionne notamment avoir eu « trop » d'affection pour ce cheval qui n'était pas le sien.

Ainsi, il y a environ quatre mois, comme elle me l'a affirmé au cours des conversations, Béa a réalisé son rêve en achetant son jeune étalon Golden, un croisé Clydesdales et Thoroughbred dont la robe (couleurs du cheval) est blanche dorée. Cette cavalière, qui prenait des cours sur une jument gestante, s'est laissé influencer par sa coach qui lui a conseillé d'acheter un cheval. Aperçu sur internet, elle mentionne qu'elle l'a trouvé beau et a décidé d'aller le voir en vrai. C'est ainsi, qu'elle est « tombée sous le charme » de ce jeune étalon et c'est grâce à ses économies qu'elle a pu l'acheter. Alors qu'au début elle voulait devenir propriétaire pour performer et progresser avec un même

cheval, elle m'explique que finalement c'est la connexion avec l'animal qui l'intéresse le plus.

*« Quand tu es propriétaire, il est à toi, c'est ton cheval tu n'as pas besoin de partager si tu ne veux pas. C'est ton bébé, il est à toi. Tu es la maman, tu es sa personne à lui, pas juste la personne qui vient le monter. Puis toi c'est ton cheval à toi. » (Béa)*

Ainsi, après s'être attachée à un cheval qui n'était pas le sien, Béa a voulu en posséder un afin qu'il lui appartienne et qu'elle n'ait pas à le partager. Comme elle nous le fait comprendre, pour elle, le sentiment de possession est très important. De la même manière que certains objets l'envie n'est pas seulement « d'utiliser » les chevaux mais bien de les posséder. En nous appuyant sur les travaux de Belk (1988, 1992), nous pouvons expliquer ce phénomène par le fait que les possessions nous donnent une idée de qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons. De plus, comme nous le remarquons avec le cas de Béa, de la même manière qu'avec des objets, les humains s'attachent à leur cheval. En revanche, à la différence de possessions matérielles les propriétaires d'animaux sont attachés émotionnellement à leur animal et non fonctionnellement (Belk, 1992).

Alors que pour certaines cavalières l'achat d'un cheval est principalement guidé par l'envie de posséder un cheval et de développer une relation singulière avec lui, pour certaines, la première motivation est de devenir propriétaire d'un cheval afin d'avoir un partenaire régulier pour atteindre des objectifs sportifs. Pour Maria, qui monte de manière très compétitive, à la différence des cavalières précédentes, la possession de chevaux n'est pas une expérience nouvelle. En effet, comme nous l'avons vu dans la partie précédente, étant très bonne cavalière, ses parents lui ont acheté son premier poney quand elle avait neuf ans, puis, progressant vite, ils lui ont acheté un cheval quand elle avait 12 ans. N'ayant pas le niveau adéquat pour ce jeune cheval très performant, la famille a dû le revendre. C'est plus tard, vers les 16 ans de Maria, que sa famille et notamment ses grands-parents lui ont acheté son troisième cheval, un hongre gris de race Holsteiner pour qu'elle se perfectionne et monte de niveau. Étant un cheval de compétition très athlétique, comme le dit Maria, il lui a permis de participer à des concours de saut de haut niveau,

auxquels, elle n'avait jamais participé. L'achat s'est fait très vite puisqu'en raison du divorce de ses parents, l'ancienne propriétaire devait s'en séparer rapidement. De plus, il y a environ un an, Maria, grâce à l'aide financière de ses grands-parents également, est devenue propriétaire de Cooper, un jeune cheval de quatre ans croisé Quarter Horse et Thoroughbred.

Enfin, pour Julie, l'achat de ses deux premiers chevaux était principalement guidé par le projet de les entraîner puis de les revendre. C'est donc à ses 27 ans, il y a deux ans, que la cavalière s'est rendue en Ontario pour acheter deux Thoroughbred de quatre ans. Réformés de courses de galop, la cavalière les a choisis car elle aime beaucoup cette race. En effet, ayant beaucoup travaillé avec des Thoroughbred en France elle trouve que ce sont des chevaux très sportifs. Malheureusement, bien souvent quand ces chevaux destinés à la course ne courent pas assez vite, les propriétaires s'en débarrassent. Leur réforme est donc un vrai business. Ainsi, le projet de Julie consiste en quelque sorte à sauver des chevaux et à leur donner une seconde chance en leur trouvant une famille.

Cependant, bien que ces deux chevaux étaient destinés à la vente, la cavalière s'est fortement attachée à l'un des deux qu'elle a décidé de garder. Ainsi, depuis trois ans Julie est propriétaire d'un cheval alezan (brun clair) nommé Dim. Blessé lors d'une course celui-ci a été abandonné par ses propriétaires et récupérée par une entraîneuse. Avec le temps sa fracture s'est réparée et c'est à ce moment-là que Julie l'a acheté.

Au cours des discussions avec la cavalière, celle-ci me fait comprendre qu'elle retire énormément de fierté dans le fait de posséder des chevaux. Venant d'une famille de médecins elle m'a dit que ses parents auraient pu lui acheter un cheval mais qu'ils n'ont jamais voulu préférant que la jeune fille s'autonomise pour en être entièrement responsable. En effet, pour Julie la possession de chevaux représente pour elle une preuve d'autonomie ainsi qu'une grande fierté.

Ainsi, comme nous venons de l'explorer, à la suite des rencontres avec les six cavalières propriétaires dans le cadre de cette étude, trois principales motivations à posséder un cheval ont émergées. L'achat pour la revente, l'achat pour créer une relation unique avec le cheval et enfin, l'achat pour participer à des compétitions de haut niveau. Bien que les animaux ne soient pas des objets, dans leur acquisition on y trouve une similitude. En effet, au-delà « d'utiliser » un cheval, toutes les cavalières interrogées ont voulu en posséder un, guidées par une envie de liberté dans leur façon d'agir avec lui.

#### ***4.2.2 Le cheval comme partenaire***

« *C'est le seul sport individuel qui se pratique à deux.* » (Julie)

Peu importe leur relation à l'équitation et leurs motivations à devenir propriétaires, toutes les participantes de cette recherche ont souligné faire équipe avec leur monture et l'importance de la confiance entre le cavalier et son cheval. En effet, quand nous avons abordé l'évolution entre elle et sa jument, Sophia m'a avoué que la confiance était ce sur quoi elle avait le plus travaillé. C'est notamment l'une des raisons pour lesquelles cet été, la cavalière a participé à une clinique de *Horsemanship*.

Le *Horsemanship* correspond à une manière d'interagir avec les chevaux qui prend en compte leurs particularités psychologiques. Lors de cette clinique de trois jours, elle a appris plusieurs « jeux » servant à renforcer la confiance mutuelle entre elle et Beauty. Depuis cette formation la routine de Sophia est bien spécifique. Avant chaque monte elle tente de réaliser au moins cinq jeux avec sa jument pour être en parfaite harmonie. La participation à cette clinique dont le coût total pour trois jours s'élève aux alentours de 1000 \$ CAD, prouve à quel point bâtir la confiance avec son animal est important pour Sophia. Lors de l'une de nos discussions, elle ajoute que la confiance entre elle et son cheval est primordiale car à la différence de son chat, elle monte sur son dos et doit ainsi être sûre de la manière dont il va se comporter.

En discutant avec les cavalières, j'ai compris que l'établissement de la confiance entre le cavalier et sa monture est la base de la pratique. C'est d'ailleurs un sujet qui a été exploré par Susan Keaveney (2008) qui s'est intéressée aux humains et à leurs chevaux. Son étude suggère notamment que puisque l'humain fait corps à corps avec le cheval, il confie sa vie à l'animal en étant entièrement sous son contrôle. En effet, la force de l'homme étant ridicule comparée à l'animal d'une demi-tonne, la confiance devient primordiale pour éviter des situations dangereuses.

Pour Coraline, qui est une cavalière de haut niveau, la confiance est aussi ce sur quoi elle accorde beaucoup d'importance avec ses chevaux. Étant propriétaire d'écurie, instructeur d'équitation et équithérapeute, elle est dans l'obligation d'avoir une solide confiance en ses 16 équidés afin de travailler avec eux et ses élèves et patients en toute sécurité.

En plus de ces chevaux, Coraline est également propriétaire depuis six ans d'une jument Lusitanienne à la robe Isabelle (pelage couleur sable et crinière noire) nommée Esperanza avec qui elle s'entraîne pour participer à des concours de dressage de haut niveau. Provenant du Portugal, Coraline l'a acheté aux États-Unis et l'a faite venir jusqu'à Toronto puis Montréal. Son géniteur étant un très bon cheval de dressage, la jument présentait un pedigree remarquable, lui conférant de très bonnes habilités pour réussir dans cette discipline.

Quand je lui ai demandé sur quoi elle avait et travaillait le plus avec sa jument, Coraline me répond également qu'il s'agit de la confiance mutuelle avec l'animal. Selon elle, l'équitation consiste avant tout en une collaboration et un échange basé sur le respect de deux partenaires et coéquipiers qui fournissent un travail ensemble.

*« Fait qu'après on essaye de comprendre qui ils sont pour mieux gérer le travail à deux. Puis on rentre en collaboration. C'est respect et collaboration comme un partenaire et non pas un animal qu'on entraîne. C'est une équipe cavalier-cheval. [...] C'est une relation d'échange, d'observation et d'échange. » (Coraline)*

En dressage, le cheval doit enchaîner plusieurs mouvements de manière très fluide sans que les demandes du cavalier soient flagrantes. À deux ils doivent démontrer une harmonie parfaite pour être bien classé. Il est donc essentiel que le cavalier et son cheval se connaissent et soient en symbiose. En effet, l'équidé doit être capable de reconnaître rapidement une demande de la part de son cavalier qui lui, doit connaître les forces et les limites de l'animal. Il a d'ailleurs été prouvé que la création de liens et donc la connaissance entre le cavalier et son cheval sont les éléments clés d'un partenariat réussi puisque la performance résulte d'un travail des deux êtres vivants ensemble (Wipper, 2011).

Pour Coraline, le cheval doit être traité comme un partenaire et non seulement un animal qu'on entraîne, ce qui fait écho à l'étude de Audrey Wipper (2000) qui montre que les partenariats réussis reposent sur des relations dans lesquelles les cavaliers considèrent les chevaux comme « *des participants actifs, dotés d'émotions, d'intelligence et de personnalités distinctes qui adoptent des comportements rudimentaires* » (Wipper, 2000 : 67) les différenciant d'objets.

Ainsi, nous pouvons dire que le sentiment d'équipe entre les cavaliers et leur cheval est très fort. Qu'il apparaisse lors de compétitions ou pendant des montes ordinaires, il s'explique par la fusion de l'intellect et de la direction de l'homme à la puissance du cheval qui leur permettent d'atteindre une expérience de flux synergique qu'aucun d'eux ne pourrait vivre seul (Keaveney, 2008). Que les cavalières fassent principalement du saut d'obstacle ou du dressage, ce sentiment d'équipe se développe petit à petit avec l'équidé. Ces résultats font également écho à la recherche de Susan Keaveney (2008) dont l'étude prouve que les cavaliers parlent souvent d'un travail d'équipe et d'objectifs partagés avec leur cheval.

Pour Alexia, qui participe à beaucoup de compétitions d'obstacles, son cheval représente aussi un partenaire avant tout. L'évolution et la progression avec lui étaient notamment ses principales motivations lorsqu'elle l'a acheté et celle-ci parle d'équipe pour définir leur relation. Au-delà d'une compréhension, la jeune fille parle même d'une connexion mentale et émotionnelle entre elle et lui. Au cours des discussions,

elle avoue même se batailler avec lui ce qui fait plus écho à une relation humaine qu'animal. Par « batailler », Alexia parle de moments durant lesquels Calypso ne veut en faire qu'à sa tête et qu'elle doit insister pour obtenir un certain rendu. Au-delà de l'affection qu'un animal peut apporter, pour Alexia il existe une réelle compréhension entre elle et son cheval. Ils se comprennent et travaillent ensemble, et au-delà d'une de l'affect, l'intimité entre les deux se créent par des moments exclusifs et uniques qu'ils sont les seuls à vivre.

C'est ce que nous comprenons lorsqu'Alexia nous parle de son accident lors d'un concours de saut d'obstacles, l'année passée. Bien que ça ait été difficile physiquement et mentalement, j'ai compris que cet accident l'avait rapprochée de son cheval puisqu'il s'agit d'un accident qu'eux seuls ont vécu, et ensemble. Ce phénomène est fréquent parmi les cavaliers et leur cheval puisqu'ils qui reconnaissent souvent être plus proches de leur monture après avoir vécu de fortes expériences ensemble. En effet, comme le mentionne Susan Keaveney (2008) l'augmentation de l'excitation émotionnelle en présence d'un danger crée des liens entre les humains et leur cheval. Bien que la confiance ait été ébranlée après l'accident, Alexia affirme que sa relation avec son cheval s'est en revanche solidifiée.

De plus, bien que les cavalières interrogées aient des relations et des rapports à l'équitation différents, elles partagent toutes le désir d'exclusivité avec leur équidé. En effet, comme nous venons de le voir, en équitation, il y a toute une relation de travail entre le cavalier et son cheval. Ils doivent être en cohésion et se connaître pour performer. Tout comme un couple, en discutant avec les participantes j'ai remarqué qu'elles cherchaient à créer une relation exclusive avec leur cheval.

Pour beaucoup, quand je leur demande si elles sont prêtes à partager leur cheval avec une autre cavalière, la plupart répondent négativement. En effet, il leur est très difficile de s'imaginer leur cheval monté par une autre personne et quand je leur demande une explication, je comprends qu'il s'agit très souvent d'une peur de perdre le travail qui a été fait entre elles et leur monture. Beaucoup mentionnent qu'elles ont travaillé si fort

pour arriver où elles en sont avec leur cheval, qu'elles ne veulent pas qu'il prenne de mauvaises habitudes avec un autre cavalier.

Ainsi, pour beaucoup des participantes interrogées ressort une certaine possessivité avec leur cheval. Sophia par exemple, m'a affirmé détester prêter son cheval. En effet, alors qu'une jeune fille monte sa jument Beauty de temps à autre, la cavalière m'a expliqué avoir ressenti de la jalousie en voyant les photos de son cheval sur le compte *Instagram* de la jeune cavalière. Me demandant d'où venait cette jalousie, j'ai interrogé Sophia qui de manière très honnête m'a avoué qu'elle avait peur que la jeune fille développe une meilleure relation qu'elle avec l'animal. Ainsi, de la même manière que dans une relation amoureuse ou bien amicale, la cavalière redoute que son cheval développe quelque chose de fort avec une autre personne. Nous comprenons que ce désir d'exclusivité se base essentiellement sur la confiance développée entre les cavalières et leur cheval. En effet, alors que la confiance est l'aspect sur lequel elles travaillent le plus avec leur monture, l'exclusivité leur permet de garder ce lien unique.

Nous avons vu dans cette partie que peu importe l'activité équestre pratiquée, les chevaux sont très souvent considérés comme des partenaires par les cavalières. Alors qu'elles montent sur le dos de leur animal, ces derniers sont traités comme des coéquipiers avec qui le respect et la confiance sont essentiels pour une pratique productive et sécuritaire. À la différence des animaux domestiques, avec les chevaux les cavalières partagent une relation de travail.

### 4.2.3 Le cheval comme membre de la famille

Au cours des discussions avec les cavalières, je me suis également rendu compte que pour beaucoup d'entre elles, le cheval est un partenaire mais il est également souvent considéré comme un membre de la famille. C'est notamment le cas de Julie qui est devenu propriétaire pour la première fois, il y a deux ans. Alors que son projet initial était d'acheter des chevaux réformés de courses afin de les entraîner puis les revendre, la cavalière s'est beaucoup attachée à l'un d'eux qu'elle a décidé de garder. Ainsi, depuis deux ans elle est la propriétaire de Dim. Quand elle me parle de lui, ou bien lors de ses interactions avec l'animal, Julie parle de son « fils » et s'assimile à sa « mère » :

*« Plus ou moins. En fait j'en ai acheté 2 en novembre 2019, j'ai acheté deux chevaux de 4 ans qui sortaient des tracks de galop donc des Thoroughbred et j'en ai gardé un pour toute la vie, c'est mon fils. Je ne serai pas capable de le vendre pas pour ses performances, je suis juste amoureuse de lui, c'est mon enfant. Une vraie mère poule. Il a 6 ans maintenant. Il ne sautera pas. Il n'a rien de ce que, je ne l'aurai pas choisi du tout. Je l'ai acheté pour le revendre. Mais au bout d'une semaine je savais que je ne le vendrai jamais. » (Julie)*

Alors que Julie est très attachée à son pur-sang, je me suis demandé pourquoi elle avait décidé de le garder bien qu'il ne présentait pas les caractéristiques qu'elle recherchait. En effet, Julie faisant beaucoup de saut d'obstacles, il est surprenant qu'elle ait choisi de garder un cheval ne pouvant pas sauter. J'ai donc voulu comprendre comment un tel lien s'était manifesté avec Dim, et non avec l'autre cheval acheté en même temps. Julie m'a ainsi expliqué que lorsqu'elle a accueilli ses deux nouveaux chevaux, Dim était très anxieux alors que la jument ne montrait pas d'inquiétude particulière. Afin de le rassurer le plus possible, elle a fait en sorte d'être toujours auprès de lui et de lui donner beaucoup d'amour. Nous comprenons que Julie a alors développé une relation de protection avec son cheval. Comme elle le dit, ce lien avec Dim était si fort, qu'un autre avec la jument ne pouvait se créer. Ainsi, de la même manière qu'avec un partenaire amoureux ou bien un enfant et son parent, une fusion s'est développée entre elle et le cheval. En le protégeant et en lui donnant beaucoup d'amour et d'attention, Julie s'y est énormément attachée.

Alors que plusieurs études se sont intéressées à l'attachement des humains envers leurs animaux de compagnie, bien souvent celles-ci s'intéressent uniquement ou en grosse partie aux chats et aux chiens (Hirschman, 1994 ; Holbrook *et al.*, 2001). À ce jour très peu d'études se sont penchées sur la relation entre les propriétaires et leur cheval bien qu'elle présente des similitudes avec celle entre les humains et les animaux domestiques.

En effet, alors que plusieurs des participantes assimilent leur cheval à un membre de la famille, il s'agit d'un phénomène très fréquent chez les maîtres d'animaux domestiques (Hirschman, 1994). Bien qu'à la différence des chiens ou des chats, les chevaux « ne font pas de câlins sur le canapé, ne dorment pas sur le lit et ne se promènent pas en voiture » (Keaveney, 2008 : 444), la relation entretenue avec leur propriétaire est principalement basée sur la confiance, la communication et le partage d'expériences. La relation que les cavaliers partagent avec leur cheval est émotionnellement enrichissante, conférant à ces animaux une place dans la famille au même titre que les chats et les chiens.

De plus, de la même manière qu'avec les animaux domestiques, de forts sentiments d'amitié envers leur cheval sont développés chez les cavalières. En effet, alors que les chats ou encore les chiens offrent une compagnie fidèle et intime sans condition et jugement, ces animaux jouent fréquemment le rôle d'amis pour leur propriétaire (Hirschman, 1994). L'American Pet Association (2003) a notamment rapporté que plus de 16 millions de propriétaires de chiens sont aussi proches de lui que de leurs meilleurs amis (Mosteller, 2008).

Ce phénomène a également été perçu chez les cavalières interrogées dans le cadre de ce mémoire puisque quand Maria parle de son cheval Croquant, celle-ci emploie notamment le mot « ami ». La relation qu'elle entretient avec lui est à la fois basée sur le travail, l'amour, l'affection et donc l'amitié. Quand je lui demande ce qu'il représente pour elle, la cavalière me dit notamment que Croquant est son meilleur ami et qu'il la supporte quand elle a besoin. En effet, il lui apporte du soutien en lui donnant confiance lors d'épreuves compétitives par exemple. Par son langage corporel, l'animal rassure la cavalière sur ce qu'ils sont capables d'accomplir.

*« Croquant je te dirais que c'est mon meilleur ami, tu sais il parle, on se parle tellement, il me supporte quand j'en ai besoin. Le nombre fois en concours où j'arrive devant un saut et je lui dis "t'es sur ?" et il me dit "oui, oui on y va". Ou tu sais quand on travaille ensemble, je n'ai pas d'autre mots que "on se parle". Comme avec des mots quasiment. On ne se parle pas avec des mots mais c'est tellement précis ce qu'on peut se dire ce n'est pas juste, on a vraiment des conversations élaborées ensemble. Ça se fait tout un peu physiquement. » (Maria)*

Comme nous l'avons vu dans la première partie, Croquant est un cheval de compétition, très talentueux et avec beaucoup d'expérience. Étant très athlétique, il a permis à Maria de participer à des compétitions de haut niveau. De ce fait, Maria se fie beaucoup à lui quand elle le monte. Ainsi, au-delà de l'affect, cet attachement pour Croquant repose aussi sur l'admiration et sur la confiance de la jeune fille envers lui. Comme elle le dit, ce cheval l'a fait évoluer et lui a appris beaucoup de choses. Maria a donc bâti une relation très forte avec lui qui, comme elle le dit, fait de ce cheval son cheval de cœur dont elle ne pourra jamais se séparer.

Son cheval étant blessé, la cavalière a notamment mentionné que son entraîneur la poussait à le vendre afin d'en acheter un pour participer à d'autres concours. Cependant, bien que la cavalière ait de nombreux objectifs sportifs, de la même manière que me l'a dit Julie, Sophia ou encore Alexia, elle ne vendra jamais son cheval. Nous remarquons ainsi que bien qu'elle recherche la performance, comme beaucoup d'autres cavaliers, le principal catalyseur de sa pratique est l'amour des chevaux (Coulter, 2014).

Alors qu'elle parle de Croquant comme son ami, et qu'elle m'a avoué ne pas avoir de temps pour voir ses amis, nous comprenons que la cavalière trouve quelque chose de semblable à un lien d'amitié présent chez les humains dans sa relation avec son cheval.

Ce sentiment d'amitié envers l'équidé n'est pas singulier à la relation de Maria et Croquant. En effet, cet aspect amical avec les chevaux a notamment été abordé par Susan Keaveney (2008) qui mentionne beaucoup de cavaliers font état de forts sentiments d'amitié envers leurs chevaux, et supposent que ces derniers les considèrent comme des amis.

De plus, de la même manière qu'un ami ou qu'un membre de la famille, il a été montré que les animaux domestiques comme les chats ou les chiens souvent perçus comme des sources uniques de soutien social pour leurs propriétaires. Certains chercheurs spécialisés dans l'attachement des animaux de compagnie soutiennent notamment que les relations avec eux sont considérées par de nombreux propriétaires comme aussi proches émotionnellement que l'attachement humain (Meehan *et al.*, 2017), et c'est ce que nous remarquons avec Sophia. En effet, cette cavalière m'a affirmé que le cheval a toujours été un animal réconfortant pour elle. Alors qu'elle cherche une maison avec un terrain pouvant accueillir sa jument, la cavalière m'a fait comprendre qu'elle désirait avoir une plus grande proximité avec elle.

*« J'aimerais qu'elle s'assoie dans le salon avec moi, qu'elle se couche et que je me couche dessus. J'aimerais avoir une proximité avec elle. » (Sophia)*

Vivant toute seule, nous pouvons suggérer que la cavalière cherche à avoir une présence près d'elle et à peut-être combler un vide dans l'enceinte de son foyer. En effet, Hirschman (1994) et Endenburg *et al.* (1994) ont notamment découvert que les individus décident de posséder des animaux comme compagnons afin de satisfaire leurs besoins sociaux. Certains auteurs ont même trouvé des liens entre un fort attachement à un animal de compagnie et un degré de solitude plus faible (Mahalski *et al.*, 1988; Goldmeier, 1986).

Tout comme avec des êtres humains, il y a une certaine intimité qui se crée entre les cavalières et leur cheval. Cette intimité est entre autres basée sur l'affect qui, comme avec les animaux de compagnie est très présent chez les propriétaires de chevaux. En effet, alors que l'attachement à un animal de compagnie est défini comme « un lien affectif étroit, sélectif et privilégié, perçu comme un soutien émotionnel et une

compagnie » (Meehan *et al.*, 2017 : 277), en équitation le rapport homme-cheval présente des similitudes. Cette relation présente notamment deux composantes majeures qui sont une composante technique mais également une composante affective (Tourre-Mallen, 2003).

De plus, liée à l'affect, la dimension de « caring » envers le cheval est très présente chez les cavalières qui ont participé à cette recherche. Alors qu'Alexia mentionne que son cheval est aussi important qu'un membre de sa famille pour elle, de la même manière que le fait Julie, elle l'assimile à son enfant. Tout comme un parent le ferait, elle affirme notamment qu'il est sa priorité et sa plus grande fierté. Très attachée à lui, la jeune cavalière est aux petits soins de son cheval et passe beaucoup de temps à le brosser ce qui fait écho à l'étude de Susan Keaveney (2008) qui montre notamment que pour l'homme le pansage de l'animal est l'occasion d'une affection physique et d'un rapprochement.

De la même manière qu'une relation amicale ou amoureuse, le cheval a une place très importante dans la vie des cavalières. En effet, c'est ce que j'ai remarqué avec Béa qui est propriétaire d'un jeune étalon depuis environ cinq mois. En discutant avec elle, cette cavalière de 21 ans affirme que son cheval, tout comme son chien, sont tout pour elle. Elle aussi, ajoute que ses animaux sont comme ses enfants. En effet, quand je lui demande ce qu'ils représentent pour elle, Béa me répond qu'ils sont sa priorité et passent avant son petit ami.

Ce phénomène n'étant pas singulier à Béa, certaines chercheuses se sont notamment intéressées au lien entre les divorces et la possession de chevaux (Dashper, Abbott, Wallace, 2020). Qu'il s'agisse de la vie amoureuse, amicale ou même familiale, afin de satisfaire tout le monde, les cavalières propriétaires doivent sans cesse aménager leur horaire puisque comme nous l'avons vu précédemment, s'occuper d'un cheval prend beaucoup de temps et influe inévitablement sur leur vie sociale. En effet, pour toutes les participantes interrogées, la vie est organisée autour de leur cheval.

Julie par exemple passe dix heures par jour au moins cinq fois par semaine à l'écurie dans laquelle elle travaille et s'occupe de ses deux chevaux en même temps. Quand je lui demande de me parler des sacrifices et des concessions qu'elle fait au quotidien pour ses chevaux, le temps paraît être l'une des principales contraintes. Elle avoue par exemple savoir que sa passion empiète en quelque sorte sur le temps consacré à son couple et à son copain. Ayant des horaires très différents, ils ne se voient presque pas durant la semaine et profite de seulement deux jours ensemble.

Enfin, il est important de souligner que même si quasiment toutes les cavalières considèrent leur cheval comme un membre de leur famille, l'une d'elles détient une vision différente de la relation avec l'équidé. Effectivement, pour Coraline, les cavaliers recherchent bien trop souvent à créer une fusion avec leur cheval, et les humanisent trop.

*« Mais la fusion, "c'est nos bébés, c'est nos amours", non c'est malsain, c'est de l'anthropomorphisme. Ça ne marche pas, un cheval reste un cheval et un humain reste un humain et on n'en fera pas des humains et ils ne feront pas de nous des chevaux. » (Coraline)*

La cavalière dénonce ainsi une tendance à l'anthropomorphisme chez les propriétaires de chevaux, et c'est notamment d'une manière plus détachée et professionnelle qu'elle me parle de sa jument. Quand je lui demande ce qu'elle représente pour elle, Coraline l'assimile tout de suite au côté professionnel. En effet, pour elle, Esperanza représente avant tout la fin de sa carrière de débouillage puisqu'il s'agit du dernier cheval que la cavalière veut acheter et former pour elle.

Ainsi, alors que l'attachement et le thème de la compagnie ou encore de l'amitié avec les animaux domestiques en CCT ont été quelque peu documentés, au fil de cette recherche nous comprenons que ces thèmes existent aussi dans la relation entre les cavalières et leur cheval. De la même manière que les possessions matérielles deviennent des extensions de soi (Belk, 1988), par l'investissement psychique des propriétaires avec leurs chevaux, ces derniers deviennent également une partie du soi étendu. Néanmoins, les cavalières interrogées ne sont pas propriétaires d'un cheval comme elles pourraient l'être d'une possession matérielle. En effet, comme nous l'avons vu elles incorporent leur

cheval à leur vie personnelle et finissent par les traiter comme des partenaires, des membres de la famille voire des amis avec qui elles imaginent de réelles conversations. Nous constatons ainsi, que les chevaux sont plus que des objets mais moins que des humains ce qui leur confère une place auprès des consommateurs qui demeure encore très floue.

## 4.3 Une pratique privilégiée

### 4.3.1 L'équitation, une pratique coûteuse et exclusive

Dans les années 70-80, le sociologue Pierre Bourdieu a suggéré que la société française était divisée en classes sociales. Définies par le volume global de leurs capitaux économiques et culturels et leurs pratiques sociales, il distingue la classe populaire, la classe moyenne et la classe supérieure. Pour résumer les significations sociales associées à cette stratification sociale et pour indiquer comment les styles de vie, les goûts et les préférences hiérarchisés sont construits, consommés, diffusés et incarnés y compris dans le domaine du sport, le sociologue utilise le terme de « distinction » (Bourdieu, 1979). Alors que cette « distinction » suggérée par le sociologue ne s'applique pas totalement au contexte nord-américain, après l'analyse empirique des profils des participantes, nous trouvons quelques similitudes. En effet, nous pouvons classer l'origine des cavalières interrogées en deux catégories distinctes. En nous inspirant du modèle de stratification du sociologue, quatre d'entre elles viennent de familles aisées et peuvent être assimilées aux classes supérieures tandis que deux d'entre elles viennent de milieux plus modestes pouvant être associés aux classes populaires.

Alexia, dont les deux parents perçoivent de très bons revenus, fait partie de la « classe supérieure » au sens Bourdeusien. Sa mère étant directrice d'une entreprise de ressources humaines, et son père superviseur dans une grande compagnie aéronautique, ils perçoivent des revenus conséquents et participent activement à sa pratique de l'équitation.

*« Écoute si ce n'était pas de ma mère, je ne pourrais pas, on n'irait pas à l'écurie aujourd'hui. Parce que je ne pourrai pas me le permettre. Jamais de la vie, ça coûte une fortune, c'est hallucinant, donc oui c'est un privilège littéralement. C'est plat parce que c'est merveilleux et faudrait que tout le monde puisse y avoir accès mais c'est littéralement un privilège. [...] Écoute moi je suis chanceuse d'être encadrée. Je ne pourrai pas me permettre ça sinon, sans mes parents là. Jamais » (Alexia)*

En nous basant sur l'emploi de ses parents, il est juste de dire qu'Alexia fait partie de la classe moyenne élevée de la société, et a une position « privilégiée ». En parlant de « privilège » dans ce cas-ci, nous parlons de privilège économique dont parle Bourdieu, c'est-à-dire le privilège lié aux ressources financières (Apchain, s.d.).

En effet, comme nous le lisons avec l'extrait cité juste au-dessus, c'est grâce à l'aide monétaire de sa mère qu'Alexia peut vivre sa passion. Elle affirme que sans l'aide de ses parents, l'entretien d'un cheval ne serait pas envisageable pour elle, ce qui prouve que cette jeune cavalière a conscience de sa position privilégiée. C'est d'ailleurs grâce à l'apport de 10 000 \$ CAD de la part de sa mère, qu'Alexia a pu acheter son cheval dont le prix total s'élevait à 15 000 \$ CAD, ce qui est loin d'être à la portée de tout le monde. Il en est de même pour sa participation aux concours équestres. Bien que la majorité du temps ce soit elle qui paye les frais d'inscription et de participation, la mère d'Alexia prend en charge les autres frais tels que la nourriture et l'hébergement lors des déplacements en concours. De plus, au cours des entretiens, la cavalière m'a également mentionné disposer de la voiture de sa mère dès qu'elle le souhaite, lui facilitant beaucoup les visites à son cheval.

Tout comme Alexia, la famille de Maria participe elle aussi activement à sa pratique en l'aidant financièrement. En effet, alors que ses parents lui ont acheté son premier poney quand elle avait 9 ans, elle reconnaît également être très chanceuse de l'aide de ses grands-parents pour l'achat de son cheval dont la valeur s'élevait à 40 000 \$ CAD. Progressant vite, Maria a rapidement eu besoin d'un cheval de compétition pour participer à différents concours. Par chance, son ancienne coach a trouvé Croquant, un magnifique Holsteiner polonais connu pour performer sur des parcours de sauts d'obstacles d'un mètre 20 de hauteur. Il s'agissait d'une occasion en or pour la cavalière, c'est pourquoi ses grands-parents lui ont acheté. Venant d'un milieu très favorisé également, Maria fait partie de la classe moyenne élevée, voire haute de la société. En effet, son père ayant de très bons revenus grâce à son garage automobile, Maria est issu d'un environnement avec beaucoup de capital économique.

Très consciente de sa position, elle reconnaît avoir une position privilégiée comparativement à ses amies. De plus, nous pouvons ajouter que cette cavalière vient d'un environnement dans lequel le capital culturel au sens de Bourdieu (Bourdieu et Passeron, 1970) est également exploité. Ce capital culturel qui correspond aux « biens culturels qui sont transmis par les différentes actions pédagogiques familiales » (Bourdieu et Passeron, 1970 : 46), a été exploité dans la famille de Maria puisque la jeune fille m'apprend avoir pratiqué le patinage artistique à haut niveau et le violon en plus de l'équitation.

Bien que les participantes aient été sélectionnées de manière aléatoire, plus de la majorité d'elles viennent de milieux aisés et appartiennent à la classe sociale élevée, et c'est ce que nous remarquons également avec Coraline. Maintenant propriétaire d'une écurie et de plus d'une quinzaine de chevaux, la cavalière de 52 ans m'avoue que l'équitation a toujours été un sport pratiqué dans sa famille. Ses grands-parents étaient notamment propriétaires de chevaux de courses en France, et sa mère participait à des compétitions de haut niveau. Son père étant un ancien propriétaire d'une société de raffinage au Sénégal, et sa mère anciennement diplomate, il est juste de dire que Coraline vient d'un environnement très aisé, et d'une famille au haut statut social. Nous le ressentons également lorsque la cavalière nous parle des activités qui étaient pratiquées dans sa famille. Au-delà de l'équitation elle mentionne qu'elle a appris à jouer de la harpe, que sa mère faisait beaucoup de rallyes automobiles et du parachute, tandis que son père pêchait en haute mer et que sa sœur prenait des cours d'arts et de piano. Toutes ces activités sont le reflet du statut élevé de la famille. En effet, s'agissant d'activités dispendieuses, elles ne sont pas accessibles à tout le monde, et nécessitent un certain capital économique.

Étant la fille de deux médecins, Julie est également issue d'un milieu social élevé. Au-delà du capital économique, dans sa famille également le capital culturel était valorisé puisque chaque enfant avait la possibilité de pratiquer une activité sportive ainsi qu'un sport.

Ainsi, nous pouvons dire que la possession de chevaux au Québec présente des similitudes avec l'Ontario où la classe sociale est un facteur qui affecte directement la participation à ce sport dès le départ puisqu'ils nécessitent un capital économique et où les chevaux sont achetés, vendus et loués en tant que propriété privée (Coulter, 2014). De plus, en nous appuyant sur Bourdieu, il est facile de comprendre qu'au-delà d'un certain capital économique, pour les trois participantes dont nous venons de parler, une importance a également été accordée au développement du capital culturel pendant leur éducation (Bourdieu, 1979), ce qui est le reflet des classes supérieures.

En revanche, toutes les participantes ne viennent pas du même milieu. En effet, au cours des discussions, Béa par exemple, m'a expliqué que la pratique de l'équitation n'était pas possible quand elle était enfant par manque de moyens. Ses parents étant pauvres, elle a découvert cette pratique grâce à la femme de son grand-père qui avait une écurie. Ainsi, Béa l'accompagnait régulièrement et c'est de cette manière qu'elle s'est familiarisée avec les équidés. Puisqu'elle n'avait pas les moyens de prendre des cours elle assistait à ceux des autres en tant que spectatrice et s'entraînait toute seule avec les chevaux qu'elle était autorisée à monter en échange de son travail en écurie.

Aujourd'hui, c'est Béa qui prend en charge tous les frais relatifs à sa passion. Cependant, elle mentionne être soutenue par ses parents d'un point de vue monétaire pour son logement, sa nourriture et sa santé. Comme le soulève Béa, s'occuper d'un cheval engendre de nombreuses dépenses, et quand je lui demande les principaux inconvénients à être propriétaire, c'est l'argent qui arrive en première place.

Et de la même manière, quand je demande quels sont les inconvénients à la possession d'un cheval, Sophie me répond qu'il s'agit principalement des dépenses. Aujourd'hui, Sophie qui est cheffe de firme en finance touche des revenus très confortables, lui permettant de vivre pleinement sa passion. En revanche, à la différence de certaines autres cavalières, par manque de moyens, l'équitation est une discipline qu'elle a commencé à pratiquer de manière régulière quand elle était adulte. En effet, bien qu'elle ait toujours aimé les chevaux, au cours des discussions elle m'apprend que ses parents n'étant pas très fortunés l'équitation n'était pas une activité envisageable quand elle était enfant.

L'équitation et la possession d'un cheval coûtent très cher, et nous le remarquons notamment avec les budgets mensuels que les participantes allouent à leur passion. Alexia, dépense environ 1 200 \$ CAD par mois, et Maria entre 4 000 et 5 000 \$ CAD comprenant les frais pour ses deux chevaux. En ayant connaissance de ces budgets, nous comprenons que la possession d'un cheval ne soit pas à la portée de tout le monde. Les dépenses étant importantes, les fonds nécessaires sont très souvent prohibitifs pour la grande majorité des Canadiens (Coulter, 2014).

Pour Sophia, le budget mensuel alloué à son cheval et à l'équitation est d'environ 800 \$ CAD, et celui de Julie s'élève à 1 500 \$ CAD pour ses deux chevaux. Ainsi, en prenant appui sur les informations précédentes, nous comprenons qu'en moyenne l'entretien d'un cheval par mois au Québec coûte 1 000 \$ CAD, soit quasiment deux fois le prix d'une chambre à louer en colocation dans Montréal. Dans ces budgets mensuels, sont compris les frais de maréchal ferrant, de nourriture, des soins de bases ainsi que des frais de pension pour loger le cheval. En fonction des commodités, de la nourriture offerte ou encore des options d'entraînement proposés les pensions pour chevaux au Québec varient entre 400 et 1 500 \$ CAD par mois. À cela, s'ajoutent plusieurs dizaines de dollars de frais kilométriques ainsi que la nécessité d'avoir une voiture. En effet, les écuries étant installées à l'extérieur de Montréal, pour plusieurs des cavalières les frais liés au trajet sont également à prendre en compte. Julie par exemple fait une heure minimum de trajet à l'aller et au retour cinq à six fois par semaine. Alors que l'entretien d'un cheval dans les bonnes conditions revient vite cher, il est pertinent de souligner que les trois cavalières qui ne sont plus étudiantes perçoivent toutes un revenu annuel se situant au-dessus du revenu annuel moyen au Canada.

Bien que l'équitation soit de plus en plus populaire abordable (Radio-Canada, 2014), comme plusieurs autres sports, lorsqu'il s'agit de performer à des niveaux supérieurs les coûts sont considérables rendant la pratique très exclusive.

Tout d'abord et comme le soulignent toutes les cavalières interrogées, l'achat d'un cheval de compétition est très dispendieux. En effet, comme nous l'avons vu Alexia qui monte au niveau régional et qui a pour objectif les concours provinciaux a payé son cheval 15 000 \$ CAD. Il s'agit d'un magnifique Warmblood Holsteiner de 10 ans, nommé Calypso dont elle est propriétaire depuis deux ans. Maria, qui monte au niveau international a fait l'acquisition il y trois ans maintenant de Croquant, un très beau Holsteiner de 17 ans, qu'elle a payé 40 000 \$ CAD. Et Coraline, est propriétaire d'une sublime jument Lusitanienne de 7 ans nommée Esperanza achetée 50 000 \$ CAD.

Ces prix qui peuvent paraître déroutants pour les amateurs, ne sont finalement pas si élevés dans le monde de l'équitation de haut niveau. En effet, durant mon étude de terrain, j'ai eu la chance de visiter de très belles écuries dans lesquelles le prix de certains chevaux allait jusqu'à 300 000 \$ CAD. Les chevaux de compétition coûtent cher et leur entretien aussi. Aux soins de base comme le maréchal ferrant, s'ajoutent souvent des frais de massothérapeute, d'ostéopathe et bien d'autres qui sont nécessaires à la performance de ces athlètes. Ces frais s'élèvent rapidement à des milliers de dollars et sont indispensables.

Afin d'illustrer ce fait, nous pouvons nous appuyer sur le témoignage de Maria. Étant peu convaincue d'un diagnostic de santé pour son cheval, elle a dû faire appel à six vétérinaires différents pour déterminer la pathologie présente. Après six visites vétérinaires et environ 20 000 \$ CAD dépensés, le bon diagnostic a été fait et son cheval a pu être pris en charge correctement. Avoir un cheval de compétition coûte très cher et encore plus quand il vient d'Europe. En effet, beaucoup de chevaux de compétition viennent de lignées Européennes ce qui justifie en partie leur prix et c'est ce qu'Alexia tente de m'expliquer.

*« Il faut que tu calcules, premièrement pour concevoir le cheval ça te coûte un certain montant. La propriétaire achète des semences, tu choisis ton étalon, si tu veux un bon étalon de qualité, que tu vas chercher en Europe, ça coûte cher, tu payes pour la lignée. Tu payes pour une qualité de cheval en espérant avoir un poulain avec les mêmes qualités. Donc déjà ça coûte cher, quand tu vas chercher des lignées connues. Fait que ça c'est ton prix de base, après ça ton cheval il faut que tu calcules que tu le fasses vivre, tu l'élèves, tu lui payes la nourriture, c'est tout l'argent que tu as mis dessus. Moi j'ai acheté un cheval avec deux concours d'expérience. L'entraîneur a dépensé de l'argent pour le faire vivre donc elle si elle veut faire un peu de profit dans sa vente il faut qu'elle calcule à peu près. C'est sûr que ça lui a coûté plus cher que ça mais faut que tu prennes ça en considération. Puis tu le vois avec un cheval qui va travailler vite, qui est bien entraîné. » (Alexia)*

En outre, les frais d'entraînement sont également à prendre en compte lorsqu'un cavalier fait de la compétition. Se détaillant entre 40 à 75 \$ CAD, les séances d'entraînement avec un instructeur représentent des frais tout comme la participation aux concours. En effet, souvent organisées dans d'autres villes ou régions, les compétitions équestres exigent un certain budget. Pour avoir une idée de ces coûts je me suis renseignée auprès d'Alexia qui, durant les saisons participe à de nombreux concours. Elle m'apprend ainsi qu'un week-end en concours régional coûte dans les alentours de 400-500 \$ CAD et les semaines de concours provinciaux s'élèvent à des sommes entre 2 000 et 3 000 \$ CAD.

De plus, comme l'ont dénoncé Maria et Alexia au cours des entretiens, l'équitation de haut niveau est de plus en plus injuste et ne repose plus vraiment sur la compétition mais sur le prix des chevaux. En effet, comme elles le mentionnent, c'est le cheval le plus cher qui gagnera, donc les cavaliers disposant du plus grand budget qui remporteront les épreuves.

*« C'est un sport qui coûte tellement cher pour se rendre là. [...] Le plus que tu montes de niveau le pire que c'est. Moi ce qui me dérange le plus c'est que si tu n'as pas un gros cheval qui coûte 100 000 \$ CAD tu ne peux rien faire. » (Maria)*

Bien que Maria ait un excellent niveau et soit propriétaire d'un cheval de compétition, elle avoue être limitée et restreinte pour l'accès aux compétitions d'un niveau plus élevé comme les Jeux Olympiques. En effet, afin de progresser et de concourir à des

niveaux encore plus hauts Maria a besoin d'un cheval plus performant et de ce fait beaucoup plus cher que son cheval actuel.

Alors que depuis quelques années nous assistons à une démocratisation de la pratique de l'équitation (Radio-Canada, 2014), en nous inspirant du modèle de stratification sociale de Bourdieu nous pouvons affirmer que la possession d'un cheval est majoritairement réservée aux classes supérieures. Qu'il s'agisse de la nourriture, des soins vétérinaires ou encore des frais liés à l'environnement de vie de l'animal, posséder un cheval dans de bonnes conditions incombe de nombreux frais et n'est pas accessible à toutes les bourses. De plus, la compétition équestre étant largement considérée comme une activité bourgeoise et associée à la classe supérieure dans l'imaginaire populaire (Coulter, 2014), cette analyse prouve qu'il s'agit d'une réalité. En effet, exigeant l'achat d'un animal dont le prix est exponentiel selon son niveau, seules les personnes les plus riches de la société ont accès aux compétitions de hauts niveaux, ce qui rend la pratique exclusive à l'élite et quelque peu injuste.

#### ***4.3.2 La protection des privilèges***

Bien que les cavalières que j'ai interrogées m'ont affirmé que les centres équestres qu'elles fréquentent regroupent personnes de tous les milieux sociaux, la majorité d'entre elles, comme nous l'avons vu, viennent de milieux très favorisés. Tout comme le golf ou encore le tennis, l'équitation est un sport qui cultive l'entre-soi (DeLuca, Andrews, 2016), notamment à haut niveau. En effet, l'entre-soi que nous pouvons définir comme un regroupement de personnes aux caractéristiques communes dans un lieu culturel par exemple (Tissot, 2004) est très présent dans le monde de l'équitation :

*« Oui c'est une pratique coûteuse. Privilégiée ça dépend si tu veux faire des compétitions. À très haut niveau je pense que ce sont les gens très privilégiés monétairement qui peuvent y accéder à moins d'être super bon et d'avoir des super bons commanditaires, mais c'est très rare je ne connais personne qui s'est rendu là. Ça coûte cher. » (Sophia)*

En effet, les concours restent essentiellement réservés à des acteurs sociaux de haut rang disposant de budget conséquent consacré à leur pratique (Coulter, 2014). Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, la participation aux concours coûte cher et la plupart des gagnants vont être les cavaliers les plus fortunés. C'est ce que nous affirme Maria en parlant des concours aux États-Unis qui sont essentiellement fréquentés par l'élite.

*« C'est vraiment ça la réalité, et on dirait qu'on est resté dans la mentalité des années 50 selon laquelle si tu travailles fort tu entraînes ton cheval tu vas réussir, mais c'est plus vrai. Même avec mon cheval à 40 000 \$ CAD, peut-être au Québec je gagnerai les chasseurs mais aux États-Unis oublies ça, c'est mort. Au lac Placide où est-ce que je suis allé, c'est fou tu ne peux pas, tu ne peux pas concurrencer avec ça, c'est tous les plus riches du monde. Tu vas dans le ring, c'est Eve Jobs, Jessica Springsteen etc... » (Maria)*

Pratiquant l'équitation dans une écurie de performance, la majorité des propriétaires que côtoie Maria sont des personnes à très gros revenus faisant partie des plus hauts rangs de la société. Étant pourtant issue d'une famille très aisée, au cours des discussions la cavalière m'avoue se considérer comme la « plus pauvre » de son écurie ce qui reflète la forte tendance de l'entre-soi dans le monde de l'équitation.

Alors qu'elle est propriétaire de deux chevaux dont le prix d'achat total revient à 60 000 \$ CAD, de manière instinctive, Maria se compare aux autres cavaliers disposant de plus de moyens. Nous remarquons ainsi que son statut social est remis en question dans le monde de l'équitation bien qu'elle soit issue d'un milieu très privilégié par rapport à la plupart des gens. Ce genre de réaction n'est pas singulière à Maria et fait écho à l'étude de Kendra Coulter (2014) qui s'est intéressée aux dynamiques de classe dans le monde de l'équitation. Alors que pour beaucoup de personnes l'acquisition d'un cheval ne sera jamais possible, la chercheuse montre que pour les cavaliers de haut niveau avoir un cheval correspond à la condition de base pour entrer dans le monde de la compétition. Comme elle l'affirme, c'est le fait d'en posséder plusieurs qui va démontrer la richesse et une certaine position sociale.

De plus, avec son analyse Kendra Coulter démontre que les cavaliers se comparent toujours à ceux qui ont plus de chevaux qu'eux mais jamais à des personnes qui n'en ont pas. Faisant écho aux propos de Maria qui est considérée comme la plus « pauvre » de son écurie car elle possède un cheval à 40 000 \$ CAD, cela révèle un certain décalage entre les acteurs du monde l'équitation de haut niveau et la réalité des autres personnes.

Les entrevues avec les cavalières dans le cadre de ce mémoire, ont fait ressortir une certaine tension sur l'accès et l'exclusivité de la pratique de l'équitation. En effet, parmi mon échantillon de participantes, plusieurs des cavalières aimeraient que l'équitation soit accessible à plus de monde, tandis que deux d'entre elles veulent à tout prix conserver l'aspect privilégié. En effet, bien que l'équitation de haut niveau et la possession d'un cheval dans de bonnes conditions restent privilégiés, Coraline et Julie insistent sur la nécessité que cela perdure. Selon elles, il existe une tendance chez les gens, à vouloir acquérir un cheval sans avoir les revenus nécessaires à son entretien.

Propriétaire de plusieurs chevaux depuis plusieurs années, Coraline affirme être consciente des frais qu'incombe la possession d'un cheval et aimerait qu'il y ait une plus grande conscientisation de ces coûts par les futurs propriétaires qui selon elle, sont de plus en plus nombreux à acheter des chevaux sans connaissance et sans avoir le budget adéquate. Selon Coraline, ce phénomène contraint les gens à revendre leur cheval ou à les laisser aux près sans jamais les monter ce qui n'arriverait pas si la législation entourant l'achat de chevaux était plus sévère. Pour elle l'acquisition est bien trop accessible et il serait important que les futurs propriétaires aient conscience des réels coûts qu'incombe l'achat d'un cheval mais également son entretien afin de dissuader les personnes en manque de budget.

*« Il faut que les gens comprennent que c'est un sport de luxe au départ parce que c'est un animal qui ne peut pas vivre chez soi et après il y a toute la responsabilité du vétérinaire, du maréchal ferrant et des cours. C'est pour ça que c'est un sport de luxe. [...] Et c'est ça qui est bien, c'est ça qu'il faudrait pour les chevaux parce que ce n'est pas n'importe qui qui va venir. Il faut de l'argent. Quand tu fais des compétitions, il faut que tu aies un massothérapeute, un physio, il faut que tu aies l'hydro, ça coûte de l'argent, si tu veux aller en haut niveau ça coûte de l'argent. Puis il faut que ça le reste. Parce que si tout le monde veut acheter des chevaux, il va y avoir pleins de chevaux qui ne font rien partout. » (Coraline)*

Selon Coraline il y a un certain laxisme entourant l'achat de chevaux au Québec puisque tout le monde peut devenir propriétaire, et ce sans suivi et sans surveillance. Selon elle, l'exclusivité dans le monde équestre est nécessaire et devrait perdurer afin d'éviter que les gens agissent n'importe comment avec leur animal. Par cette vision, nous remarquons un fort argument de classe de la part de la cavalière. En effet, il y a un fort désir d'entre-soi qui repose sur une logique de classe.

En nous appuyant sur les travaux de Sylvie Tissot (2014), nous pouvons suggérer que cette envie d'« entre-nous » vient d'un « sentiment de confiance et de connivence » (Tissot, 2014 : 6) qui se crée dans les microcosmes de l'entre-soi. En effet, selon Coraline seuls les gens qui ont de l'argent sont capables de s'occuper correctement de leur cheval. Ce constat fait référence à des questions sociologiques classiques dans lesquelles les personnes pauvres ne sont légitimes de rien puisqu'ils n'ont pas les revenus ou encore l'éducation nécessaires. De la même manière qu'il est reproché aux parents pauvres de ne pas assurer un suivi scolaire avec leurs enfants (Nicolae et Intermèdes Robinson, 2021), nous comprenons que pour Coraline, le manque de moyens est tout de suite assimilé au mauvais traitement de l'animal ou à son inutilisation.

Pour la cavalière, l'équitation doit rester un sport exclusif et privilégié qui répond à une certaine logique de classe. De plus, elle accorde beaucoup d'importance au prestige lié à la pratique, qu'elle souhaite faire perdurer. Selon elle, l'aspect exclusif de l'équitation doit être conservé afin d'éviter un gâchis de chevaux dans un premier temps, mais également pour conserver l'image de prestige de la discipline.

*« Moi je pense que sérieusement au Québec, il faut que ça devienne plus cher pour créer une sorte d'élite qui aurait des chevaux. Moi j'ai des clients à Toronto, chevaux à 250 000 \$ CAD ils ne s'en occupent pas plus qu'il faut. Ils payent un groom et ils montent dessus, mais c'est parfait tu ouvres des emplois. Moi je trouve ça idéal. Si la personne ne veut pas brosser son cheval, il y aura une fille qui va le brosser et qui aura un emploi donc les gens vont vivre du milieu équestre. »*  
(Coraline)

De plus, alors que certaines des participantes ont déjà reçues des critiques concernant l'hygiène dans le travail auprès des chevaux, Coraline affirme qu'elles n'existeraient pas si la pratique était plus exclusive. D'après elle, il est indispensable que le standing de l'équitation monte et que la pratique ne soit accessible qu'aux personnes aux revenus confortables.

*« Non je pense qu'on dévalorise car on reste dans des termes de ferme, animal, des vaches. Cependant, si tu vas en Floride, tu n'auras jamais ce stigma parce que c'est des Porches et des Ferraris. C'est juste là où je te dis faut que le standing monte, que les gens qui aient déjà un niveau de vie accessible et pas que ce soit monsieur madame tout le monde et là ça changerait ce genre de phrase. » (Coraline)*

En nous appuyant sur les propos de Coraline, nous remarquons que la cavalière fait un lien direct entre le manque d'argent et le manque d'hygiène. Celle-ci relève une nouvelle fois l'importance de l'exclusivité de la pratique afin de conserver une image prestigieuse et éviter de véhiculer des clichés sur l'équitation. Alors que la cavalière vient d'un milieu très aisé, nous comprenons qu'elle souhaiterait que l'équitation repose exclusivement sur un entre-soi, c'est-à-dire rassemblant uniquement des personnes avec de très bons revenus, ayant les moyens de s'occuper selon elle, correctement de leur cheval. En nous appuyant sur ses propos, nous comprenons que pour elle il est nécessaire de renoncer à une certaine démocratisation de la pratique afin de conserver l'idée d'exclusivité et son côté prestigieux.

En conclusion à cette partie, nous pouvons dire que les cavalières interrogées dans le cadre de cette étude se distinguent en deux catégories. Plus de la majorité d'entre elles viennent de milieux aisés, tandis que deux viennent de milieux modestes. Que les participantes travaillent ou soient dans la vie active, toutes disposent d'un important budget mensuel pour pratiquer leur passion. Bien que l'équitation se démocratise depuis quelques années, il s'agit d'une pratique exclusive par son coût encore plus lorsqu'il s'agit de monter dans les niveaux ou avoir son propre cheval. Au sein des participantes et dans le milieu de l'équitation de manière générale, la tension entre la démocratisation de la pratique et son exclusivité est assez forte. En nous appuyant sur les rencontres avec les cavalières, nous constatons que certaines sont favorables à ce que l'activité soit accessible

à plus de personnes tandis que pour d'autres le côté élitiste de la pratique doit perdurer afin de conserver une image de prestige et répondre à une certaine logique de classe reposant sur « l'entre-soi ».

## **CHAPITRE 5 : DISCUSSION ET CONCLUSION**

### **5.1 Les contributions de l'étude**

Sous un angle CCT, la présente étude s'est penchée sur la relation femme-cheval dans le contexte de la pratique de l'équitation au Québec. Elle a permis de mettre en lumière les différentes pratiques de la discipline, la relation entre les participantes et leur monture, les préjugés qui entourent l'activité ainsi que son accessibilité.

Tout d'abord, ce mémoire a montré qu'il existait une grande variété dans la pratique de l'équitation. En effet, les participantes à cette recherche ont été regroupées en trois groupes distincts, celles qui montent principalement pour le plaisir, celles qui recherchent l'aspect compétitif et enfin, celles pour qui l'équitation est avant tout une source de revenus. Peu importe leur pratique, notre étude a permis de montrer qu'il s'agit d'une activité véhiculant de nombreuses valeurs. Qu'il s'agisse du respect, de la confiance, de l'altruisme ou encore de la persévérance, toutes ces valeurs accompagnent et participent à la construction identitaire des cavalières.

De plus, à travers la pratique de l'équitation, ce mémoire a permis de souligner les stéréotypes genrés toujours présents dans notre société tout en les remettant en question. En effet, impliquant des moments d'affection ou encore de soins qui sont des tâches traditionnellement associées à la féminité, l'équitation renforce certains clichés sexistes. Cependant, il s'agit également d'une pratique qui permet de les défier en inculquant notamment des qualités liées au leadership, au courage ou encore à la maîtrise et au contrôle.

En se concentrant sur la relation femme-cheval, cette recherche offre un contexte unique pour approfondir la compréhension de la consommation de la compagnie animale et a permis de montrer que les chevaux ont une très grande place dans la vie des cavalières. Toutes propriétaires d'au moins un équidé, au-delà d'une passion leur pratique est un mode de vie qui incombe de nombreuses responsabilités. À la différence d'autres activités ou sports, cette passion ne s'arrête pas quand les cavalières ont fini leur entraînement. Responsables de la vie d'un être vivant, leur vie est orchestrée selon ses

besoins. Considéré comme un ami ou encore comme un membre de la famille, sous un angle CCT la présente recherche a permis de montrer qu'au même titre que les animaux domestiques, le cheval est un support émotionnel pour l'humain. Alors que la composante technique est très importante dans la pratique, la dimension affective l'est tout autant. Les cavalières développent une relation d'affection avec leur cheval, mais également une relation de partenariat. En effet, l'équitation est une discipline qui se pratique à deux dans laquelle le cavalier et sa monture doivent performer en harmonie. Ensemble ils apprennent ainsi à communiquer, à se connaître, à se faire confiance et à se respecter.

Enfin, bien qu'il s'agisse d'une activité qui se démocratise, cette étude a montré que l'équitation reste exclusive surtout quand on veut évoluer ou posséder un cheval. En effet, la possession d'un cheval dans de bonnes conditions incombe à de nombreuses responsabilités financières et exige certains revenus. Qu'il s'agisse des frais vétérinaires, des frais de nourriture ou encore de pension, la possession d'un cheval n'est pas accessible à tous. Après l'analyse des résultats, ce mémoire enrichit la littérature en prouvant que l'accès aux compétitions équestres au Québec n'est réservé qu'à une élite de la société. En effet, le monde des compétitions équestres est un cercle très exclusif auquel il n'est pas possible de faire partie sans revenus conséquents. Nécessitant des chevaux de compétition qui coûtent très cher, cette étude a permis d'en apprendre plus sur un monde essentiellement réservé aux acteurs de hauts rangs, dans lequel plus on est fortuné, plus on a de chances de gagner.

De plus, à travers l'étude de la relation entre les humains et les chevaux, ce mémoire fait ressortir des questions sociologiques classiques telles que le privilège. En effet, alors que certaines participantes semblent favorables à la démocratisation de la pratique, d'autres sont contre une plus grande accessibilité en y voyant une menace pour l'image et l'avenir de cette discipline. Un fort argument de classe ressort notamment auprès de l'une des cavalières qui désire conserver l'aspect privilégié de la pratique afin de garder le côté élitiste. Faisant ainsi ressortir une sorte de nostalgie de classe, nous remarquons que la démocratisation est souhaitée mais également associée à une perte de statut

## 5.2 Les limites de l'étude

Comme toute recherche, la présente étude comporte des limites. Dans un premier temps, il est important de mentionner que celle-ci a eu lieu dans un contexte de pandémie amenant à modifier la méthode de recherche initiale qui était l'ethnographie. Le projet qui était de passer plusieurs journées auprès des cavalières et leur cheval afin d'étudier et d'observer leur environnement et leurs interactions s'est transformé en trois visites maximum par participantes, d'une durée moyenne d'environ trois heures. Ainsi, limitée par le contexte de la COVID-19, l'exploration du terrain a été moins approfondie que ce qui était souhaité, laissant place à une observation plus courte et superficielle qu'avec une ethnographie complète.

De plus, la deuxième limite de cette étude concerne le contexte choisi. En effet, bien qu'il y ait une diversité dans l'âge des cavalières, toutes vivent et montent à cheval au Québec. Il aurait ainsi été intéressant de se pencher également sur des cavalières pratiquant dans d'autres régions du Canada et du monde afin d'observer les similitudes et les différences. Il aurait notamment été intéressant de se questionner sur la place et la représentation de l'équitation dans des contextes non occidentaux par exemple. En outre, cette étude explorant la pratique de l'équitation classique, il aurait également été très pertinent d'étudier en parallèle la relation des cavalières et des cavaliers avec leur monture dans la pratique de l'équitation western.

L'une des autres limites concerne la taille de l'échantillon. N'interrogeant que six cavalières, il aurait été intéressant de rencontrer davantage d'acteurs afin d'avoir accès à encore plus d'expériences pour pouvoir confirmer les résultats.

Enfin, l'une des autres limites à cette recherche est l'interprétation d'une seule chercheuse principale. Les interprétations des expériences femme-cheval par d'autres chercheurs pourraient apporter un éclairage supplémentaire.

## 5.3 Les implications théoriques

### 5.3.1 *Le genre dans la pratique de l'équitation*

Malgré les quelques limites énoncées plus haut, cette recherche contribue principalement à l'avancée scientifique en s'appuyant sur la perspective des *Consumer Culture Theory* et comporte quatre implications théoriques. La première concerne la place des femmes dans l'équitation. Alors que les recherches en CCT, se sont encore peu intéressées aux relations entre les humains et les animaux, les chevaux, les sports équestres ainsi que les interactions cavalières-cheval constituent des domaines éclairants pour la réflexion sur le genre.

En effet, bien que les participantes de cette recherche aient été recrutées grâce au bouche à oreille et qu'il n'y avait aucune prérogative quant au genre, ce sont seulement des cavalières s'identifiant comme des femmes qui ont participé. S'agissant d'une discipline très majoritairement pratiquée par des personnes de sexe féminin, l'échantillon de ce mémoire reflète ainsi cette réalité. De plus, alors que l'équitation est souvent considérée comme un « sport de filles » (Plymoth, 2013), la présente étude a permis de pointer les nombreux stéréotypes et clichés sexistes qui entourent la pratique. Qu'on leur reproche de ne s'intéresser qu'à leur cheval, ou qu'on leur dise que l'équitation n'est pas un sport, la majorité des participantes de cette étude ont avoué avoir déjà fait face à des critiques en rapport avec leur genre de la part d'hommes.

Au-delà de la remise en question du statut de « sport » des activités équestres, les compétences et savoirs requis pour monter sont très souvent minimisés par les personnes extérieures à la pratique. En effet, la discipline est jugée comme ludique et nécessitant pas de réels efforts ou connaissances spécifiques. Cependant, comme nous l'avons vu dans cette analyse, la pratique de l'équitation est le résultat d'un long apprentissage aussi bien théorique que pratique et technique. Contrairement aux idées reçues, la relation des cavalières avec leur cheval est basée sur un long travail. Qu'il s'agisse d'instaurer la confiance, ou encore apprivoiser le cheval pour arriver à un partenariat, la pratique de l'équitation nécessite une grande connaissance de l'animal et n'est pas à la portée de tous.

Néanmoins, ce manque de considération n'est pas singulier à la pratique et fait écho à la place des femmes dans le sport de manière plus globale.

En effet, bien que les sports masculins soient représentés et médiatisés positivement, lorsqu'on parle des sports féminins c'est souvent par le biais de stéréotypes (Maurel, 2018-2019). Ce phénomène s'explique entre autres par la dimension « caring » envers le cheval qui est nécessaire à la pratique. Ayant la vie d'un être vivant entre les mains, les propriétaires de chevaux sont responsables de sa santé ce qui implique des comportements basés sur l'affect et les soins. Ce manque de considération pour les interactions de « caring » avec l'animal est le reflet de la société patriarcale dans laquelle les emplois liés aux soins sont très peu valorisés. Peu reconnus et acteurs d'une certaine subordination, les travailleurs du « care » sont majoritairement des femmes (Les revenus du Care : politique sociale et marché du travail, 2022), ce qui contribue au maintien d'inégalité dans la répartition et la valorisation du travail (Gonin, Grenier et Lapierre, 2013).

Concernant l'équitation, certains clichés sont encore si puissants que les hommes s'occupant de chevaux sont souvent ridiculisés et réticents à participer aux sports équestres (Plymoth, 2013). En effet, Birgitta Plymoth (2013) qui a exploré la pratique de l'équitation en Suède, suggère notamment que la féminité a influencé les sports équestres au cours des 50 dernières années et a concrètement affecté les garçons dans ces activités. Parfois traités de « mauviettes », de « filles » ou de « gays », ces caractéristiques sont utilisées pour se moquer des garçons montant à cheval et font écho aux recherches de Connell (1995) et Messner (2002) qui suggèrent que la féminisation peut représenter un réel problème pour le statut d'un sport. Alors que ce phénomène est présent en Europe comme Birgitta Plymoth le démontre, il est présent en Amérique du Nord également. Pour illustrer ce phénomène, nous pouvons entre autres évoquer le cas de l'entraîneuse américaine de basketball, Sydney Carter dont la tenue a fait polémique lors d'un match en février 2022. Jugés d'inappropriés, son pantalon rose et ses talons ont fait l'objet de nombreuses critiques allant même jusqu'à remettre en question son expertise. Selon elle, il s'agit d'une réaction injuste à l'égard des femmes dans une industrie dominée par les hommes (Syed, 2022).

En réponse à des codes genrés instaurés par la société, dans le cas de l'équitation, ce phénomène s'explique entre autres par la représentation de la pratique. En effet, Ellen Singleton (2013) qui s'est intéressée à la pratique dans la littérature pour enfants, a remarqué que les protagonistes des histoires sont très souvent des cavalières centrées sur leur cheval. Ces héroïnes expriment leur féminité par des comportements chaleureux et attentionnés envers l'animal mais se tournent vers des figures masculines pour obtenir des conseils experts ou encore du soutien. Cette représentation sexiste est directement en lien avec la recherche de Michel Gilbert et James Gillet (2013) qui expliquent qu'au Canada les joueurs de Polo ont la perception d'être plus performants que les femmes. Ces derniers justifient leur idée par le fait qu'ils se considèrent comme plus forts et décisifs alors que les femmes sont plus empathiques, gentilles et sympathiques. Alors que Birgitta Plymoth (2013) a montré qu'en Suède les sports équestres ne sont pas considérés comme de vrais sports à l'instar du football ou encore du hockey sur glace, la présente étude met en avant le même phénomène au Canada. En effet, les nombreuses critiques remettant en question le statut de « sport » de l'équitation auxquelles font face les cavalières en sont l'illustration.

Dans le cadre de recherches futures, il serait très intéressant d'explorer la pratique des joueurs de polo argentins afin d'étudier si de la même manière ils sont confrontés à des clichés. Étant une discipline principalement pratiquée par les hommes et très machiste (Agence France Presse, 2017), il serait effectivement pertinent de se pencher sur la manière dont est vue, considérée et représentée le polo en Argentine. Il serait également très intéressant d'explorer plus en profondeur tous les clichés sexistes liés à la pratique de l'équitation afin de comprendre leur origine et leurs manifestations.

De plus, bien que l'équitation soit un des seuls sports où les femmes et les hommes concourent à égalité aux Jeux olympiques (Hellborg et Hedenborg, 2013), cette égalité n'est pas tant établie. En effet, bien qu'à bas niveau l'équitation classique est majoritairement pratiquée par des femmes, dans la plupart des régions du monde, les hommes prédominent encore dans les hauts niveaux compétitions de saut d'obstacles. Dans le contexte canadien en l'occurrence, la plupart des sauteurs de grand prix sont notamment des professionnels et des hommes d'affaires (Coulter, 2012) ce qui fait encore

une fois fait écho à la société patriarcale dans laquelle les femmes sont rarement en haut de la hiérarchie.

Ainsi, en explorant la relation cavalière-cheval cette étude montre que l'équitation est une pratique pouvant renforcer certains stéréotypes féminins. En effet, les participantes apprécient passer du temps à câliner ou à « chouchouter » leur monture, ce qui correspond à des comportements traditionnellement associés à la féminité. Néanmoins, bien que. Cette étude conforte certains de ces clichés sexistes, elle permet également d'en casser. Au-delà des stéréotypes féminins de la maternité ou encore de la fragilité, les pratiques équestres nécessitent bien souvent de l'autorité, du courage ou encore un certain leadership qui sont des caractéristiques socialement valorisées et associées à la masculinité. Allant à l'encontre de la vision de la féminité des discours machistes et patriarcaux qui ne veulent pas imaginer que les femmes puissent développer de telles compétences, l'équitation permet aux femmes de s'affirmer et de prendre confiance en elles. En effet, pratiquant avec un animal grand et lourd, imprévisible et au fort instinct de fuite (Thompson, 2011), et non un objet inanimé les cavalières doivent sans cesse faire preuve d'hardiesse et de contrôle.

Nous pouvons ainsi dire que sous un angle de recherche CCT cette étude amène à se questionner sur le genre dans un contexte encore peu exploré qui concerne la relation des femmes avec les chevaux ainsi que les comportements de consommation de la pratique de l'équitation. Bien que la représentation de l'équitation soit accompagnée de nombreux clichés sexistes, la présente étude montre que sa pratique permet également de les défier.

### 5.3.2 *La place des animaux*

La seconde implication de cette étude est d'enrichir la littérature scientifique sur la place des chevaux et plus globalement des animaux dans la vie des consommateurs ainsi que leur relation avec l'équitation. Alors que nous sommes toujours dans un contexte de pandémie, la place des animaux n'a jamais été aussi importante. En effet, le soutien émotionnel des animaux de compagnie qui a été documenté et prouvé par plusieurs auteurs (Hirschman, 1994, Holbrook *et al.*, 2001) explique en partie l'explosion des demandes d'adoption ou d'accueil d'animaux pendant la pandémie de COVID-19 (May, 2021). S'inscrivant dans un contexte CCT, cette étude a montré que les chevaux, bien qu'ils ne soient pas des animaux domestiques, ont une grande place dans la vie des cavalières. De la même manière que les chats ou encore les chiens, les chevaux sont des supports émotionnels pour leur propriétaire. En accord avec l'étude de Nora Schuurman (2014), nous pouvons même dire que la relation cavalière-équidé est émotionnellement enrichissante. Il a d'ailleurs été prouvé que les relations avec les animaux sont parfois considérées par les propriétaires comme étant aussi proches que l'attachement humain (Meehan *et al.*, 2017). C'est un phénomène que nous remarquons avec plusieurs des participantes de cette étude qui développent une intimité avec leur équidé les amenant parfois à les considérer comme des amis voire des membres de la famille. Il est vrai que les cavalières de cette recherche trouvent beaucoup de réconfort dans leur cheval. Alors que les animaux peuvent être aussi importants que des membres de la famille pour certaines personnes, il serait pertinent de comprendre de manière plus approfondie les raisons et les comportements d'abandons des propriétaires.

De plus, alors que les animaux sont des possessions procurant un plaisir ludique (Belk, 1992), ils agissent également comme thérapie. La présente étude a notamment permis de souligner que l'équitation permet d'apaiser et d'éloigner le stress et l'anxiété chez les cavalières. Ces résultats font écho avec les recherches de la thérapeute Ariane Delafontaine (2013) qui suggère que le contact avec le cheval permet de se reconnecter. Cela fait également écho aux recherches des psychothérapeutes Adele McCormick et Marlena McCormick (1997) qui ont prouvé que l'équilibre du cheval et ses mouvements provoquent un état de relaxation chez le cavalier.

De plus, cette étude montre que de manière générale, les cavalières cherchent toujours à être plus proches mentalement et physiquement de leur équidé. En effet, presque toutes les participantes interrogées avouent vouloir vivre plus près de leur cheval et avoir une connexion mentale avec lui. Ensemble, ils développent un lien de confiance et une communication unique et propre à leur relation. Ainsi, plus qu'une relation d'humain à animal, les cavalières cherchent presque une relation humaine avec leur cheval et se fait également ressentir par le sentiment de possessivité qu'elles partagent toutes envers lui. Qu'elles soient propriétaires depuis peu ou depuis des années, communément elles n'aiment pas laisser leur cheval monter par une autre personne. Notre étude a montré que ce phénomène s'explique en partie par le fait qu'au-delà d'une relation basée sur l'affect comme avec les animaux domestiques, il existe toute une dimension de travail entre elles et leur monture. Alors que les cavalières montent sur le dos de leur animal, ensemble ils deviennent une équipe qui performe ensemble. Les chevaux représentent ainsi de véritables partenaires avec qui l'établissement de la confiance et du respect sont essentiels. Alors que l'affect et la dimension ludique avec les animaux ont été étayées, la présente étude invite à approfondir les recherches sur la notion de partenariat entre l'humain et l'animal. En effet, il serait notamment intéressant de se pencher sur la relation qu'entretiennent les bergers ou encore les policiers avec leur chien de fonction.

Néanmoins, bien que pour la majorité des cavalières interrogées la place de leur cheval dans leur vie est parfois similaire à celle d'un ami ou encore d'un membre de leur famille, Coraline, qui a consacré sa vie professionnelle à l'équitation a une vision beaucoup plus rationnelle et professionnelle vis-à-vis de l'animal. Lors de nos discussions, la cavalière met beaucoup moins l'emphase sur l'affect quand elle parle de sa jument et dénonce une forte tendance à l'anthropomorphisme chez les propriétaires de chevaux et explique cette tendance par une manière de combler des besoins sociaux avec eux.

Bien qu'une exploration en profondeur serait très intéressante pour mieux comprendre ce phénomène, il est tout de même juste de dire que l'anthropomorphisme et l'infantilisation permettent de faire porter aux animaux, en l'occurrence aux chevaux des besoins qui sont souvent non remplis par nos semblables (Souquet, s.d.). Cela peut se

traduire par un besoin d'affection, un besoin de complicité ou même un besoin de sécurité, que nous avons observé chez nos participantes. En revanche, il est très important d'y faire attention. De manière exagérée, l'anthropomorphisme peut mener la négation de la personnalité de l'animal, à un manque d'attention à son langage et ses besoins ou encore un excès de familiarité qui peuvent nuire à de bonnes relations anthropo-équines. Cependant, plutôt que de s'en méfier et de le diaboliser, il est intéressant de considérer l'anthropomorphisme comme un processus de socialisation. De la part des cavalières interrogées, il part souvent d'un bon sentiment dans le but de mieux connaître sa monture et de manière respectueuse, l'anthropomorphisme permet d'améliorer la relation entre les humains et les chevaux dans la mesure où les premiers cherchent à mieux comprendre les seconds (Deneux-Le Barh, 2021).

Dans les recherches futures il serait également intéressant de mettre en parallèle l'anthropomorphisme et la vie sociale des individus pour voir s'il existe un lien. En effet, alors que certains auteurs ont trouvé un lien croissant entre l'attachement à un animal de compagnie et un degré de solitude plus faible (Mahalski *et al.*, 1988; Goldmeier, 1986), il serait par exemple pertinent de voir si les gens isolés ont une plus grande tendance à humaniser leur cheval que les autres.

La relation plus détachée et moins émotionnelle qu'entretient Coraline avec sa jument s'explique probablement par un mécanisme de défense que la cavalière a mis en place tout au long de sa carrière. En effet, étant entraîneuse et instructrice depuis plus de vingt ans, elle est habituée à monter et à former des chevaux pour ensuite les redonner à leur propriétaire. Bien qu'elle en possède plusieurs, ses chevaux sont avant tout des outils de travail. Ce constat invite ainsi les futures recherches à pencher sur la relation humain-cheval chez les professionnels travaillant avec les équidés. Ces recherches permettront de faire ressortir les similitudes et les différences dans la manière dont ils appréhendent la relation, interagissent et s'attachent aux chevaux par rapport aux propriétaires particuliers.

En outre, la présente étude a également permis de mieux cerner la manière dont les cavalières pratiquent l'équitation au Québec. À la suite de notre analyse, nous pouvons souligner que pour toutes les cavalières, peu importe la discipline qu'elles pratiquent ou

encore leur niveau, l'équitation représente plus qu'une activité sportive. En effet, qu'il s'agisse de monter pour le plaisir, pour concourir ou encore pour gagner sa vie, toutes les participantes aménagent leur quotidien en fonction de leur cheval. Plus qu'une passion, leurs implications financières, émotionnelles ou encore physiques prouvent que la possession d'un cheval est un mode de vie.

### ***5.3.3 La notion de privilège***

La troisième implication de cette étude concerne l'aspect privilégié de la pratique de l'équitation. Très souvent accusé d'être un sport cher, bien que nous assistions à une démocratisation de l'équitation depuis quelques années (Radio-Canada, 2014), la présente recherche montre que les préjugés sur le prix de la pratique sont véridiques. Sous un angle CCT ce mémoire prouve que l'équitation reste une discipline coûteuse surtout quand on décide de posséder un cheval ou de participer à des compétitions de haut niveau. En effet, alors que le budget mensuel moyen des cavalières est de 1400 \$ CAD cette étude montre qu'il ne s'agit pas d'une discipline accessible à toutes les bourses. Les résultats présentés dans cette analyse s'accordent alors avec l'étude de Kendra Coulter (2014) qui a prouvé que les fonds nécessaires à la pratique de l'équitation sont souvent prohibitifs pour la grande majorité des canadiens (Coulter, 2014). En effet, alors que l'achat même du cheval n'est pas forcément ce qui coûte le plus cher, son entretien dans de bonnes conditions nécessite des revenus conséquents. Ce constat fait également écho aux recherches de l'anthropologue Susan Keaveney (2008) qui affirme notamment que le coût de la possession d'un équidé sur une durée de vie de 25-30 ans équivaut au prix d'une nouvelle Maserati.

De plus, bien qu'il soit possible de prendre des cours d'équitation à des prix variant entre 35 et 60 \$ CAD la séance, la présente étude montre qu'il s'agit d'une discipline dans laquelle sans moyens financiers conséquents il est impossible de concourir. À la différence d'autres sports de haut niveau qui nécessitent un certain budget pour les entraînements ou encore pour le matériel, l'équitation de haut niveau nécessite en plus de tout cela des montures de compétition dont les prix peuvent varier entre 30 000 \$ CAD et 500 000 \$ CAD.

En accord avec Kendra Coulter (2014) nous pouvons ainsi dire que l'équitation de haut niveau est réservée à l'élite de la société (Coulter, 2014). Ainsi, en s'inspirant du modèle de stratification sociale de Pierre Bourdieu (1979), cette étude montre que bien que les participantes viennent de milieux différents, la majorité d'entre elles sont issues de familles aisées dans lesquelles il y a un fort capital culturel et économique. Filles de cadres, de diplomates ou de médecins, les cavalières qui courent dans les plus hauts niveaux sont celles qui viennent de classes « supérieures » au sens bourdieusien.

Ainsi, de la même manière qu'en Ontario (Coulter, 2014), les concurrents des compétitions hippiques sont des membres de la classe capitaliste. Ainsi, sur la base de nos résultats, il est juste de dire que l'équitation est toujours une pratique exclusive et privilégiée dont l'évolution n'est réservée qu'à l'élite de la société. En effet, bien que la classe ouvrière soit présente dans les activités équestres de compétition, l'anthropologue a montré que celle-ci se manifeste dans des rôles de palefrenier, des tresseurs de crinières ou encore dans des emplois liés à l'entretien ou la restauration. À l'image de la société hiérarchisée dans laquelle nous vivons, sous un angle sociologique, le monde de l'équitation offre un contexte intéressant pour comprendre les dynamiques de classes et la stratification sociale.

De plus, alors qu'il est parfois possible pour les athlètes de haut niveau de se faire sponsoriser, la pratique de l'équitation aux niveaux professionnels est encore plus exclusive au Québec car il n'y a que très peu voire pas de sponsors dans la région. Afin de comprendre ce phénomène, Alors qu'il n'existe pas d'étude étayant le fonctionnement des activités équestres au Québec, il serait pertinent dans le cadre de futures recherches de s'y pencher plus en profondeur.

De plus, bercés dans un environnement où les personnes qui n'ont qu'un seul cheval ou dont le prix est inférieur à 100 000 \$ CAD sont considérées comme « pauvres », sous un angle CCT, cette étude permet de souligner une sorte de déconnexion de la réalité de ces cavaliers. Dans les prochaines recherches, il serait très intéressant d'explorer en profondeur la manière dont ces acteurs privilégiés vivent, consomment et entretiennent

des relations sociales. En effet, il serait enrichissant de comprendre leur notion de l'argent et comment celle-ci se manifeste dans leurs interactions quotidiennes.

## 5.4 Conclusion

Alors que les animaux de compagnie représentent un fort soutien émotionnel pour leur propriétaire, leur rôle auprès des humains est très important d'autant plus lorsque nous traversons des périodes de crise telle que la COVID-19. Fidèles compagnons, ils ont aidé des milliers de personnes à traverser cette pandémie (May, 2021). Cependant, en marketing, en CCT, et en comportement du consommateur les études sur les relations humain-animal sont peu nombreuses et s'intéressent principalement aux chats et aux chiens (Hirschman 1994, Holbrook *et al*, 2001).

Ainsi, sous un angle CCT, la présente étude s'est penchée sur la relation entre les femmes et les chevaux à travers la pratique de l'équitation au Québec. Orchestrée par la problématique suivante : « Que signifie la pratique de l'équitation pour les cavalières propriétaires ? », elle a tenté de répondre aux trois objectifs suivants : (1) analyser la pratique des adeptes de l'équitation, (2) explorer la relation cavalière-cheval, (3) étudier l'accessibilité et les préjugés qui entourent la pratique.

À la suite d'une méthodologie qualitative auprès de six cavalières québécoises propriétaires d'au moins un cheval, les résultats de cette recherche ont été multiples. Au-delà de montrer que l'équitation représente bien plus qu'une activité pour les cavalières, cette étude a montré que de la même manière que les chats ou les chiens, les chevaux ont une grande place dans la vie de leur propriétaire. Considérés comme des amis, des partenaires voire des membres de la famille, les équidés représentent un fort soutien émotionnel pour les cavalières, au même titre que les animaux domestiques. De plus, à travers l'étude de cette discipline, la présente recherche permet de souligner certains stéréotypes sexistes à l'égard des femmes tout en les remettant en question en faisant ressortir le rôle du leadership ou encore du courage nécessaire à cette pratique. Enfin, ce mémoire apporte un regard novateur sur la notion de privilège. À travers la relation entre les cavalières et leur cheval, ce mémoire souligne la tension sur l'accès et l'exclusivité, thème classique de sociologie toujours présent dans notre société.



## Bibliographie

- Adelman, Miriam et Jorge D. Knijnik (dir.) (2013). *Gender and Equestrian Sport: Riding Around the World*, Dordrecht, New-York: Springer
- Adelman, Miriam et Gabriela Becker (2013). « Tradition and Transgression: Women Who Ride the Rodeo in Southern Brazil », dans Miriam Adelman et Jorge Knijnik (dir.), *Gender in Equestrian Sport: Riding Around the World*, Dordrecht, New-York: Springer, p. 73-90.
- Adelman, Miriam et Kirrilly Thompson (dir.) (2017). *Equestrian Cultures in Global and Local Contexts*, 1ère éd., Cham, Springer.
- Agence France Presse (2017, 19 janvier). « Une femme s'impose dans le monde macho du polo en Argentine », *Le Point*, Sports. Récupéré de URL [https://www.lepoint.fr/sport/une-femme-s-impose-dans-le-monde-macho-du-polo-en-argentine-19-01-2017-2098490\\_26.php](https://www.lepoint.fr/sport/une-femme-s-impose-dans-le-monde-macho-du-polo-en-argentine-19-01-2017-2098490_26.php)
- All, Anita, Gary L. Loving et Laura L. Crane (1999). « Animals, Horseback Riding, and Implications for Rehabilitation Therapy », *The Journal of Rehabilitation*, vol. 65, no. 3, p. 49-53.
- Anderson, Eric D. (2009). « The Maintenance of Masculinity among the Stakeholders of Sport », *Sport Management Review*, vol. 12, no 1, p. 3-14.
- Apchain, Thomas (s.d.). *La Distinction*, Dygest.co. Récupéré le 4 août 2022 de <https://www.dygest.co/pierre-bourdieu/la-distinction>
- Arluke, Arnold et Robert Bogdan (2013). « Taming the Wild: Rodeo as Human-Animal Metaphor », dans James Gillet et Michelle Gilbert (dir.), *Sports, Animal and Society*, New-York, Routledge.
- Armstrong Nancy et Patricia Théréne (2012). « Le cheval à la rescousse de la formation des leaders », *L'expansion Management Review*, vol. 146, no. 3, p. 119-149.
- Arnould, Eric J et Craig J Thompson (2005). « Consumer Culture Theory (cct): Twenty Years of Research », *Journal of Consumer Research*, vol. 31, no 4, p. 868- 882.
- Belk, Russel W. (1988). « Possessions and the Extended Self », *Journal of Consumer Research*, vol.15, no 2, p. 139-168.

- Belk, Russel W. (1992). « Attachment to Possessions », dans Setha M. Low et Irwin Altman (dir.), *Place Attachment*, Boston, Springer, p. 37-62.
- Belk, Russell W. (1996). « Metaphoric Relationships with Pets », *Society and Animals*, vol. 4, no 2, p. 121-145.
- Birke, Lynda (2008). « Talking about horses: control and freedom in the world of “natural horsemanship” », *Society and Animals*, vol. 16, no. 2, p. 107-26.
- Bourdieu, Pierre et Jean-Claude Passeron (1970). *La Reproduction*, (Ser. Le sens commun), Paris, Éditions de Minuit.
- Bourdieu, Pierre (1979). *La Distinction: critique sociale du jugement*, (Ser. Le sens commun), Paris, Éditions de Minuit.
- Brandt, Keri (2004). « A language of their own: an interactionist approach to human-horse communication », *Society and Animals*, vol. 12, no 4, p. 299-316.
- Brockman, Beverly K., Valerie A. Taylor et Christopher M. Brockman (2008). « The price of unconditional love: consumer decision making for high-dollar veterinary care », *Journal of Business Research*, vol. 61, no 5, p. 397-405.
- Butler, Deborah (2013). « Becoming ‘One of the Lads’: Women, Horseracing and Gender in the United Kingdom », dans Miriam Adelman et Jorge Knijnik (dir.), *Gender and Equestrian Sport: Riding Around the World*, Dordrecht, New-York: Springer, p. 55-72
- Cbeatae (2021, 21 mai). *What are horse girls? And why does everyone hate them?* [billet de blogue], Fangirlish.com. Récupéré le 3 août 2022 de <https://fangirlish.com/2021/05/21/what-are-horse-girls-and-why-does-everyone-hate-them/>
- Cheval Québec (2020). *Rapport d’activités 2020*, rapport d’activités, Montréal, Cheval Québec. Récupéré de [https://cheval.quebec/Download/RA2020\\_vf\\_printQ.pdf](https://cheval.quebec/Download/RA2020_vf_printQ.pdf)
- Cheval Québec (2021). *Rapport d’activités 2021*, rapport d’activités, Montréal, Cheval Québec. Récupéré de [https://cheval.quebec/Download/RAP\\_2021\\_Activite\\_Cheval-Quebec.pdf](https://cheval.quebec/Download/RAP_2021_Activite_Cheval-Quebec.pdf)
- Connell, Raewyn W. (1995). *Masculinities*, 2<sup>ème</sup> éd., Los Angeles, Polity Press.

Coulter, Kendra (2013). « Horse Power: Gender, Work, and Wealth in Canadian Show Jumping », dans Miriam Adelman et Jorge Knijnik (dir.), *Gender and Equestrian Sport: Riding Around the World*, Dordrecht, New-York: Springer, p. 165-181.

Coulter, Kendra (2014). « Herds and Hierarchies: Class, Nature and the Social Construction of Horses in Equestrian Culture », *Society and Animals*, vol. 22, no 2, p. 135-152. <https://doi.org/10.1163/15685306-12341253>

Dashper, Katherine (2012). « Dressage Is Full of Queens! Masculinity, Sexuality, and Equestrian Sport », *Sociology*, vol. 46, no 6, p. 1109-1124. Doi [10.1177/0038038512437898](https://doi.org/10.1177/0038038512437898)

Dashper, Katherine (2012). « Together, yet still not equal? Sex integration in equestrian sport », *Asia-Pacific Journal of Health, Sport and Physical Education*, vol. 3, no 3, p. 213–225

Delafontaine, Ariane (2013). *La Cheval-Thérapie, une approche thérapeutique, saine et naturelle*, Ad-edition.kneo.me. Récupéré le 29 juillet 2022 de <https://ad-edition.kneo.me/content/1e6bzp9/cb7e7/Cheval-Therapy.pdf>

DeLuca, Jaime R. et David L. Andrews (2016). « Exercising privilege: the cyclical reproduction of capital through swim club membership », *Sociological Inquiry*, vol. 86, no. 3, p. 301–323. <https://doi.org/10.1111/soin.12113>

Deneux-Le Barh, Vanina (2021). *Anthropomorphisme et respect des équidés*, Ifce.fr. Récupéré le 4 août 2022 de [https://mediatheque.ifce.fr/doc\\_num.php?explnum\\_id=26061](https://mediatheque.ifce.fr/doc_num.php?explnum_id=26061)

Dotson, Michael J. et Eva M. Hyatt (2008). « Understanding dog-human companionship », *Journal of Business Research*, vol. 61, no 5, p. 457-466. <https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2007.07.019>

Endenburg N., H.'t Hart et J. Bouw (1994). « Motives for Acquiring Companion Animals », *Journal of Economic Psychology*, vol. 15, no. 1, p. 191-206. [https://doi.org/10.1016/0167-4870\(94\)90037-X](https://doi.org/10.1016/0167-4870(94)90037-X)

Fenner, Kate, Georgina Caspar, Michelle Hyde, Cathrynne Henshall, Navneet Dhand, Fiona Probyn-Raspey, Katherine Dashper, Andrew McLean et Paul McGreevy, (2019). « It's All About Sex, or Is It? Humans, Horses and Temperament », *Plos One*, vol. 14, no. 5, p. 1-18. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0216699>

Gilbert, Michel et James Gillet (2011). « Equine athletes and interspecies sport ». *International review for the sociology of sport journal*, vol.47, no. 5, p. 632-643. <https://doi.org/10.1177/1012690211416726>

Gilbert, Michael et James Gillet (2013). « Women in equestrian polo: Cultural capital and sport trajectories », dans Miriam Adelman et Jorge Knijnik (dir.), *Gender in Equestrian Sport: Riding Around the World*, Dordrecht, New-York: Springer, p. 111-125.

Gillet, James et Darla Gillet (2017). «The Aging of Canadian Equestrian Sport », dans Adelman, Miriam et Kirrilly Thompson (dir.), *Equestrian Cultures in Global and Local Contexts*, Essai, 1ère éd., Springer Cham, p. 155-169.

Goldmeier, John (1986). « Pets or people: another research note », *Gerontologist*, vol. 26, no. 2, p. 203-206.

Gonin, Audrey, Grenier Josée et Lapierre Josée-Anne (2014). « La souffrance éthique au travail : L'éthique du care comme cadre d'analyse critique et comme prospective dans le champ de la santé et des services sociaux », *Reflets*, vol. 19, no. 2, p. 85-110.

Hedenborg, Susanna (2007). *The Popular Horse: From army and agriculture to leisure*, Idrottsforum.org. Récupéré le 29 juillet 2022 de <http://www.idrottsforum.org/articles/hedenborg/hedenborg071121.html>

Hedenborg, Susanna et Manon Hedenborg White (2012). « Changes and variations in patterns of gender relations in equestrian sports during the second half of the twentieth century ». *Sport in Society*, vol. 15, no 3, p. 302–319.

Hedenborg, Susanna (2015). « Gender and Sports Within the Equine Sector – a Comparative Perspective », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 32, no 4, p. 551-564.

Hellborg, Anna-Maria et Susanna Hedenborg (2015). «The rocker and the heroine: gendered media representations of equestrian sports at the 2012 olympics », *Sport in Society*, vol. 18, no. 2,p. 248-261.

Hernandez, J. (2020). *Comment nos animaux de compagnie ont pris soin de nous pendant le confinement*, Futura-sciences.com. Récupéré de <https://www.futura-sciences.com/sante/actualites/confinement-nos-animaux-compagnie-ont-pris-soin-nous-pendant-confinement-83648/>

Herzog, Hal (2010). *Some We Love, Some We Hate, Some We Eat*, 1ère édition, New-York, Harper.

Hirschman, Elizabeth C. (1994). « Consumers and their animal companions », *Journal of Consumer Research*, vol. 20, no 4, p. 616-632.

Holbrook, Morris B., Debra Stephens, Ellen A. Day, Sarah M. Holbrook et Strazar Gregor (2001). « A Collective Stereographic Photo Essay on Key Aspects of Animal Companionship: The Truth About Dogs and Cats », *Academy of Marketing Science Review*, vol. 2001, no. 1, p. 1-17.

Holbrook, Morris B. et Arch G. Woodside (2008). « Animal companions consumption experiences, and the marketing of pets: Transcending boundaries in the animal-human distinction », *Journal of Business Research*, vol. 61, no 5, p. 377-381.

Holtmeyer, Michelle (2020). *Quelles sont les disciplines équestres?* Ehorses.fr. Récupéré le 29 juillet 2022 de <https://www.ehorses.fr/magazine/disciplines-equestres/>

Jourdain, Anne et Sidonie Naulin (2019). *La sociologie de Pierre Bourdieu*, 2<sup>ème</sup> éd., Malakoff, Armand Colin.

Katherine Dashper, Julie Abbott et Carriane Wallace (2019). « Do horses cause divorces? Autoethnographic insights on family, relationships and resource-intensive leisure », *Annals of Leisure Research*, vol. 23, no. 3, p. 1-18.

Keaveney, Susan M. (2008). « Equines and their human companions ». *Journal of Business Research*, vol. 61, no 5, p. 444-454.

Kirk, Colleen P. (2019). « Dogs have masters, cats have staff: consumers' psychological ownership and their economic valuation of pets », *Journal of Business Research*, vol. 99, p. 306-318.

Lee Davis, Dona, Anita Maurstad et Sarah Dean (2015). « My Horse is My Therapist: The Medicalization of Pleasure among Women Equestrians », *Medical Anthropology Quarterly*, vol. 29, no 3, p. 298–315.

Letrilliant, Laurent, Isabelle Bourgeois, Anne Vega, Jacques Cittée et Matthieu Lutsman (2009). « Un glossaire d'initiation à la recherche qualitative », *Exercer*, vol. 87, p. 74-79.

Lévesque, Brigitte (2015, 12 juillet). « Le cheval, d'hier à aujourd'hui », *Radio-Canada*, infos, science. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/729042/cheval-bien-etre-annees-lumiere>

May, Rachel (2021). *Nos animaux nous aident à traverser cette pandémie – non sans conséquences*, Nationalgeographic.fr, Animaux. Récupéré le 4 août 2022 de <https://www.nationalgeographic.fr/animaux/nos-animaux-nous-aident-a-traverser-cette-pandemie-non-sans-consequences>

Maurel, Vanessa (2018-2019). *Les stéréotypes dans le sport féminin : reflet de la société*, [mémoire de maîtrise], Nice, École de journalisme de Nice.

Mahalski, Pauline, Robin Jones et Gabrielle M. Maxwell (1988). « The Value of Cat Ownership to Elderly Women Living Alone », *International Journal of Aging and Human Development*, vol. 27, no. 4, p. 249-260.

McCormick, Adele et Marlena D. McCormick (1997). *Horse Sense and the Human Heart: What Horses Can Teach us About Trust, Bonding, Creativity, and Spirituality*, Deerfield Beach, Health Communications Inc.

Meehan Michael, Bronwyn Massavelli et Nancy Pachana (2017). « Using Attachment Theory and Social Support Theory to Examine and Measure Pets as Sources of Social Support and Attachment Figures », *Anthrozoös*, vol. 30, no. 2, p. 273-289

Messner, Michael A. (2002). *Taking the Field: Women, Men, and Sports*, vol. 4, Minnesota, NED-New Edition.

Mosteller, Jill (2008). « Animal-companion extreme and underlying consumer themes », *Journal of Business Research*, vol. 61, no 5, p. 512-521.

Nicolae et Intermèdes Robinson (2021). « Éducation et pauvreté : une relation complexe », *Spécificités*, 15, 41-44.

Pinçon, Michel et Monique Pinçon Charlot (2016). *Sociologie de la bourgeoisie*, (Ser. Repères), Paris, La Découverte.

Pinçon-Charlot, Monique et Michel Pinçon (2017). *Refuser la mixité sociale permet aux riches de se construire un sentiment d'impunité de classe*, Huffingtonpost.fr, Prise de parole. Récupéré le 4 août 2022 de [https://www.huffingtonpost.fr/politique/article/refuser-la-mixite-sociale-permet-aux-riches-de-se-construire-un-sentiment-d-impunite-de-classe\\_111129.html](https://www.huffingtonpost.fr/politique/article/refuser-la-mixite-sociale-permet-aux-riches-de-se-construire-un-sentiment-d-impunite-de-classe_111129.html)

Plymoth, Birgitta (2013). « “We Have to Make Horse Riding More Masculine!” On the Difference Between Masculine Needs and Feminine Practices in the Context of Swedish Equestrian Sports », dans Miriam Adelman et Jorge Knijnik (dir.), *Gender and Equestrian Sport: Riding Around the World*, Dordrecht, New-York: Springer, p. 149-164.

Radio-Canada (2014, 7 juillet). « L'équitation : plus populaire et plus abordable ». *Radio-Canada*, Société. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/674846/bsl-equitation-popularite>

Ratschen, Elena, Emily Shoesmith, Lion Shahab, Karine Silva, Dimitri Kale, Paul Toner, Catherine Reeve et Daniel S. Mills (2020). « Human-animal relationships and interactions during the covid-19 lockdown phase in the uk: investigating links with mental health and loneliness », *Plos One*, vol.15, no. 9, p. 1-17.

Roche, Daniel (2008). « Equestrian culture in France from the sixteenth to the nineteenth century », *Past and Present*, vol. 199, p 113-146.

Schuurman, Nora (2014). « Blogging situated emotions in human-horse relationships », *Emotions, Space and Society*, vol. 13, no.1, p.1-8.

Sciences Politiques (2022). *Les revenus du Care : politique sociale et marché du travail*, Sciencespo.fr, In Folio. Récupéré le 4 août de <https://www.sciencespo.fr/research/cogito/home/les-revenus-du-care-politique-sociale-et-marche-du-travail/>

Singleton, Ellen (2013). « Romancing the Horse: Adventure and Feminity in Juvenile Equine Fiction for Girls », dans Miriam Adelman et Jorge Knijnik (dir.), *Gender and Equestrian Sport: Riding Around the World*, Dordrecht, New-York: Springer, p. 91-110.

Soulé, Bastien (2007). « Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *Recherches Qualitatives*, vol. 27, no 1, p. 127-140.

Souquet, Laure (s.d.), *Aimer un cheval, qu'est-ce que ça veut dire?*, Osteopathechevauxchiens.com. Récupéré le 4 août 2022 de <https://osteopathechevauxchiens.com>

Syed, Armani (2022, février). *Basketball coach Sydney Carter defended her choice to wear pink leather pants during a game after facing criticism for her outfit*, Businessinsider.in. Récupéré le 4 août 2022 de <https://www.businessinsider.in/thelife/news/basketball-coach-sydney-carter-defended-her-choice-to-wear-pink-leather-pants-during-a-game-after-facing-criticism-for-her-outfit/articleshow/89649344.cms>

Syed, Armani (2022, février). *Basketball coach Sydney Carter defended her choice to wear pink leather pants during a game after facing criticism for her outfit*, Businessinsider.in. Récupéré le 4 août 2022 de <https://www.businessinsider.in/thelife/news/basketball-coach-sydney-carter-defended-her-choice-to-wear-pink-leather-pants-during-a-game-after-facing-criticism-for-her-outfit/articleshow/89649344.cms>

Thompson, Kirrilly (2011). « Theorising Rider-Horse Relations: An Ethnographic Illustration of The Centaur Metaphor in The Spanish Bullfight », dans Nick Taylor et Tania Signal (dir.), *Theorizing Animals*, Leiden, Brill, p. 221-253.

Tissot, Sylvie (2015). « Entre soi et les autres », *Actes De La Recherche En Sciences Sociales*, vol. 4, no. 204, p. 4-9. <https://doi.org/10.3917/arss.204.0004>

Tourre-Malen Catherine (2003). « Les à-côtés de l'équitation : rapport à l'animal et pratique sportive », *Études Rurales*, vol. 1-2, no. 165-166, p. 133-146.

Vel Evans (2011). *2010 Canadian Equine Industry Profile Study*, Rapport économique, Ottawa, Equine Hippique Canada. Récupéré de [https://www.equestrian.ca/cdn/storage/resources\\_v2/mzpQQ3p39NRcMys6K/original/mzpQQ3p39NRcMys6K.pdf](https://www.equestrian.ca/cdn/storage/resources_v2/mzpQQ3p39NRcMys6K/original/mzpQQ3p39NRcMys6K.pdf)

Wallendorf, Melanie et Eric Arnould (1988). « “My Favorite Things”: A Cross-Cultural Inquiry into Object Attachment, Possessiveness, and Social Linkage », *Journal of Consumer Research*, vol.14, no. 4, p. 531–547.

Wallendorf, Melanie et Eric Arnould (1994). « “Market-Oriented Ethnography: Interpretation Building and Marketing Strategy Formulation », *Journal of Marketing Research*, vol. 31, no 4, p. 484-504.

Wells, Deborah L. (2010). « The Effects of Animals on Human Health and Well-Being », *Journal of Social Issues*, vol. 65, no. 3, p.523-543.

Wipper, Audrey (2000). « The partnership: the horse-rider relationship in eventing », *Symbolic Interaction*, vol. 23, no 1, p. 47-70.<https://doi.org/10.1525/si.2000.23.1.47>

**Retrait d'une ou des pages pouvant contenir des renseignements personnels**

- **Niveau de confidentialité**
  - J'accepte de participer à ce projet de recherche.**

Si vous cochez cette case, aucune information relative à votre nom ne sera divulguée lors de la diffusion des résultats de la recherche. Vous pourrez compter sur la protection de votre anonymat.

- **Consentement à l'enregistrement audio de l'entrevue :**

- J'accepte que le chercheur procède à l'enregistrement audio de cette entrevue**
- Je n'accepte pas que le chercheur procède à l'enregistrement audio de cette entrevue.**

**Vous pouvez indiquer votre consentement par signature, par courriel ou verbalement au début de l'entrevue.**

**SIGNATURE DU PARTICIPANT À L'ENTREVUE :**

Prénom et nom : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_ Date (jj/mm/aaaa) : \_\_\_\_\_

**SIGNATURE DU CHERCHEUR :**

Prénom et nom : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_ Date (jj/mm/aaaa) : \_\_\_\_\_

## Annexe 2 : Certificat d'approbation éthique

# HEC MONTRÉAL

Comité d'éthique de la recherche

### ATTESTATION D'APPROBATION ÉTHIQUE COMPLÉTÉE

La présente atteste que le projet de recherche décrit ci-dessous a fait l'objet des approbations en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains nécessaires selon les exigences de HEC Montréal.

**La période de validité du certificat d'approbation éthique émis pour ce projet est maintenant terminée. Si vous devez reprendre contact avec les participants ou reprendre une collecte de données pour ce projet, la certification éthique doit être réactivée préalablement. Vous devez alors prendre contact avec le secrétariat du CÉR de HEC Montréal.**

---

**Projet # :** 2022-4553 - Jadeespanol

**Titre du projet de recherche :** La pratique de l'équitation : regards sur la consommation et le privilège

**Chercheur principal :**

Jade Espanol  
HEC Montréal

**Directeur/codirecteurs :**

Jean-Sébastien Marcoux

**Date d'approbation initiale du projet :** 05 juillet 2021

**Date de fermeture de l'approbation éthique :** 01 août 2022

---



Maurice Lemelin  
Président  
CER de HEC Montréal

Signé le 2022-08-01 à 13:32

### **Annexe 3 : Modèle de message pour le recrutement des participantes à l'étude**

Bonjour (prénom),

Je me permets de vous contacter suite à ma discussion avec (personne contact) qui m'a donné vos coordonnées.

Dans le cadre de ma maîtrise en marketing à HEC Montréal, je suis en train de réaliser mon mémoire sur la relation cavalière-cheval à travers la pratique de l'équitation au Québec et j'aimerais savoir si vous accepteriez de participer à ma recherche.

Il s'agit d'une étude effectuée auprès d'une dizaine de répondants et composée de 3 entrevues par personne dont une quatrième qui est optionnelle. La première entrevue porte sur le contexte familial et social de l'individu, la seconde porte sur la relation de la personne avec son cheval et la troisième entrevue se penchera sur la symbolique de l'équitation. Enfin, la dernière entrevue consistera à une visite de l'écurie et une présentation du cheval.

Les données collectées seront anonymes et vous pourrez vous retirer de l'étude à tout moment.

Dans l'attente d'une réponse de votre part je vous souhaite une belle journée.

Je vous remercie,

Jade Espanol.

## **Annexe 4 : Guides d'entrevue**

### **Guide d'entrevue 1 : Présentation et pratique de l'équitation**

#### Section 1 : Présentation du chercheur et de la recherche

Bonjour, mon prénom est Jade et je suis étudiante en maîtrise de marketing à HEC Montréal. Je réalise un mémoire portant sur la pratique de l'équitation au Québec et plus particulièrement sur la relation cavalière-cheval et sur l'accessibilité de la pratique.

Il y aura quatre entrevues que nous réaliserons selon vos disponibilités. La première vise à mieux vous connaître et à en savoir plus sur votre pratique de l'équitation. La deuxième entrevue portera sur votre ou vos cheval/chevaux et la troisième s'intéressera à votre représentation de la pratique et son accessibilité. Enfin, pour la quatrième entrevue, si vous êtes d'accord je vous accompagnerai à l'écurie afin que vous me présentiez les lieux et votre cheval.

Avant de commencer, je vous ai fait parvenir un formulaire de consentement requis par le comité d'éthique d'HEC Montréal. Il est important que vous lisiez attentivement ce document avant de le signer. Tel qu'indiqué sur le formulaire, l'entrevue sera enregistrée afin de faciliter l'analyse des données. Celles-ci ne seront jamais diffusées publiquement. La retranscription étant anonyme, il n'y aura aucun moyen de vous reconnaître. Enfin, vous pouvez vous retirer de l'étude à tout moment.

Avez-vous des questions avant de débiter l'entrevue?

#### Section 2 : Contexte social et familial

Quel est votre nom ?

Quel est votre âge ?

Est-ce que vous travaillez ou vous étudiez ?

Quelle est votre profession ?/Qu'étudiez-vous ?

Quel est le plus haut niveau d'études que vous avez terminé ?

Pouvez-vous me donner une fourchette dans laquelle se situe votre revenu annuel (avant impôt) ?

- En dessous de 20 000 \$ CAD
- Entre 20 000 \$ CAD et 30 000 \$ CAD
- Entre 30 000 \$ CAD et 40 000 \$ CAD
- Entre 40 000 \$ CAD et 50 000 \$ CAD
- Au-dessus de 60 000 \$ CAD

Est-ce votre emploi à temps plein ?/ Dans quelle année de votre cursus scolaire vous situez-vous ?  
Combien d'heures travaillez-vous par semaine ?/Combien d'heures par semaine étudiez-vous ? Avez-vous un travail à côté ?

Où habitez-vous ?  
Quelle est votre situation familiale ? Combien de personnes habitent avec vous ? Quel est votre lien avec ces personnes ?

Où avez-vous grandi ?  
Avez-vous des frères et sœurs ?  
Quelles étaient les activités extrascolaires que vous pratiquiez ? Quelles activités pratiquaient les membres de votre famille ? Quelle était la profession de vos parents ?

Quels sont vos principaux loisirs et centres intérêts ?  
Quelle importance occupent-ils dans votre vie de tous les jours ?

### Section 3 : Vous et l'équitation

Pouvez-vous me dire depuis quand vous montez à cheval ?  
Comment avez-vous découvert l'équitation ?  
Pouvez-vous me parler de votre première expérience à cheval ou avec un cheval ? Où était-ce ? Qui était avec vous ? Avez-vous des photos ?  
Pourriez-vous me raconter votre expérience la plus marquante à cheval ?  
Où était-ce ? Qui était avec vous ? Avez-vous des photos ?  
Comment s'est ensuite déroulé votre rapport avec l'équitation ?  
Où pratiquiez-vous et à quelle fréquence ?  
Avec qui pratiquiez-vous ?  
Qui vous accompagnait lorsque vous alliez monter ?  
Quelles ont été les difficultés que vous avez rencontrées ?  
Partagez-vous cette passion avec un membre de votre famille ? Si oui, lequel ?

Aujourd'hui y'a-t-il des moments spécifiques durant lesquels vous aimez monter à cheval ?  
Y'a-t-il des endroits spécifiques où vous aimez monter à cheval ?  
Montez-vous seul(e) ou avec d'autres personnes ? Si oui, lesquelles ?

Qu'est-ce que vous aimez le plus faire avec votre cheval ?  
Comment organisez-vous une journée où vous montez à cheval ?  
Avez-vous un rituel lié à votre pratique ?  
Pourquoi avez-vous choisi cette discipline plutôt qu'une autre ?  
Combien d'heures par semaine accordez-vous à l'équitation et à votre cheval ?

Aujourd'hui à quelle fréquence montez-vous ?

Quel est votre niveau ?

Prenez-vous des cours ? Partez-vous en balade ? Les deux ? Quelle est la discipline que vous pratiquez le plus ?

Montez-vous en concours ?

Lesquels ?

Pouvez-vous me dire quel est votre budget équitation par mois ?

## **Guide d'entrevue 2 : Présentation du/des cheval/chevaux**

### Section 1 : Le cheval que vous montez

Possédez-vous un cheval? / Avez-vous pour projet d'en acheter un ? Est-ce qu'il s'agit du premier ? Si non, combien en avez-vous ?

De quelle race s'agit-il ?/ Quelle race recherchez-vous ?

Pourquoi ?

Où l'avez-vous acheté ?

Pouvez-vous me dire ce qui a fait que vous l'avez choisi lui ?

Quel âge avait-il quand vous l'avez acheté ?

Est-ce que c'est vous qui l'avez débourré ?

Avez-vous été aidée ?

Pouvez-vous me parler de son histoire avant vous puis avec vous ? Quel était son palmarès ?

Combien de temps avez-vous mis pour trouver le bon cheval ?

Quel est son nom ?

Comment avez-vous choisi ce nom ?

Où est-ce que votre cheval vit ?

À quelle fréquence visitez-vous votre cheval ?

Quels sont les principaux inconvénients à la possession d'un cheval selon vous ?

Et quelles sont les principaux atouts ?

Si pension :

Comment avez-vous choisi cette écurie ?

Quels étaient les critères indispensables dans le choix d'une écurie ?

Comment décririez-vous le caractère de votre cheval ?

Vous m'avez dit que ça faisait X temps que vous avez votre cheval, est-ce que vous pourriez me parler de la relation que vous avez avec lui ?

Que représente-t-il pour vous ?

Qu'est-ce que votre cheval vous apporte au quotidien ?

Qu'est-ce que vous aimez le plus chez votre cheval ?

Que pourriez-vous me dire sur la complicité que vous avez avec votre cheval ? Pouvez-vous me dire comment votre cheval vous montre l'amour et l'attachement qu'il a envers vous ?

Pouvez-vous m'expliquer comment votre cheval joue sur votre bien-être ?

Sur quoi avez-vous travaillé le plus fort avec votre cheval ?

Sur quoi avez-vous vraiment vu une évolution ?  
Qu'est-ce que vous voulez encore travailler avec votre cheval ? Quels sont vos objectifs ? En devenant propriétaire que recherchez-vous le plus : avoir votre cheval pour créer une relation idéale, gagner en compétition, faire des randonnées en parfaite connexion avec lui et la nature ?  
Câlinez-vous souvent votre cheval ?  
Prenez-vous souvent des photos de lui ?  
Pouvez-vous me montrer une de vos photos favorites ?  
Possédez-vous d'autres animaux ? Si oui lesquels ?  
Pouvez-vous me dire ce qui diffère entre la relation que vous avez avec votre cheval et celle que vous avez avec vos autres animaux ?

## Section 2 : L'acquisition

Vous m'avez dit que vous êtes devenu propriétaire de votre cheval en X, comment son acquisition s'est-elle déroulée ? / Pouvez-vous me parler du processus d'achat ?  
Quelles sont les grandes étapes à l'achat d'un cheval ?  
Pouvez-vous me raconter comment vous avez pris la décision d'en acquérir un ?

Est-ce qu'il s'agissait de votre rêve ?  
Quelles sont les caractéristiques que vous recherchez au moment d'acheter votre cheval ? / Quelles caractéristiques recherchez-vous pour l'achat de votre cheval ? Pouvez-vous me dire quelles sont vos préférences en termes de race, esthétique et performance chez un cheval ?  
Voulez-vous me dire le budget que vous avez alloué à l'achat de votre cheval ?  
Combien de temps avez-vous mené vos recherches pour l'achat de votre cheval ? / Depuis combien de temps faites-vous les recherches ?  
Où avez-vous fait/ faites-vous vos recherches ?  
Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir propriétaire plutôt que demi-pensionnaire ?  
La possession d'un cheval est un véritable engagement sur le long-terme, pouvez-vous me parler des sacrifices et des concessions que vous faites au quotidien ?

Pouvez-vous me dire ce que ça représente pour vous d'être propriétaire ?  
Avez-vous eu des surprises en devenant propriétaire d'un cheval ? Y'a-t-il certains aspects que vous auriez aimé savoir avant d'acheter un cheval ?

Vous m'avez dit que vous n'avez pas de cheval, est-ce qu'il s'agit d'un futur projet ?  
Est-ce votre rêve ?  
Si oui, depuis quand voulez-vous acquérir votre propre cheval ?  
Pouvez-vous me dire ce qui vous fait rêver dans le fait de devenir propriétaire d'un cheval ?

Ou

Vous m'avez dit que vous n'avez pas de cheval et que vous n'avez pas pour projet d'en acquérir un, pouvez-vous m'expliquer pourquoi ?

## **Guide d'entrevue 3 : La représentation de l'équitation**

### Section 1 : La vision de l'équitation

Percevez-vous l'équitation plus comme un sport ou comme un loisir ? Ou bien les deux ?

Vous pratiquez l'équitation depuis X années, pouvez-vous me dire ce que ce sport représente pour vous ? / Qu'est-ce que cette discipline dégage pour vous ?  
Quelle place accordez-vous à l'équitation dans votre vie ?

Si vous deviez parler de ce que vous apporte l'équitation en trois mots, lesquels seraient-ils ?

Selon vous, sur quelles valeurs repose l'équitation ?

Qu'est-ce que l'équitation vous a apporté ? Et de quelle manière ?

Si vous deviez définir l'équitation en trois mots, lesquels utiliseriez-vous ?

Si vous avez des enfants, s'agit-il d'une passion que vous aimeriez leur transmettre ? Si oui, pourquoi ? / Aimeriez-vous transmettre cette passion à vos enfants ?

Pouvez-vous me dire comment votre intérêt pour l'équitation se manifeste en dehors de votre pratique ? (Revue équestre, spectacles, randonnées en vacances, bénévolat, autre...)

Quels types de vêtements d'équitation utilisez-vous pour monter à cheval ?

Accordez-vous beaucoup d'importance à votre présentation lorsque vous allez monter ?

L'équitation est souvent jugée comme une pratique coûteuse et privilégiée, qu'en pensez-vous ?

Selon vous comment pourrait-on rendre l'équitation plus accessible ?

Comment votre entourage perçoit votre relation à l'équitation ?

Dans quelle mesure pensez-vous que l'équitation puisse avoir des vertus thérapeutiques ?

Pouvez-vous me partager ce que vous ressentez quand vous êtes sur le dos d'un cheval ?

Pouvez-vous me parler des sensations que vous éprouvez ?

On dit que le cheval retranscrit en miroir l'état émotionnel du cavalier, qu'il perçoit la langage corporel et émotionnel. Pouvez-vous me dire ce que vous en pensez ? Comment cela se traduit avec votre cheval ?

Pouvez-vous me parler de situations durant lesquelles vous sentiez que votre cheval réagissait selon votre humeur/ état d'esprit ?

## Section 2 : Le monde équestre

Comment décririez-vous l'ambiance et les relations interpersonnelles au sein de votre écurie ?

Avec votre expérience comment décririez-vous l'ambiance et les relations interpersonnelles dans le milieu équestre de manière générale ?

Ressentez-vous souvent de la compétition au sein du centre équestre/ de votre écurie ?  
Connaissiez-vous beaucoup d'autres personnes pratiquant l'équitation à l'école ? Et dans votre entourage actuel ?

Avez-vous déjà ressenti une forme de stigma quant à votre pratique de l'équitation ?  
Pouvez-vous me donner des détails ?

De quel milieu viennent la plupart des personnes dans votre centre équestre ?

Quelles sont les réactions des gens lorsque vous leur parlez de votre pratique de l'équitation ?

D'après votre expérience, quel genre de relation se forme entre les cavaliers au sein des écuries ?

Vous êtes-vous fait des ami(e)s via le monde équestre ?

Avez-vous déjà ressenti une pression particulière à performer à cheval ?

## **Guide d'entrevue 4 : À l'écurie**

### Section 1 : Présentation de l'écurie

Pouvez-vous me présenter l'écurie et ses installations ? Depuis combien de temps votre cheval est ici ? Combien y'a-t-ils de chevaux ?

Comment est pourquoi avez-vous choisi cette écurie ? Comment se déroule la pension ?

### Section 2 : Présentation de votre cheval

Pouvez-vous me présenter votre cheval ? (taille, race, palmarès...)

Parlez-moi de votre routine de travail avec lui.

Pouvez-vous me dire ce qui a été le plus dur à travailler avec votre cheval ? Pouvez-vous me parler de ce que vous travaillez encore avec lui ?

Le partagez-vous avec un(e) demi(e)-pensionnaire ? Si oui, pourquoi avez-vous fait ce choix ?

Comment l'avez-vous choisi(e) ?

Si vous n'avez pas de demi(e) pensionnaire, est-ce qu'il s'agit d'un projet futur ?

Pourquoi ?

M'autorisez-vous à vous observer à cheval ?

Qu'allez-vous travailler avec votre cheval devant moi ?

Quelle est la meilleure forme de communication pour vous avec votre cheval ? Pourquoi ?